

Dossier de presse 2015-2017

Fondation Jean-Pierre Perreault

Gagnon, Lise, Choreographic Toolkit at EC2, *Dance international*, été 2017, p.62.

Lessard, Valérie, Les échos du milieu : Le patrimoine de la danse présenté aux archivistes du Québec, Site web de Québec Danse, 15 juin 2017.

Actualités UQAM, Jean-Pierre Perreault expliqué aux ados, Site web de l'UQAM, 9 mai 2017.

Communiqué- Clôture de l'exposition Corps rebelles, Site web du Musée des confluences, mars 2017.

Valette-Pilenko, Ça danse au musée des confluences, *Tout Lyon* (France), 25 février 2017.

O'Byrne, Anne, Danse Rebelle au musée des Confluences à Lyon, *ResMusica* (France), 20 février 2017.

Carpentier, Mélanie, Donner vie aux patrimoines dansés, *Le Devoir*, 17 décembre 2016

«Corps rebelles» - Musée des confluences, *The dancing Plague* (France), 7 décembre 2016.

Département de danse de l'UQÀM, Mercredi 30 novembre | Lancement du livre L'INVISIBLE VISIBLE - Transmission d'outils d'interprétation en danse de Sylvie Pinard, Site web du Département de danse, 15 novembre 2016.

Noisette, Philippe, La danse s'invite au musée, *Paris Match* (France), 3 novembre 2016.

Entrer dans la danse, *Le journal de la Maison* (France), 1^{er} novembre 2016.

Corps de ballet, *Flow* (France), 1^{er} novembre 2016.

Monnin, Françoise, Zoom : Danser sur soi, *artension* (France), 1^{er} novembre 2016.

Baratin, Ulysse, Premiers pas de danse au musée (sur un air de pédagogie), *artabsolument* (France), 1^{er} novembre 2016.

Corps rebelles : entrez dans la danse, *Met'* (France), 1^{er} novembre 2016.

Fandel, Lucy, Expanding Access to Choreographic Knowledge Online *The Dance Current*, 3 octobre 2016.

Corps en mouvement, *Grains de sel* (France), 1^{er} octobre 2016.

Langue universelle, *Les 69emes* (France), 1^{er} octobre 2016.

Boisseau, Rosita, La danse grimpe des parquets aux cimes, *Le Monde* (France), 28 septembre 2016.

RQD, Nouvelles : Lancement de EC2_Espaces chorégraphiques 2, Site web de Québec Danse, 22 septembre 2016.

EC2_Espaces chorégraphiques 2, un nouvel espace virtuel de la danse contemporaine et actuelle québécoise, site web de la *Revue JEU*, 22 septembre 2016.

DFDanse, Communiqué de la Fondation Jean-Pierre Perreault, Site web de DF Danse, 21 septembre 2016.

Soyeux, Marie, Biennale de Lyon : farandole de danses savantes et populaires, *La Croix* (France), 19 septembre 2016.

Filhine-Trésarrieu, Charles, «Corps rebelles» au musée des confluences de Lyon, une rencontre immersive avec la danse contemporaine, *TouteLaCulture.com* (France), 16 septembre 2016.

«Corps rebelles» : voyage au cœur de la danse contemporaine au musée des Confluences, *Agence France Presse* (Lyon), 15 septembre 2016.

«Corps rebelles» : voyage au cœur de la danse contemporaine au musée des Confluences, *Lyon 1ere* (France), 15 septembre 2016.

Denave, Jean-Emmanuel, La danse, quelles histoires!, *Le petit bulletin* (France), 14 septembre 2016.

Corps rebelles, *Parisart* (France), 13 septembre 2016.

Lalonde, Catherine, Comment préserver l'art du mouvement, *Le Devoir*, 2 juillet 2016.

Lebeaupin, Jean Marc, Corps Rebelles au Musée des Confluences, *ArtsixMic* (France), 30 juin 2016.

Caron, Catherine, D'âme et de mémoire, *Relations*, numéro 784, mai-juin 2016, p. 20-22

Thibault, Sara, Fixer le mouvement, *Jeu : revue de théâtre*, n° 158, (1) 2016, p. 88-89, 31 mars 2016.

Daris, Gabriella, «Rebel Bodies» Exhibition Extends at Quebec Museum of Civilization, *BlouinArtInfo*, 15 décembre 2015.

Côté, Julie Anne. 2015. De la danse au musée : mémoires de l'œuvre chorégraphique contemporaine. *Muséologies : les cahiers d'études supérieures*, Volume 7, numéro 2 :55-70.

Saouter, Catherine et Yves Bergeron. 2015. Avant-propos. *Muséologies : les cahiers d'études supérieures*, Volume 7, numéro 2, p.11-17.

Hébert, Jessica, Entre documentation et création. Réflexions sur la publication *Recréer/Scripter : Mémoires et Transmissions des œuvres performatives et chorégraphiques contemporaines*. *MOQDOC Bulletin*, Volume 25 no.1, Automne 2015.

RQD, Actualités- Nouvelle parution : Le Testament artistique. L'art de tirer sa révérence, *Québec Danse*, 11 novembre 2015.

Côté, Julie-Anne. 2015. Corps rebelles : la danse s'expose. *THEMA. La revue des Musées de la civilisation* No 3:97-109, parution en ligne le 5 novembre 2015.
Disponible ici : <https://thema.mcq.org/index.php/Thema/article/view/68/pdf>

Boivin, Marc et Lise Gagnon. 2015. Mémoire vivante et virtuelle de la danse. *THEMA. La revue des Musées de la civilisation* No 3:97-109, parution en ligne le 5 novembre 2015.
Disponible ici : <https://thema.mcq.org/index.php/Thema/article/view/66/pdf>

Letarte, Martine, Séduire, émouvoir, faire réfléchir, *Le Devoir*, 24 octobre 2015.

Fandel, Lucy, An Expanding Discussion: Copyright and Heritage in Dance, *The Dance Current*, 23 octobre 2015.

Département de danse de l'UQÀM, LE TESTAMENT ARTISTIQUE. L'ART DE TIRER SA RÉVÉRENCE, Site web du Département de danse, 4 octobre 2015.

Musée de la Civilisation, Le Musée de la Civilisation à Québec se distingue sur la scène internationale!, Site web du Musée de la Civilisation, 2 octobre 2015.

Média des 2 Rives, Le Musée de la Civilisation à Québec se distingue sur la scène internationale, Site web du Média des 2 Rives, 2 octobre 2015.

Gouvernement du Québec, Les Musées de la civilisation se distinguent au Congrès annuel de la société des Musées du Québec (SMQ), *Portail Québec*, 2 octobre 2015.

Société des Musées du Québec, La société des musées du Québec décerne ses Prix 2015, *Société des musées du Québec*, 1er octobre 2015.

Département de danse de l'UQÀM, 2 octobre 2015 | Journée de réflexion sur le droit d'auteur et le legs artistique en danse, Site web du Département de danse, 20 septembre 2015.

Larocque, Gabrielle, Multimédias, *Relations*, Numéro 780, septembre-octobre 2015, p. 42

Rose, Benoit, Place au patrimoine immatériel, *Le Devoir*, 28 mars 2015.

de Han, Nathalie, Corps rebelles au Musée de la civilisation ou comment exposer un art vivant, *DfDanse*, 18 mars 2015.

Doyon, Frédérique, Une histoire en mouvement, *Le Devoir*, 14 mars 2015.

El Guezouli, Asma, Ouverture de l'exposition « Corps Rebelles » aux Musées de la Civilisation, *Baron magazine*, 13 mars 2015.

Bédard, Daphné, Corps rebelles au Musée de la civilisation : reflet de société, *le Soleil*, 11 mars 2015.

Une exposition sur le thème de la danse contemporaine, *ICI.Radio-Canada.ca*, 11 mars 2015.

La danse contemporaine à l'honneur au Musée de la civilisation, *Québec Express*, 10 mars 2015.

Godin, Sandra, Exposer le corps et les mouvements, *Journal de Québec*, 10 mars 2015.

Carine H, Rose, «Cartes postales de Chimère» : Héritage, *Les méconnus*, 2 mars 2015

Genest, Catherine, La danse contemporaine pour les nuls, *Voir*, 2 mars 2015.

Thibault, Sara, Critique-Cartes postales de Chimère, *Montheatre.ca*, 1er mars 2015.

Frédérique Doyon, La mémoire de la danse, *Le Devoir*, 21 février 2015.

Boileau, Élise, Fulgurances de femmes, *Dfdanse*, 20 février 2015.

Cadieux, Alexandre, Se souvenir des belles choses, *Le Devoir*, 3 février 2015.

Lambert-Chan, Marie, Les arts vivants s'invitent dans les musées, *Le Devoir*, 27 septembre 2014.

TV et Radios

RCF Radio, émission L'invité culture, 14 septembre 2016

France inter, émission Boomerang, 13 septembre 2016

Radio Scoop Infos, 13 septembre 2016



Choreographic Toolkit at EC2

Cartes postales de Chimère

Cartes postales de Chimère (Postcards from Chimera) is a seminal solo work created and performed by Louise Bédard in 1996. In 2015, she remounted it with Isabelle Poirier and Lucie Vigneault, thus keeping an important piece of Quebec's contemporary dance heritage alive in the bodies of two of the present generation's most distinguished dancers.

In collaboration with Louise Bédard Danse, the Fondation Jean-Pierre Perreault created the choreographic toolkit *Cartes postales de Chimère* in order to document, preserve and transmit this valuable work for the future. The toolkit contains the necessary elements to understand and reconstruct the dance: biographical notes; choreographic notes and sketches; details about set design, costumes, make-up and lighting; press reviews; and videos of rehearsals, shows, interviews, etc.

Excerpts of the toolkit are available on the digital platform EC2_Espaces chorégraphiques 2. EC2 explores traces and memories of dance, inviting visitors to recreate and re-enact, to reflect and discuss. Visit www.espaceschoregraphiques2.com.

— **LISE GAGNON, EXECUTIVE DIRECTOR**
FONDATION JEAN-PIERRE PERREAULT



Top: Isabelle Poirier
Photo: Svetla Atanasova, 2015

Above right: Isabelle Poirier
Photo: Angelo Barsetti, 2015

Below right: Louise Bédard
Photo: Angelo Barsetti, 1996



Galleryspace

QUÉBEC DANSE

Les échos du milieu | Le 15 juin 2017 - Par Valérie Lessard, archiviste, artiste et enseignante en danse

Le patrimoine de la danse présenté aux archivistes du Québec

Partager 0 0 0



De gauche à droite - Lise Gagnon, Hélène Fortier et Valérie Lessard © Isabelle Dion

Sauvegarder et construire. Le thème du 46^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec, tenu au début du mois de juin, offrait l'occasion incontournable de faire découvrir la richesse du patrimoine vivant et archivistique de la danse à des spécialistes des milieux documentaires. La conférence *Le patrimoine chorégraphique au Québec: de nouvelles initiatives pour la transmission, la diffusion et l'évaluation* a permis de présenter quelques démarches et réflexions singulières en matière de conservation et de mise en valeur du patrimoine de la danse.

Que sont les archives de la danse?

Toutes les traces qui documentent les activités d'un artiste, d'une compagnie, d'un diffuseur, d'une institution d'enseignement ou d'un organisme de services en danse constituent des archives. En témoignant du processus de création d'une œuvre et de sa manifestation sur scène, les archives permettent d'assurer la pérennité des œuvres, de documenter les tendances artistiques et la diversité des pratiques. Elles permettent également d'élargir la connaissance du public sur la richesse culturelle de la danse et contribuent à la recherche, à la consolidation d'une histoire de la danse et à la valorisation de la discipline.

Conserver ou éliminer, comment choisir?

J'ai profité de la tribune qui m'était offerte lors du congrès pour partager les réflexions d'une recherche en cours sur la fonction de l'évaluation des archives. L'évaluation est l'acte de juger de la valeur des archives et mène à la décision de conserver ou d'éliminer un document. Que doit-on préserver et pourquoi? On a souvent la perception de devoir attendre qu'une compagnie de danse ait de longues années d'existence ou qu'elle mette fin à ses activités pour s'intéresser à la sauvegarde et au traitement de ses documents à valeur historique. L'acte d'évaluer est d'autant plus pertinent dans le contexte où le numérique a véritablement fait exploser la production de documents sous forme de fichiers. Le but de ma démarche est de proposer un ensemble de critères spécifiques à la discipline de la danse qui pourra servir de guide aux artistes dans l'évaluation de leurs archives historiques, et ce, dès le début de leur pratique professionnelle! Ces critères concernent la valeur de l'information ou de témoignage, l'utilisation possible des archives (retransmission, exposition, recherche), les caractéristiques matérielles (rareté, esthétique, fragilité ou obsolescence des supports), la valeur émotive des archives et les coûts reliés à la conservation.

Des archives de la danse à BAnQ

Il existe des outils qui facilitent l'autonomie des compagnies et des artistes quant à la gestion de leurs documents administratifs et historiques. C'est le cas du *Guide des archives de la danse* que présentait au Congrès l'archiviste-coordonnatrice de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). À l'appui de magnifiques images d'archives provenant des sept fonds en danse que conserve l'institution, Hélène Fortier a également fait

découvrir aux archivistes les fonds chorégraphiques conservés à BAnQ Vieux-Montréal. D'ailleurs, saviez-vous que les Fonds Fernand Nault, Martine Époque, Jean-Pierre Perreault, Paul-André Fortier, Festival international de nouvelle danse (FIND), Grands Ballets Canadiens et Ludmilla Chiriaeff étaient à portée de main?

L'espace virtuel EC2_Espaces chorégraphiques 2

Lise Gagnon, directrice générale de la Fondation Jean-Pierre Perreault, est venue présenter la plateforme numérique EC2_Espaces chorégraphiques 2 lancée en septembre 2016. Sa conférence portait principalement sur le rôle que joue ce nouvel espace virtuel pour la danse d'ici et pour la diffusion d'archives chorégraphiques. Nous avons ainsi navigué de la Médiathèque à l'espace Dialogues en passant par la collection très originale des boîtes chorégraphiques développées dans le but de reprendre des œuvres phares du répertoire chorégraphique québécois.

Les archivistes présents à la conférence ont été enchantés de découvrir le riche patrimoine de la danse et les perspectives que nous leur avons présentées. Et si le manque de temps et d'argent sont de réels défis pour les artistes prêts à sauvegarder et mettre en valeur leur patrimoine, il existe toutefois des solutions et des outils concrets pour les accompagner dans leurs démarches. Faisons-en bon usage!

Auteure: **Valérie Lessard**, archiviste, artiste et enseignante en danse.

[NOUVELLE SUIVANTE](#)

Jean-Pierre Perreault expliqué aux ados

Un parcours pédagogique sur l'œuvre du chorégraphe est bonifié par l'ajout de plusieurs activités créatives.

9 MAI 2017 À 10H29



Dessin de Jean-Pierre Perreault.

Photo: Fondation Jean-Pierre Perreault

Créé par la professeure invitée au Département de danse Nicole Turcotte, le parcours pédagogique de l'exposition virtuelle *Jean-Pierre Perreault, chorégraphe* s'est enrichi d'une vingtaine de nouvelles activités de création et d'appréciation qui approfondissent la compréhension de l'univers du célèbre chorégraphe, tout en répondant aux exigences du programme de danse du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. Le parcours s'adresse aux élèves de niveau secondaire et à leurs enseignants.

Multiples et inventives, les nouvelles activités d'interprétation interrogent le poids et la gravité des corps comme l'authenticité des mouvements, des thèmes chers à Jean-Pierre Perreault. D'autres activités en studio proposent d'aiguiser les sens des élèves, de

développer leur confiance en soi et en l'autre ou encore de jouer avec l'univers pictural du chorégraphe pour imaginer la danse. Les fiches pédagogiques téléchargeables visent l'acquisition d'une plus grande compréhension du caractère indissociable des éléments corps/expression/interprétation dans les œuvres de Perreault tout en aidant les élèves à développer une réflexion critique personnelle quant à son œuvre.

CATÉGORIES

ARTS | PROFESSEURS | CULTURE

COMMUNIQUE - MARS 2017

Clôture de l'exposition *Corps rebelles*

Co-produite avec le Musée de la civilisation de Québec, l'exposition ouverte à Lyon le 13 septembre 2016 ferme ses portes ce dimanche 5 mars 2017.

Programmée par le musée des Confluences en résonnance avec la Biennale de la danse, l'exposition a durant presque 6 mois (146 jours) enregistré **une affluence de 183 000 visiteurs**. Elle s'est affirmée comme un rendez-vous incontournable pour les amateurs de danse comme pour les néophytes.

Sur deux salles et d'une surface totale de 900m², l'exposition est une plongée dans l'histoire de la danse contemporaine. Elle décrit la manière dont les grandes fractures du XX^e siècle en Europe et en France ont marqué la danse, à travers un parcours conçu comme une expérience sensorielle, à la rencontre de chorégraphes emblématiques de la création actuelle comme Louise Lecavalier, Raimund Hoghe, François Chaignaud et Cécilia Bengolea, Raphaëlle Delaunay et Mourad Merzouki.



Crédit Bertrand Stofleth, musée des Confluences, Lyon.

Dans la seconde salle, le studio « **Danser Joe** » a proposé aux visiteurs **une expérience chorégraphique vécue par plus de 7 000 participants**. Dans la peau et les habits de « Joe », le public s'est prêté avec enthousiasme à un jeu d'identification au personnage imaginé par le chorégraphe Jean-Pierre Perreault en 1984.

La programmation associée à l'exposition, coordonnée avec celle de la Maison de la danse, a donné lieu à **25 rencontres culturelles**: ateliers, conférences et spectacles... Parmi ces rendez-vous, les **6 résidences de chorégraphes** dont Denis Plassard, Serge Aimé Coulibaly ou le Collectif ES ont permis à plus de 4 000 curieux de découvrir les coulisses de leurs créations.

Après Québec et Lyon, l'exposition « Corps rebelles », conçue pour être itinérante, est appelée à poursuivre son périple à travers le monde.

En bref

6 mois d'exposition – 146 jours

2 salles - 900m2

183 000 visiteurs (plus de 33 000 par mois)

7 000 participants au Studio *Danser Joe*

25 rendez-vous culturels associés (spectacles, ateliers, conférences)

4 000 spectateurs aux 6 résidences chorégraphiques

Corps Rebelles : une exposition du musée des Confluences d'après un concept du Musée de la civilisation, Québec, avec la participation de Moment Factory

Dossier de presse et iconographies disponibles sur [l'espace presse du musée des Confluences](#).

La prochaine exposition présentée en salle 12 au musée des Confluences sera "**Venenum, un monde empoisonné**". Ouverte le 15 avril, cette nouvelle exposition explore le thème des poisons dans la nature et les sociétés humaines. Moyen de défense ou de pouvoir, armes ciblées ou diffuses, menaces environnementales ou espoirs pour la médecine : les poisons suscitent crainte et fascination.

ÇA DANSE AU MUSÉE DES CONFLUENCES

Il est temps d'aller au musée des Confluences voir l'exposition *Corps rebelles* si ce n'est déjà fait. L'expo qui ferme ses portes le 6 mars prochain connaît une affluence majeure par son approche interactive et accessible.



L'exposition *Corps rebelles*

Il faut dire que le musée des Confluences, en collaboration avec le musée des Civilisations de Québec (où l'exposition a été présentée en 2015) n'a pas ménagé sa peine. Il a confié le commissariat à Agnès Izrine, auteure de l'ouvrage *La danse dans tous ses états* paru chez L'Arche en 2002 et rédactrice en chef du blog *Danser Canal historique* pour remanier l'accrochage « à la française » et dédier plus 700 mètres carrés à la Danse contemporaine.

Un vocable qui inquiète le néophyte pour les connotations abscones qu'il implique. C'est d'ailleurs sans doute ce qui fait l'intérêt majeur de cette exposition, rendre accessible et même aimable un sujet dont le quidam peut penser qu'il est à la portée des seules spécialistes. À l'entrée, les curieux découvrent une brève chronologie de la danse contemporaine avant d'entrer dans une salle plongée dans la pénombre. Muni d'un casque dont les fré-

quences changent de sujet en fonction de leur situation dans l'espace d'exposition, ils peuvent déambuler à loisir dans six sections qui font vibrer la corde de l'émotion plutôt que celle du savoir pur.

De la « danse savante » à la « danse virtuose » en passant par la « danse vulnérable » chacun peut naviguer à sa guise, se plonger dans l'univers virtuose de Louise Lecavalier, chorégraphe et danseuse canadienne à la gestuelle affûtée et complexe. Ou préférer celui de Raphaëlle Delaunay et son bouleversant témoignage sur la « danse d'ailleurs ». Ou encore celui de Cecilia Bengolea et François Chaignaud, sans doute parmi les chorégraphes les plus barrés du moment, et leur idée de la « danse savante, danse populaire ».

Enfin, il faut citer « Lyon, terre de danse », illustrée par Mourad Merzouki, l'enfant chéri de la danse hip-hop qui vient de fêter les 20 ans de sa compagnie. Sans oublier le formi-

dable dispositif conçu pour découvrir la chorégraphie qui ouvre l'ère contemporaine, le *Sacre du printemps*, un espace à 360° où peuvent se visionner simultanément huit versions de la célèbre pièce de Vaslav Nijinski, sans doute la plus revisitée de toutes les chorégraphies, ici celle d'origine, ainsi que celles de Maurice Béjart, Pina Bausch, Marie Chouinard, Angelin Preljocaj, Heddy Maalem, Régis Obadia, et Jean-Claude Gallotta. *Corps rebelles* permet d'appréhender toute la complexité de la danse contemporaine, sans s'enfermer dans des que-

relles de chapelle, de voir sa diversité et ses différences, sa liberté aussi. Elle propose davantage de dialoguer avec cet art que de le « comprendre ». Et de danser avec lui aussi puisque une expérience chorégraphique est proposée aux amateurs, avec *Danser Joe*, un extrait d'une pièce de Jean-Pierre Perreault et qu'on peut regarder les artistes au travail, lors des résidences ouvertes.

■ Gallia Valette-Pilenko
Musée des Confluences,
jusqu'au 5 mars,
www.museedesconfluences.com

LE COLLECTIF ÈS POUR LA DERNIÈRE RÉSIDENCE

Pendant toute la durée de l'exposition, des compagnies d'ici et d'ailleurs se sont succédées dans une petite salle sise à côté d'une installation de partitions de danse. Serge-Aimé Coulibaly y a peaufiné son dernier projet qui sera présenté les 10 et 11 mars à la Maison de la danse. Le collectif ÈS, jeune compagnie d'ici qui commence à se faire un nom sur la place lyonnaise, clôt la session. Trois jeunes gens (dans le vent) travaillent devant nous leur prochaine création, dont le plagiat sera le point de départ. Portés par une énergie communicative, Émilie Szikora, Sidonie Duret et Jeremy Martinez donnent à voir le processus de création de la pièce *Jean-Yves*, Patrick et Corinne que les spectateurs pourront découvrir le 10 octobre prochain au théâtre du Vellein à Villefontaine. À visiter !

Du 28 février au 5 mars



© GILLES AGUIAR

<http://www.resmusica.com/2017/02/20/danse-rebelle-au-musee-des-confluences-a-lyon/>

DANSE REBELLE AU MUSÉE DES CONFLUENCES À LYON

Le 20 février 2017 par Anne O'Byrne



Aller + loin, Danse , Expositions

Lyon. Musée des Confluences. Exposition : Corps Rebelles. D'après un concept du musée de la civilisation de Québec, avec la participation de Moment Factory. Commissaire scientifique de l'exposition : Agnès Izrine. Jusqu'au 05 mars 2017.

À l'occasion de l'exposition Corps Rebelles présentée au musée des Confluences de Lyon, nous avons arpenté des mètres carrés consacrés à la danse dans toute sa contemporanéité et sa force.

Danses pour tous

L'exposition s'adresse aux néophytes comme aux convaincus, en allant de la virtuosité à la régionalité. En effet, se rebeller pour la danse au XXe siècle, cela ne veut pas dire abandonner la technique, mais plutôt la mettre au service de nouveaux messages, aussi bien politiques que sociologiques, si tant est que cela puisse être séparé. Le parcours s'effectue avec un casque qui associe un son différent à chaque étape, ce qui est fort, et évite la cacophonie, rendant la multitude d'extraits dansés possible.



Corps rebelles s'inspire d'un projet québécois ambitieux et légitime à la fois : apprendre à comprendre la danse contemporaine. Nous marchons donc de la « danse virtuose », illustrée par [Louise Lecavalier](#) et sa démarche rigoureuse de chorégraphe engagée, en passant par la « danse vulnérable » que souligne la bosse si marquante sur ce sujet de [Raimund Hogue](#), et qu'amplifie la réflexion omniprésente sur la Shoah et la représentation d'un corps dont l'objet n'est plus d'être en majesté, mais parlant, affirmant en somme qu'il est important de lutter pour la liberté.

L'explosion du sida et la mortalité arbitraire qui s'ensuivit dans les années 80, donna encore à la danse contemporaine des lettres de noblesse, exprimant une conquête de la survie et de la reconnaissance. Ainsi, en s'éloignant de la norme, elle offre infiniment à repenser cette même norme en l'enrichissant, comme l'atteste « danse d'ailleurs. » Il ne s'agit plus de danser pour exulter son exotisme mais de faire valoir la beauté du multiculturalisme comme nous le montre la rayonnante danseuse de l'Opéra de Paris, [Raphaëlle Delaunay](#), devenue égérie des plus grandes compagnies contemporaines. Le fait d'être « noire » ou moins blanche, a été pour elle un poids et une chance, qui lui a permis aussi de « s'approprier cette mémoire et cette histoire » de danse « exotique ».

Danse engagée



En « danse politique », c'est Daniel Leveillé qui donne le la en précisant ce que l'intime tisse avec le politique. « Le corps en soi » dit-il dans la vidéo, « est politique ». On peut prendre le pouls notamment d'« Umwelt » (qui signifie « environnement ») de [Maguy Marin](#), créé à Rillieux-la-Pape, quand elle en dirigeait le Centre Chorégraphique national.

« Danse savante et populaire » rompt le clivage entre le recherché et le pur dansé, au sens du danser pour danser et se faire du bien, en présentant les propositions du duo chorégraphique [Cecilia Bengolea](#) et [François Chaignaud](#), qui explore les pointes sur du dub jamaïcain, par exemple. Christian Rizzo et ses chorégraphies décalées illustre bien aussi la danse contemporaine conquise par la culture de « rue », comme pour « D'après une histoire vraie ».

Lyon est à l'honneur avec le parcours du hip-hoppeur Mourad Merzouki, dont les mises en mouvement de danseurs par troupe, tiennent du prodige. Son Récital est repris en 2010, pour le défilé de la quatorzième [Biennale de la danse](#) de Lyon.

Le Sacre du printemps

Enfin, huit interprétations différentes du même passage du Sacre du printemps sont proposées au promeneur, dans un cercle. La version originale de Nijinski sur la musique d'Igor Stravinski en 1913 a disparu, certes, mais on en voit d'autres versions, éblouissantes. Et surgit encore et toujours la force dépouillée du regard de [Pina Bausch](#) sur cette pièce maîtresse, tout simplement sublime, encore et toujours bouleversante d'atemporalité.

Corps rebelles expose la danse au cœur de l'humain, donne à voir, à penser, et matière à créer, à inventer encore.

L'atelier « Danser Joe » qui y est proposé en fin de parcours, l'explication de l'écriture de la danse et les artistes en résidence qui se sont succédé depuis la [Biennale en septembre](#) participent de la dynamique vivifiante de cette exposition.

Crédits photographiques : Exposition « Corps rebelles » © Laurent Philippe

DANSE

Donner vie aux patrimoines dansés

Amorcé sur le tard, le virage numérique prend doucement forme au Québec

17 décembre 2016 | Mélanie Carpentier - Collaboratrice | Danse



Photo: Svelta Atanasova, 2015.tiff
Isabelle Poirier dans une reprise de «Cartes postales» de Chimère

Alors qu'en France se développe à grande vitesse le portail numéridanse.tv, où en sont les initiatives numériques consacrées à la danse au Québec ? Amorcé sur le tard, le virage numérique dans le domaine s'avère crucial pour préserver les patrimoines de la danse, en assurer la visibilité et espérer relever les défis du développement des publics.

Depuis près de deux ans, la Fondation Jean-Pierre Perreault (FJPP), pionnière en matière de préservation, de valorisation et de transmission, travaille à développer Espaces chorégraphiques 2 (EC2), plateforme lancée en septembre dernier. Installée dans les anciens bureaux de l'Agora de la danse rue Cherrier, Lise Gagnon, directrice de la fondation tenant les rênes du projet, a reçu *Le Devoir* pour un exposé enthousiaste et détaillé de ce portail flambant neuf et des boîtes chorégraphiques qui y sont consignées.

En péril après la mort du grand chorégraphe Jean-Pierre Perreault, la Fondation, sauvée *in extremis*, a su se renouveler à travers une réorientation de son mandat. « *C'était le premier organisme qui se consacrait à documenter et à transmettre le patrimoine chorégraphique et visuel d'un danseur. La plateforme numérique a*

permis de concrétiser son changement de mission », affirme Lise Gagnon. À la suite du legs du fonds Perrault à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), la Fondation ouvre ses initiatives de préservation aux oeuvres de répertoire ayant marqué le paysage de la danse contemporaine québécoise.

Ainsi, une première boîte chorégraphique de *Bras de plomb* de Paul-André Fortier voit le jour avec l'aide de la répétitrice Ginelle Chagnon. « *Jusqu'à présent, on a documenté de façon très exhaustive les oeuvres importantes qui ont fait l'objet de reprises* », explique Lise Gagnon en dépliant les carnets papier de *Cartes postales de Chimère* de Louise Bédard et *Duos pour corps et instruments* de Danièle Desnoyers. Ainsi, trois boîtes — incluant notations minutieuses, plans d'éclairage, photos des costumes et schémas chorégraphiques des créations — ont été numérisées et sont en grande partie accessibles sur la plateforme. Cette collection de boîtes chorégraphiques continue de grandir et comptera bientôt deux nouveaux carnets de Lucie Grégoire et Pierre-Paul Savoie.

De grandes ambitions

Le but à plus long terme est de réunir de plus en plus d'acteurs du milieu de la danse s'intéressant aux patrimoines, mais aussi à la transmission. « *Il s'agit de s'ouvrir pour garder vivantes les mémoires de la danse, mais aussi de créer un espace de réflexion* », affirme Lise Gagnon. Plutôt que de reposer dans un fonds à BAnQ, le travail de documentation autour des créations est rendu facilement accessible aux plus curieux. EC2 propose aussi des documents de recherche, des actes de colloques et des ouvrages de référence, précieuse documentation destinée aux spécialistes de la discipline. Au printemps, la Fondation entend promouvoir le contenu de sa plateforme auprès des départements et des compagnies de danse.

« *On donne de l'importance à la création, à la formation et à la diffusion, mais la valorisation et la transmission sont des choses relativement nouvelles dans la chaîne de la danse. C'est un volet qui vient juste d'être reconnu. Comme le plan directeur de la danse professionnelle 2011-2021 l'a confirmé, c'est un enjeu aussi important que les autres* », reprend-elle.

Et comment mettre ces outils à portée d'un public non initié ? Elle admet que c'est un grand défi de faire connaître les patrimoines de la danse contemporaine, car la discipline reste assez peu connue. Sur ce point, la plateforme permet plutôt de garder les traces des initiatives allant dans le sens du développement des publics. Soit, principalement, les expositions (telle que *Corps rebelles* à Québec) et les ateliers pour non-danseurs et amateurs Danser Joe dans la ville, menés dans différentes maisons de la culture — ces derniers pourraient bien faire l'objet d'un documentaire afin de « *toucher une population qu'on ne touche pas habituellement* ».

Patrimoine au pluriel et vision subjective

Afin de diversifier ses champs d'action, la FJPP mise sur l'arrivée de nouveaux membres issus de disciplines différentes au sein du conseil d'administration. Des spécialistes de l'éducation, de la création, de l'archivistique et des technologies viennent d'entrer au comité artistique et scientifique. « *Ça va faire en sorte d'être plus juste, de ne pas avoir une seule chapelle, d'avoir un oeil sur toutes les facettes du milieu de la danse pour donner accès au patrimoine au pluriel* », ajoute-t-elle.

Autre acteur en la matière, la bibliothèque Vincent Warren vient de lancer une collection numérique rassemblant de courtes vidéos et des documents d'archives (affiches, programmes) liés au répertoire contemporain. Lise Gagnon considère cette démarche comme complémentaire, et non comme concurrentielle. « *C'est extraordinaire que d'autres initiatives existent et qu'il y ait de plus en plus de fonds en danse à BAnQ. Notre démarche est cependant différente, on assume une vision subjective dans la transmission. Ce ne sont pas juste des archives brutes ; on fournit aussi des commentaires mettant en valeur leurs aspects personnels* », conclut-elle.

De quels soutiens bénéficie EC2?

Pour l'année 2015-2016, la FJPP a bénéficié d'un soutien du Conseil des arts du Canada de 27 500 \$ pour l'ensemble de ses activités, ainsi que d'une subvention de 68 000 \$ du Conseil des arts et des lettres du Québec pour la numérisation des cinq boîtes chorégraphiques sur la plateforme Web (dans le cadre du programme « Mesure d'aide à la numérisation de contenus artistiques et littéraires »). Entre 2011 et 2014, c'est un total de 100 000 \$ qu'a investi le CALQ pour aider au développement du portail numérique. La FJPP réitère le besoin d'investissements constants et récurrents pour enrichir le contenu d'EC2. *« C'est un service aux patrimoines de la danse, ça rend service à tout le monde. Pour être vivante, la plateforme doit être nourrie d'autres contributions. C'est un travail qui doit se faire en collaboration, ainsi nous cherchons à agrandir le réseau de partenaires »,* affirme la directrice du projet, indiquant que Circuit-Est compte s'ajouter officiellement à la liste des collaborateurs cette année. *« La collection numérique des boîtes et la plateforme sont deux projets respectifs. Ce qu'on demande des organismes qui travaillent avec le contenu numérique, c'est que les initiatives fassent partie de notre budget de fonctionnement. Sinon, on doit attendre de nouvelles subventions pour pouvoir agir. »*

Comme le mentionnait Simon Brault, directeur du Conseil des arts du Canada, dans une entrevue au *Devoir*, *« l'enjeu n'est pas technologique, ni technique [...]. Ce serait celui de l'adaptation au numérique, soit une façon de penser, d'interagir, de proposer l'expérience de manière différente. Comparativement à l'Angleterre et aux Pays-Bas, par exemple, on a vraiment un retard »*. Véritable réseau entre de nombreuses institutions de la danse à travers la France, la vidéothèque numéridanse.tv rassemble plus de 2500 vidéos, extraits, oeuvres complètes et capsules documentaires. Complétée par la plateforme interactive DataDanse, elle se concentre sur une pluralité de pratiques, des sections destinées aux enseignants et aux spectateurs curieux de se familiariser avec l'histoire de la danse et ses termes techniques. Ayant une visée internationale, une section est d'ailleurs consacrée aux oeuvres produites à travers le Canada, à laquelle la FJPP contribue. Cette dernière compte collaborer avec le portail français pour montrer ce qui se fait sur la plateforme EC2. Les initiatives de la FJPP, quant à elles, doivent faire face à la question très pointue des droits d'auteur. *« On ne peut pas mettre d'oeuvres complètes sur notre plateforme comme le fait numéridanse.tv, seulement quelques extraits, car on ne peut pas se permettre de verser des droits d'auteur en ce moment »*, précise Lise Gagnon.

La France en avance?

Comme le mentionnait Simon Brault, directeur du Conseil des arts du Canada, dans une entrevue au *Devoir*, *« l'enjeu n'est pas technologique, ni technique [...]. Ce serait celui de l'adaptation au numérique, soit une façon de penser, d'interagir, de proposer l'expérience de manière différente. Comparativement à l'Angleterre et aux Pays-Bas, par exemple, on a vraiment un retard »*. Véritable réseau entre de nombreuses institutions de la danse à travers la France, la vidéothèque numéridanse.tv rassemble plus de 2500 vidéos, extraits, oeuvres complètes et capsules documentaires. Complétée par la plateforme interactive DataDanse, elle se concentre sur une pluralité de pratiques, des sections destinées aux enseignants et aux spectateurs curieux de se familiariser avec l'histoire de la danse et ses termes techniques. Ayant une visée internationale, une section est d'ailleurs consacrée aux oeuvres produites à travers le Canada, à laquelle la FJPP contribue. Cette dernière compte collaborer avec le portail français pour montrer ce qui se fait sur la plateforme EC2. Les initiatives de la FJPP, quant à elles, doivent faire face à la question très pointue des droits d'auteur. *« On ne peut pas mettre d'oeuvres complètes sur notre plateforme comme le fait numéridanse.tv, seulement quelques extraits, car on ne peut pas se per-* mettre de verser des droits d'auteur en ce moment », précise Lise Gagnon.

THE DANCING PLAGUE

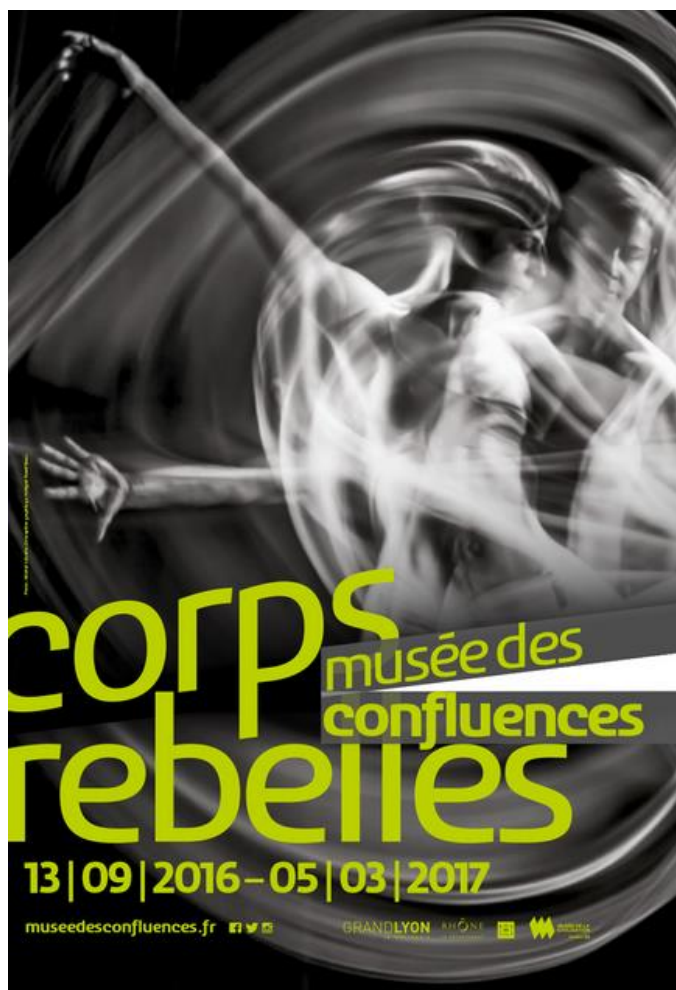
07 décembre 2016

<http://www.thedancingplague.com/corps-rebelles-musee-des-confluences/>

« CORPS REBELLES » – MUSÉE DES CONFLUENCES

Le Musée des Confluences (Lyon) présente jusqu'au 5 mars 2017 l'exposition « Corps rebelles », qui propose une plongée dans l'histoire de la danse contemporaine à partir de la question du corps et de l'interprétation. Le parcours s'organise autour de chorégraphes censés représenter chacun différentes approches de cette question : Louise Lecavalier, Raimund Hogue, le duo Cecilia Bengolea/François Chaignaud, Daniel Léveillé, Raphaëlle Delaunay, Mourad Merzouki.

Huit relectures du *Sacre du Printemps* de Nijinski sont en outre proposées en visionnage au visiteur – en plus de la version originale reconstruite : celles de Maurice Béjart, Pina Bausch, Millicent Hodson, Régis Obadia, Angelin Preljocaj, Jean-Claude Gallotta, Marie Chouinard et Heddy Maalem. La question de la notation est également abordée dans l'exposition, et un atelier de danse autour de Joe du chorégraphe canadien Jean-Pierre Perreault est proposé aux visiteurs tous les après-midis d'ouverture. Plus d'informations [ici](#).



DÉPARTEMENT DE DANSE

COLLOQUE DANSE JEUNES
PUBLICSPROGRAMMES
DE FORMATIONRECHERCHE ET
CRÉATION

FUTURS ÉTUDIANTS

NOUS JOINDRE

**Mercredi 30 novembre | Lancement du livre
L'INVISIBLE VISIBLE - Transmission d'outils
d'interprétation en danse de Sylvie Pinard**

L'INVISIBLE VISIBLE
Transmission d'outils d'interprétation en danse
Un livre de Sylvie Pinard

La Fondation Jean-Pierre Perreault, en collaboration avec le Département de danse de l'UQAM, lancera le 30 novembre prochain à 17h, L'INVISIBLE VISIBLE -Transmission d'outils d'interprétation en danse, le legs pédagogique de Mme Sylvie Pinard.



Membre fondatrice du groupe Nouvelle Aire, Sylvie Pinard a dansé professionnellement pour de nombreux chorégraphes québécois tels que Martine Époque, Edouard Lock, Jean-Pierre Perreault, Paul-André Fortier, Iro Valaskakis Tembeck, ainsi que pour des chorégraphes américains et ce, pendant plus de vingt-cinq ans. Elle fut aussi professeure au département de danse de l'UQAM de 1980 à 2012.

La FJPP est très heureuse d'accueillir L'INVISIBLE VISIBLE dans la section Documents de sa plateforme numérique EC2_Espaces chorégraphiques 2. Cet ouvrage unique, aussi riche qu'inspirant, sera accessible gratuitement sur EC2 dès le 1er décembre 2016.

Durant sa carrière de danseuse et de professeure en danse contemporaine, Mme Pinard a toujours été fascinée par la notion de la présence sur scène. Contrairement au théâtre, dit-elle, la danse n'a pas vraiment traité du travail expressif du danseur ni développé des approches concrètes s'apparentant à celles de Barba ou de Grotowski. Le désir d'écrire ce livre découle du constat du peu de documents touchant le développement de l'expressivité chez l'interprète danseur. Bien que demeurant fidèle à Laban, le livre propose une relecture plus contemporaine de ce cadre d'analyse. Ainsi, les écrits d'Howard Gardner sur les intelligences multiples ont eu une influence décisive sur la conceptualisation de sa démarche pédagogique autour des concepts de kinésphère et de dynamosphère. Dès lors, elle développe ses cours d'interprétation autour de l'axe expressif en s'appuyant sur les différentes intelligences mises à contribution pour déployer le mouvement.

L'INVISIBLE VISIBLE se veut un guide vers la découverte de son corps expressif. Comme Mme Pinard l'écrit en avant-propos : « Je vous propose d'aborder cet écrit comme une tentative pour élucider et élargir la notion de présence chez le danseur. L'acte de danser fait-il toujours appel aux concepts de kinésphère et de dynamosphère, et à quels niveaux ? Comment l'état invisible s'incarne-t-il ? Et comment peut-on le rendre visible ? Ce livre tentera de répondre à ces questions. »

L'INVISIBLE VISIBLE
Transmission d'outils d'interprétation en danse
Un livre de Sylvie Pinard
Mercredi 30 novembre
17h
Pavillon de danse de l'UQAM
840, rue Cherrier



NOUVELLES

**Jeudi 2 février 2017 | Tribune
840 n°39 - Coda : corps et désir
dans le monde des algorithmes**

**Françoise Sullivan à la Galerie
de l'UQAM**

**20 janvier 2017 | Inauguration de
la salle Iro Valaskakis-Tembeck**

**DIPLÔMÉES | Stéphanie
Connors et Catherine Tessier
lauréates d'un prix Essor**

[Voir toutes les nouvelles](#)

ÉVÉNEMENTS

**Vendredi 17 février 2017 |
JOURNÉE ÉTUDIANT D'UN
JOUR**

**14 et 15 janvier 2017 |
Formation/certification
programme AGELESS GRACE**

**14 au 17 décembre 2016 | Mettre
le Terrain Lisse**

**09 et 10 décembre, Claudia
Chan Tak présente Moi, petite
Malgache-Chinoise**

[Voir tous les événements](#)

TÉMOIGNAGES

[Voir les témoignages](#)



VISITE VIRTUELLE

culturematch/sortir



LA DANSE S'INVITE AU MUSÉE

Du Louvre au palais Garnier, de Paris à Lyon en passant par Berlin, l'art du ballet s'expose cet automne sous toutes les coutures.

PAR PHILIPPE NOISETTE

LE LOUVRE A PENSÉ
UNE APPLICATION POUR
SMARTPHONE EN REGARD DE
SON EXPOSITION ET
INVITE BENJAMIN MILLEPIED
À COMMENTER
DES ŒUVRES.

CORPS EN MOUVEMENT

Dans la Petite Galerie du Louvre, le visiteur pourra réviser ses classiques autrement que par un cours magistral. Jean-Luc Martinez, le président-directeur du musée, entend le prendre par la main pour l'aider à comprendre « comment le corps et le mouvement étaient présents dans l'art avant le cinéma ». C'est d'ailleurs un film, « Entr'acte » de René Clair, qui accueille le public. Plus que la danse, c'est le mouvement qui est célébré à travers Rodin, Rubens – et un de ses chefs-d'œuvre, « La kermesse » –, Tiepolo ou Degas. Surtout, on s'autorise ici à mélanger les époques et les origines, de la Grèce antique à l'Inde. Jean-Luc Martinez a enfin convié Benjamin Millepied à cosigner cette exposition « parce que le regard d'un chorégraphe n'est pas le même que celui d'un commissaire d'exposition ». Pour Millepied, « tous les artistes recherchent les mêmes choses ; seules diffèrent les techniques. Je m'intéresse au travail des autres ; c'est ce qui me fait progresser. C'est pour cela que j'apprends autant quand je vais au Louvre ». Le chorégraphe a choisi une étude de Muybridge et le film de René Clair, entre autres. Et, qui sait, cette magnifique sculpture de Calder : pas un danseur mais un... lanceur de poids ! ■

@philippenoisette
Musée du Louvre, aile Richelieu,
Petite Galerie, jusqu'au 3 juillet 2017.



CORPS REBELLES

Abrutie par le vaisseau futuriste qu'est le musée des Confluences de Lyon, l'exposition « Corps rebelles » fait le pari de raconter un siècle de danse, et c'est presque réussi. Immersif, le parcours, un casque audio sur les oreilles, vous raconte la virtuosité, les danses populaires ou savantes, le hip-hop et le contemporain en images. Des interprètes stars tels Louise Lecavalier ou le duo Chaignaud-Bengolea se sont prêtés au jeu dans de superbes vidéos inédites. Agnès Izrine, sa commissaire, fait œuvre de vulgarisation sans sombrer dans le cliché. Et, même si la partie consacrée aux différentes versions du « Sacre du printemps » est peu inventive, on aime le studio où les visiteurs peuvent se transformer en danseurs de la compagnie du Canadien Jean-Pierre Perreault par la grâce d'un dispositif vidéo malin. On ressort de la visite avec la folle envie de... danser ! ■

Musée des Confluences, Lyon, jusqu'au 5 mars 2017.



« Faunesse dansant »,
bronze du XIX^e siècle.
« Nijinski et une danseuse », photo
Adolf de Meyer.

Mais aussi...

A Londres, le Courtauld Institute of Art présente « Rodin and Dance », qui réunit les chefs-d'œuvre du sculpteur inspirés du mouvement et des interprètes comme Isadora Duncan. Une première (jusqu'au 22 janvier 2017).

A Berlin, Pina Bausch est mise à l'honneur à travers la plus grande exposition consacrée à son art. Photos, archives..., avec même la reconstitution de l'ancien cinéma qui lui servait de lieu de répétition, Le Lichtburg (Martin-Gropius-Bau, Berlin, jusqu'au 9 janvier 2017).

A Paris, la bibliothèque-musée de l'Opéra donne à voir Léon Bakst. Des Ballets russes à la haute couture autour de la figure du décorateur, peintre et costumier des créations de Serge de Diaghilev : 130 œuvres réunies pour une féerie visuelle (Palais Garnier, Paris, du 22 novembre au 5 mars 2017). PN.

jl m rendez-vous

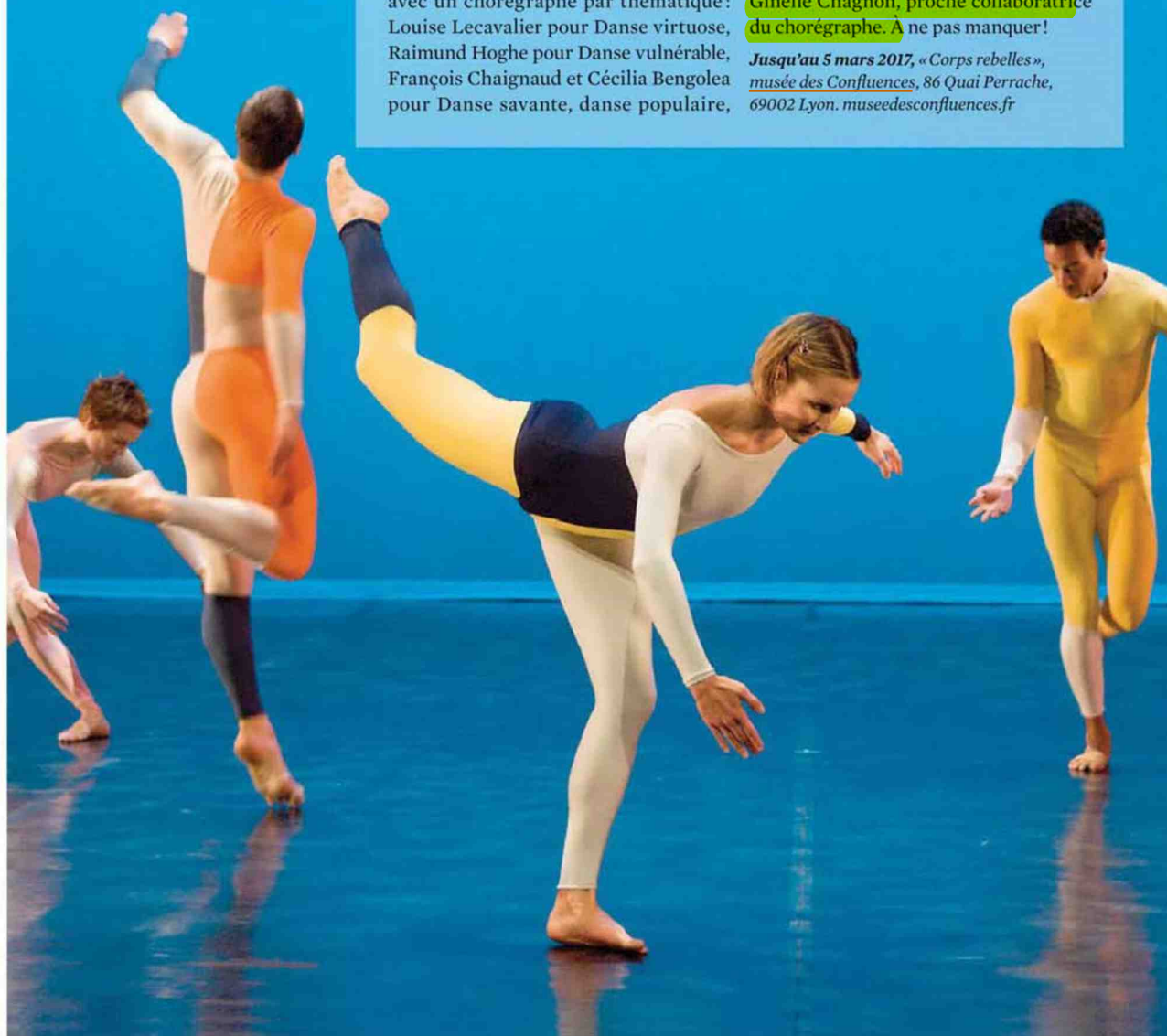
Entrer dans la danse

Cette exposition nous plonge au cœur de cet art et nous invite même à l'expérimenter. Alors on danse ?

Approcher la danse contemporaine, même (et surtout) si vous n'êtes pas un spécialiste, voici le pari que propose « Corps rebelles ». Exposition et œuvre d'art, la manifestation revient sur l'histoire de cette discipline au XX^e siècle. Imaginée comme un parcours immersif, la visite s'effectue avec un casque, pour profiter de la musique qui, comme l'image, est très présente. Car six thèmes sont ici exposés sur des écrans géants, avec un chorégraphe par thématique : Louise Lecavalier pour Danse virtuose, Raimund Hoghe pour Danse vulnérable, François Chaignaud et Cécilia Bengolea pour Danse savante, danse populaire,

Daniel Leveillé pour Danse politique, Raphaëlle Delaunay pour Danses d'ailleurs et Mourad Merzouki pour Lyon, une terre de danses. Également, des films qui interrogent sur l'évolution du regard sur le corps au XX^e siècle, un espace à 360° mettant en perspective huit versions du « Sacre du Printemps » et enfin, **un atelier de danse proposé par le studio Moment Factory. Costumé, chacun peut se laisser guider par les indications vocales de Ginelle Chagnon, proche collaboratrice du chorégraphe. À ne pas manquer !**

Jusqu'au 5 mars 2017, « Corps rebelles », musée des Confluences, 86 Quai Perrache, 69002 Lyon. museedesconfluences.fr





PETITS PLAISIRS

Prendre le temps de se gâter

NOUVEAU
& FLOW



La Terre est ronde...

... Ou presque avec ce globe en papier recyclé à colorier au gré de votre fantaisie. Donnez-vous des couleurs aux pays que vous avez visités ou à ceux dont vous rêvez ? En ferez-vous une planète au style graphique ou tout en nuances ? Le pliage est disponible en deux formats (A4, Ø 18 cm ou A3, Ø 27 cm). Globe geometrics DIY, Samo Galerie, 18,50 € et 32,50 €.



Corps de ballet

La danse contemporaine, vue comme un langage universel, est au cœur de cette exposition du musée des Confluences, à Lyon. Destinée aux néophytes comme aux initiés, cette installation parcourt six thèmes autour de l'histoire de la danse au XX^e siècle et des différentes approches du corps. Une scénographie plonge le spectateur au cœur de la performance. Huit versions du même tableau du *Sacre du printemps* sont mises en perspective dans un espace à 360 degrés. **Le public est également invité à un atelier de danse participatif.** Spectacles, masterclass et conférences seront proposés pendant toute la durée de l'événement. "Corps rebelles", jusqu'au 5 mars 2017, au musée des Confluences, à Lyon.



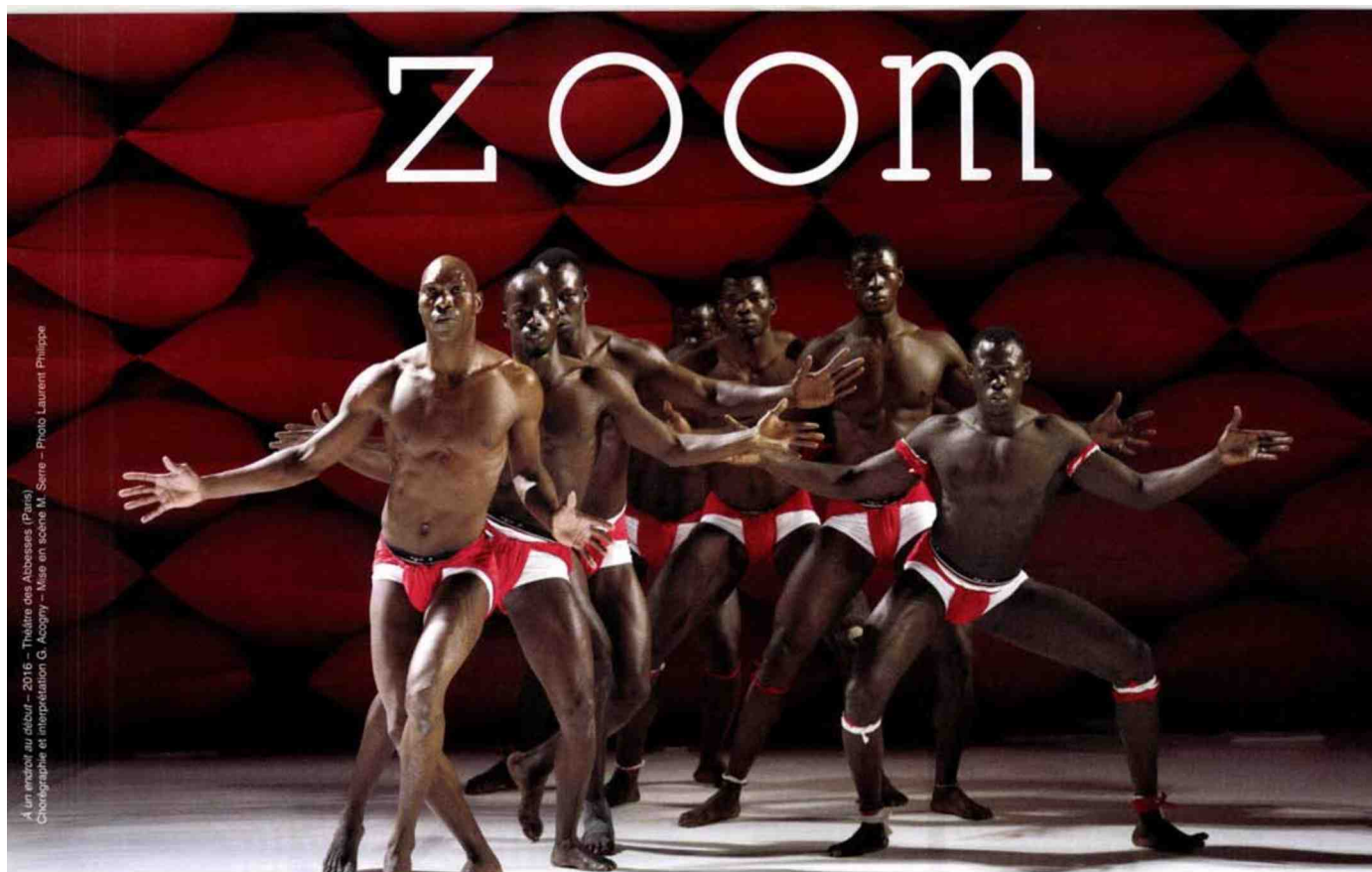
Pain frais garanti

Difficile de trouver du pain le soir ou le dimanche matin ? Cela pourrait bien devenir de l'histoire ancienne grâce au site Mon Pain. Il permet de réserver sa baguette dans la boulangerie de son choix. Ainsi, le boulanger peut moduler au mieux son stock. Sur leur site.

Rubans d'artistes

Masking Tape, la marque phare du papier adhésif qu'on ne présente plus, élargit sa gamme déjà fort riche. Sa nouvelle série est décorée de motifs signés par une demi-douzaine d'artistes. On y retrouve l'univers délicieusement vintage d'illustrateurs comme Miroslav Sasek, dont le tour du monde n'a pas fini de nous enchanter, ou encore Alain Grée dont les dessins pleins de charme animent quatre rouleaux différents. Pour coller des souvenirs partout, partout. Humain, Alain Grée pour Masking Tape, 6,99 €, sur leur site.





À un endroit au début - 2016 - Théâtre des Abbesses (Paris)
Chorégraphie et interprétation G. Acogny - Mise en scène M. Serré - Photo Laurent Philippe

Danser sur soi

Mettre l'aventure chorégraphique au musée ? Mission impossible ! À moins que le cinéma ne s'en mêle... Telle est l'expérience spectaculaire tentée actuellement au Musée des Confluences à Lyon, « Capitale de la danse ». Visite guidée.

Par Françoise Monnin

Foin des tutus pendus et des chaussons alignés : l'exposition lyonnaise, inspirée par un événement similaire récemment présenté au Musée de la civilisation à Québec, évite l'écueil sur lequel se sont échoués auparavant nombre d'accrochages consacrés au spectacle vivant mais embaumant hélas... l'embaumement.

Adieu donc costumes et décors à l'abandon, voici du son décapant, des images lumineuses, et surtout des films, présentés sur écran géant, disposés en triptyque, de manière labyrinthique, afin de ménager nombre d'effets !

Muni d'un casque, le visiteur déambule à sa guise, captant ici pans de musiques poétiques, et là, paroles de chorégraphes pédagogues : Louise Lecavalier, Raimund Hoghe, François Chaignaud, Cécilia Bengolea, Daniel Léveillé, Raphaëlle Delaunay et Mourad Merzouki. Au final, l'histoire de la danse moderne et contemporaine est cernée. Et le néophyte se délecte.

Le langage chorégraphique s'impose, dans un alphabet universel, dont chaque lettre est dessinée dans l'espace et dans le temps, incarnée par la position et le mouvement de corps étrangement musclés.

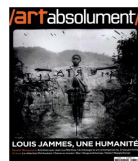
Six thèmes essentiels articulent l'ensemble, baptisé *Corps rebelles* : « Danse virtuose », « Danse vulnérable », « Danse savante, danse populaire », « Danse politique », « Danses d'ailleurs » et « Lyon, une terre de danses ». À toute ville, ayant fait de cet art une de ses distractions majeures depuis plus de trente ans, tout honneur : sa 17^e

Biennale de la danse vient de s'achever, après quarante spectacles et un défilé toujours aussi mythique.

De Vaslav Nijinski et Maurice Béjart à Merce Cunningham, Angelin Preljocaj ou Jean-Claude Gallotta, les créations spectaculaires se donnent à voir ainsi, accompagnées de documents d'archives, auscultant l'évolution du corps au fil du temps. Assouplissements, distorsions et autres audaces contre-nature au programme ! Et vertige final, à 360 degrés, au cœur d'un écran géant proposant huit versions différentes du ballet de Stravinsky *Le Sacre du printemps* (1913). Plongée obligatoire, en complément, dans l'ouvrage de Rosita Boisseau et Christian Gattinoni, *Danse et art contemporain* (Nouvelles éditions Scala 2011) : il démontre combien la danse est une aventure fondamentalement plastique, une écriture contemporaine pétrie de couleurs et de graphismes, de mystères et d'épiphnies, qui n'a rien à envier à l'art de la performance ni même à la peinture moderne et contemporaine. Bien au contraire.

Et si le corps vous en dit, à l'issue de la visite, inscrivez-vous à l'un des stages proposés sur place par Moment Factory, un studio pétillant depuis 2001, avec les chorégraphes invités en résidence. De l'art, de l'air !

■ Jusqu'au 5 mars 2017 – Musée des Confluences à Lyon (69)
www.museedesconfluences.fr



PREMIERS PAS DE DANSE AU MUSÉE

(SUR UN AIR DE PÉDAGOGIE)

Corps rebelle

MUSÉE DES CONFLUENCES, LYON

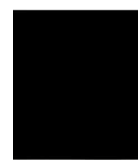
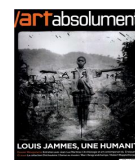
DU 13 SEPTEMBRE 2016 AU 5 MARS 2017

Corps en mouvement – La danse au musée

MUSÉE DU LOUVRE – PETITE GALERIE, PARIS

DU 6 OCTOBRE 2016 AU 3 JUILLET 2017



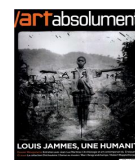


De plus en plus, l'idée d'exposer de la danse fait son chemin et paraît moins paradoxale qu'auparavant. L'irruption de la performance et sa généralisation ainsi que les décroissements tous azimuts des dernières années ont contribué à ce processus. Si l'exposition *Danser sa vie* au centre Pompidou en 2012 présentait encore la danse en lien avec les arts plastiques, les œuvres chorégraphiques sont à présent accueillies pour leur valeur intrinsèque. Sans doute faut-il voir dans cette évolution une manière pour les musées de renouveler leur image autant qu'une volonté des chorégraphes de toucher un public autre, et plus large. Un seul exemple ? Le musée Picasso accueillait le chorégraphe Rémy Yadan dans le courant du mois d'octobre. Sans compter la fondation en 2015 du musée de la danse de Rennes sous la direction du chorégraphe Boris Charmatz, qui a eu valeur de révélateur autant que d'impulsion. Deux récentes expositions à Lyon et à Paris témoignent de la volonté croissante de démocratisation de cet art affligé d'une tenace réputation d'élitisme. Face à l'épineux problème de l'exposition de la danse, le Louvre comme le musée des Confluences mettent l'accent sur la pédagogie.

PAR ULYSSE BARATIN

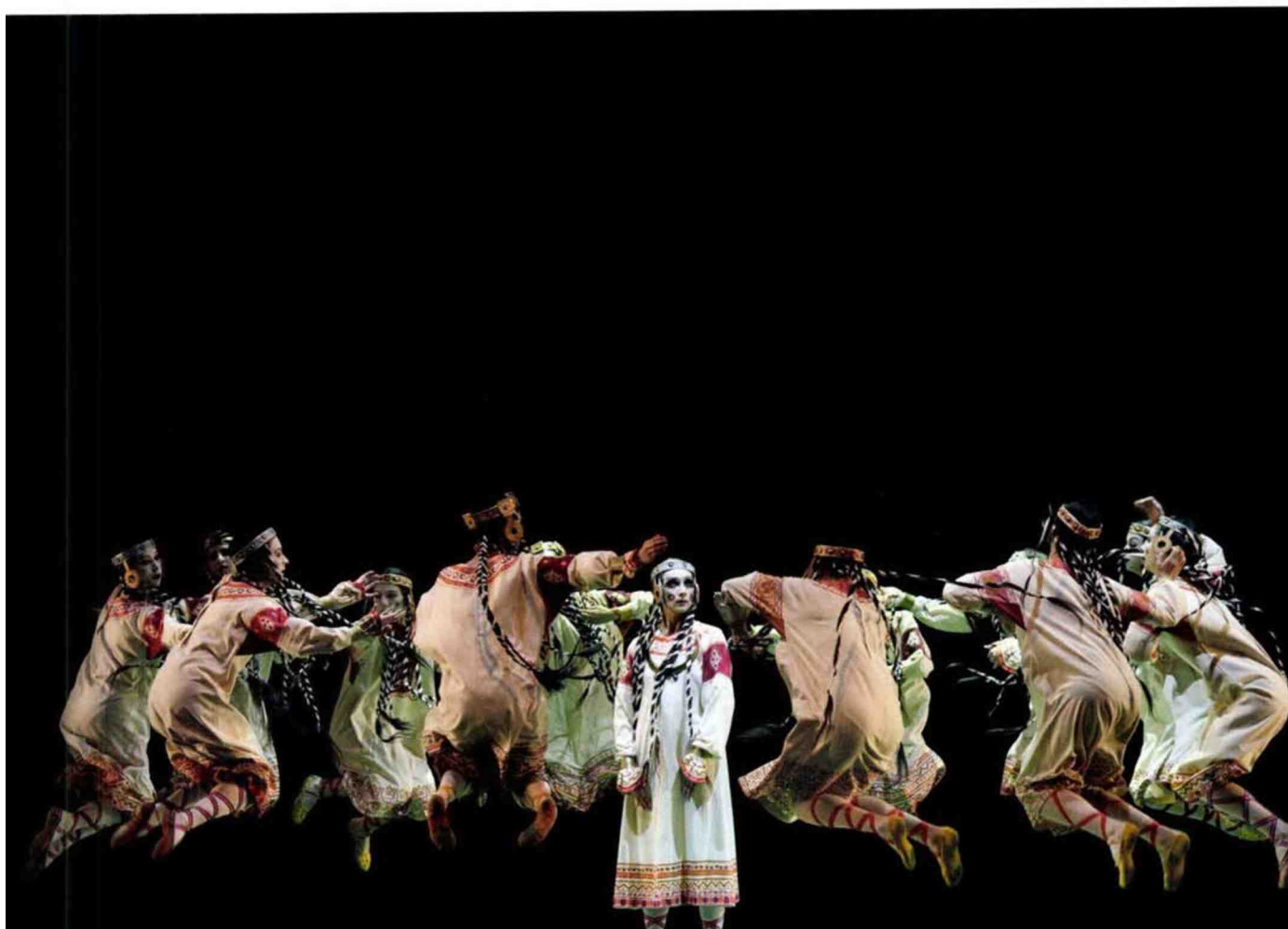
Lyon, avec sa Biennale dédiée et sa Maison de la danse est donc une ville de danse, la chose semble entendue. Fidèle à son projet d'ouverture, le musée des Confluences participe de cette dynamique en accueillant *Corps rebelles*, un panorama des chorégraphies contemporaines en collaboration avec le musée de la Civilisation de Québec. Parler ici de « rébellion » semble bien publicitaire, tant les artistes présentés sont aujourd'hui choyés par les institutions. En revanche, tous portent à divers degrés un propos venant des marges. Dans six espaces thématiques faits de panneaux défilent des vidéos où s'alternent interviews de chorégraphes et séquences dansées.

Self Unfinished.
Chorégraphie et interprétation de Xavier Le Roy, musique de Diana Ross. Centre Pompidou, Paris, mars 2000.



Le Lyonnais Mourad Merzouki conte son itinéraire, de la danse hip-hop aux chorégraphies contemporaines, avec le marbre du parvis de l'opéra de Lyon comme « premier plateau de danse ». Mettant l'accent sur le cirque comme formation (« son conservatoire »), il rejoint en cela Raphaëlle Delaunay, héritière des danses nées dans les périphéries culturelles. L'attention de cette chorégraphe « à la transhumance des danses » d'Afrique aux chorégraphies contemporaines new-yorkaises prouve les circulations actuellement à l'œuvre. On ne s'étonnera donc pas de la présence de François Chaignaud, passé par des structures académiques avant de faire des emprunts au *voguing* ou au *twerk*, venus des communautés afro-américaines ou LGBT. Son objectif de « dialogue avec différentes histoires de danse » rompt avec les dichotomies entre haute culture et culture

populaire. De même, Raimund Hoghe opère un renversement des normes en n'hésitant pas à mettre en scène son propre corps, si éloigné des canons traditionnels du « corps de danseur ». Dans ces différents travaux peut être repérée une dimension politique. Ces influences à rebours des représentations classiques révèlent la porosité et l'hétérogénéité de ce champ artistique. Les extraits filmés des travaux maîtres de Maguy Marin ou de Kader Attou en témoignent. Ces chorégraphies séduisent toutes, même si elles pâtiennent parfois de présentations bien frontales et un peu superficielles. Quelle a été l'influence de la danse hip-hop sur la suite du parcours de Merzouki ? Quelles sont les potentialités chorégraphiques de la spécificité du corps de Hoghe ? On demeure un peu sur sa faim. Sans doute était-ce le prix à payer de tant de pédagogie et d'attention portée au





Vue de l'exposition *Corps rebelles*, musée des Confluences, Lyon, 2016. Atelier *Danser Joe*, d'après une chorégraphie de Jean-Pierre Perreault.

public. Une seule vraie réserve : le traitement homogène des six thèmes produit un effet d'uniformisation certain. Quant à l'utilisation systématique de la vidéo, elle finit par donner la sensation d'être à une exposition de vidéo ! Or la danse, en générant matérialité et déploiement dans l'espace, devrait être un remède à l'actuelle profusion d'écrans. L'exposition pallie en partie cet aspect grâce à un espace interactif où

le visiteur peut danser *Joe*, pièce importante du Québécois Jean-Pierre Perreault. Il suffit de suivre les instructions préenregistrées par l'assistante du chorégraphe. Quoiqu'il en soit, en se concentrant sur des artistes soucieux de dépasser les frontières disciplinaires, le musée des Confluences s'est montré fidèle à ses objectifs, dix-huit mois après son inauguration.

De confluences, il est aussi question à la Petite Galerie du Louvre, qui réunit Jean-Luc Martinez et le chorégraphe Benjamin Millepied pour l'exposition *Corps en mouvement. La danse au musée*. La taille modeste du lieu correspond bien à sa fonction explicitement pédagogique, à des-

Le Sacre du printemps
Chorégraphie originale de Vaslav Nijinski. Ballet et Orchestre du Théâtre Mariinsky, musique d'Igor Stravinsky. Chorégraphie, décor et costumes reconstitués par Millicent Hodson et Kenneth Archer. Théâtre des Champs-Élysées, Paris, le 28 mai 2013.

CORPS REBELLES : ENTREZ DANS LA DANSE



Prêts pour un voyage dans l'histoire du corps, du mouvement, des émotions et des révolutions culturelles? Entrez dans l'univers de la danse contemporaine avec l'exposition "Corps rebelles" au [musée des Confluences](#). Lumière tamisée, un casque sur les oreilles pour être guidés par les témoignages passionnés des danseurs et chorégraphes qui ont marqué l'histoire de la danse depuis 1900. Pas de parcours imposé, les œuvres sont rassemblées en îlots thématiques. À ne pas louper:

- Anna Halprin et son scandaleux « Parades & Changes », avec des danseurs nus dans les années 60,
- Raimund Hoghe et son émouvant discours sur les corps hors-norme,
- Raphaëlle Delaunay qui interroge les danses noires pour s'approprier cette mémoire,
- Mourad Merzouki, célèbre danseur, originaire de Bron, qui a popularisé et transformé le hip-hop,
- l'atelier « Danseur Joe » avec des séances en studio, de 30 minutes, en continu de 14 à 18 heures.

LYON 2° - Jusqu'au 5 mars 2017 [Musée des Confluences](#) - 86 quai Perrache, Lyon 2°. 5 € à 9 €. Pass annuel: 15 € - 30 € - www.corpsrebelles.fr



(/)

Canada's Dance Magazine

[PRINT](#) [ONLINE](#) [LIVE](#)

[FEATURES \(/features\)](#)

[GALLERIES \(/galleries\)](#)

[COLUMNS \(/columns\)](#)

[NEWS \(/news\)](#)

[REVIEWS](#)

[\(/reviews\)](#)

[VIDEO \(/videos\)](#)

[LISTINGS \(/listings\)](#)

[CONTESTS \(/contests\)](#)

[\(/rss/http://the-dance-current.com/feed/\)](#)

Dance-

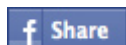
Current/159628860584)

NEWS

Search News

Expanding Access to Choreographic Knowledge Online

By Lucy Fandel (/contributor/lucy-fandel)



Espaces chorégraphiques 2, or EC2, is a digital platform that extends the mandate of Fondation Jean-Pierre Perreault (FJPP) to preserve dance heritage and advocate for accessibility of contemporary dance. The original Espace chorégraphique was the name of the space owned by FJPP which, according to the website, was the first Québec dance organization to own its locale. The development of the platform has been ongoing since Lise Gagnon, general director of FJPP, joined the foundation three years ago and is part of the ongoing transformation of the foundation beyond archival work and toward advocacy and accessibility for dance. It launched on September 21.

EC2 espaces
chorégraphiques 2

ACTUALITÉS

**NOUVEL ESPACE
VIRTUEL DE LA DANSE**

EC2 is described as a “dance memory lab and forum for research and reflection.” This includes a virtual museum and library of Québec dance, a digital collection of choreography tool kits and a discussion forum on contemporary dance heritage.

Gagnon told *The Dance Current* that EC2 is part of the evolution of a sustainable and diverse contemporary dance ecology. “This year, we want to create a committee of intellectuals and artists in scientific and artistic disciplines to help us think about the choreographic tool kits and events, to think with us so that the FJPP becomes a place of reflection and exchange around questions of documentation and transmission of dance.”

Thousands of dollars and many months of work by choreographers, dancers, rehearsal directors, makeup artists, lighting designers and others went into making a choreographic tool kit, making each file rich with detailed information and insight. Gagnon explains: “It’s like we have the choreographer right next to us saying, ‘Extend your arm like this.’ ” It is her hope that the information contained in each tool kit facilitates the recreation of those works and research by future generations and, with the rest of the EC2 resources, continues to tackle the central mandate of FJPP, which is “how we keep the memories of dance alive.”

Learn more>> espaceschoregraphiques2.com (<http://espaceschoregraphiques2.com/en/>)

Posted October 3, 2016

TAGS

Fondation Jean-Pierre Perreault (</artist-company-presenter/fondation-jean-pierre-perreault>)

Contemporary (</genre/contemporary>) QC (</province/qc>) Online (</tags/online>) Resource (</tags/resource>)

Archiving & Preservation (</tags/archiving-preservation>)

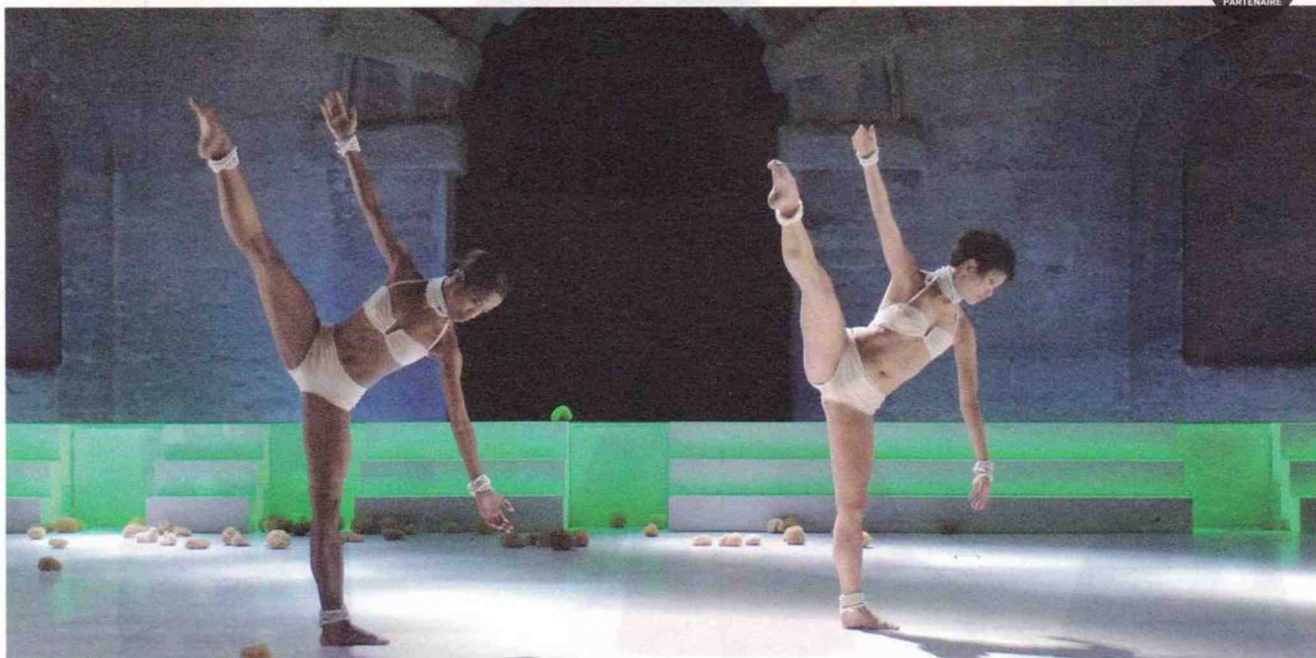


YOU MAY ALSO LIKE...

[NEWS \(/NEWS-ARTICLE/EXPANDING-DISCUSSION-COPYRIGHT-AND-HERITAGE-DANCE\)](/NEWS-ARTICLE/EXPANDING-DISCUSSION-COPYRIGHT-AND-HERITAGE-DANCE)

DANSE

Corps en mouvement



CIRAINS
DE SEL
PARTENAIRE

LES 4 SAISONS... - CHORÉGRAPHE ANGELIN PRELIJOCAJ (2005) © rjc carbonne

Dès 10/11 ans

Proche de l'installation d'art contemporain, l'exposition **Corps rebelles** qui se déploie au **musée des Confluences**, retrace l'histoire de la danse contemporaine au XX^e siècle. Un parcours savant mais accessible, constitué principalement de vidéos, qui intéressera les enfants déjà initiés et les ados curieux. Munis d'un casque audio, les visiteurs évoluent au milieu d'îlots thématiques sous une lumière tamisée. Le parcours est d'autant plus immersif que les images en mouvement sont projetées sur des écrans géants qui forment des triptyques enveloppants. Il suffit de s'approcher pour être happé par les gestes et le commentaire d'un artiste, puis de s'écarter pour passer à autre chose. Cette circulation en toute liberté incite les plus jeunes à picorer selon leur sensibilité au gré des six sections traversées. En écoutant Louise Lecavalier, chorégraphe star des années 80, ils prennent la mesure du travail engagé pour pratiquer la « danse virtuose ». La « danse vulnérable » incarnée par Raimund Hoghe au corps déformé par une bosse, invite à dépasser les apparences ; tandis que Raphaëlle Delaunay, danseuse à l'opéra de Paris, nous parle de la « danse d'ailleurs » et du répertoire venu d'Afrique. Mais la danse est aussi « politique » comme le souligne Daniel Léveillé qui s'interroge sur le corps dans la société. D'autres, comme le joyeux duo formé par Cecilia Bengolea et François

Chaignaud, aiment entremêler « danse savante et populaire ». Pour sa part, le chorégraphe lyonnais Mourad Merzouki réinvente sans cesse le hip-hop et lui fait quitter la rue pour monter sur scène. L'exposition rend aussi hommage au chef-d'œuvre de Nijinski, *Le Sacre du printemps*, créé en 1913, en diffusant simultanément huit versions de cette œuvre culte.

En complément de la visite, le musée propose un atelier participatif aux enfants dès 10 ans et aux adultes. Après avoir enfilé un long imperméable, des chaussures et un chapeau, les apprentis danseurs, guidés par une voix-off, sont invités à reproduire un extrait de la chorégraphie du spectacle *Joe* de Jean-Pierre Perreault. Une expérience ludique qui permet de se glisser dans la peau d'un artiste.

EXPOSITION CORPS REBELLES

Jusqu'au 05/03/2017 au **musée des Confluences**. Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 19h, samedi et dimanche de 10h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 22h.
Tarifs : gratuit - 18 ans et étudiants - 26 ans, 9 € / adulte, 6 € dès 17h.
Atelier participatif toutes les 30 min de 14h à 18h, se présenter 15 min avant chaque séance.
www.museedesconfluences.fr



Zofia Tujaka @Eduard Lock

LANGUE UNIVERSELLE

Jamais la danse n'aura été autant célébrée à Lyon. Après la Biennale de la Danse, c'est l'exposition *Corps Rebelles* du Musée des Confluences qui va déplacer les foules. Jusqu'au mois de mars, l'histoire de la danse contemporaine est à l'honneur sous ses différentes facettes : « virtuose », « vulnérable », « savante et populaire », « politique », d'ailleurs et de Lyon ! Oui, car Mourad Merzouki, l'enfant de la ville, a été convié par la commissaire Agnès Izrine à venir présenter Lyon comme une « terre de danses ». Et c'est en totale immersion que les installations sont données à voir, un casque vissé aux oreilles, pour un ressenti décuplé, notamment dans la salle consacrée au *Sacre du Printemps*. 8 versions de la célèbre oeuvre chorégraphique sont projetées simultanément, pour mettre en valeur sa popularité (la pièce compte 250 réinterprétations depuis sa création par Nijinski en 1913) et ses diverses interprétations. Pour amateur d'art vivant mais pas que, l'exposition *Corps Rebelles* se veut également interactive, puisque les visiteurs sont eux-mêmes invités à participer à l'oeuvre *Joe* de Jean-Pierre Perreault, vêtus de costumes à disposition et guidés par une collaboratrice du chorégraphe. Quant à l'Auditorium, il sera investi par des danseurs invités par la Maison de la Danse.

► Exposition *Corps Rebelles*, jusqu'au 5 mars au Musée des Confluences, 86 quai Perrache, Lyon 2. 9€ tarif plein.

http://abonnes.lemonde.fr/arts/article/2016/12/28/la-danse-grimpe-des-parquets-aux-cimaises_5054675_1655012.html

La danse grimpe des parquets aux cimaises

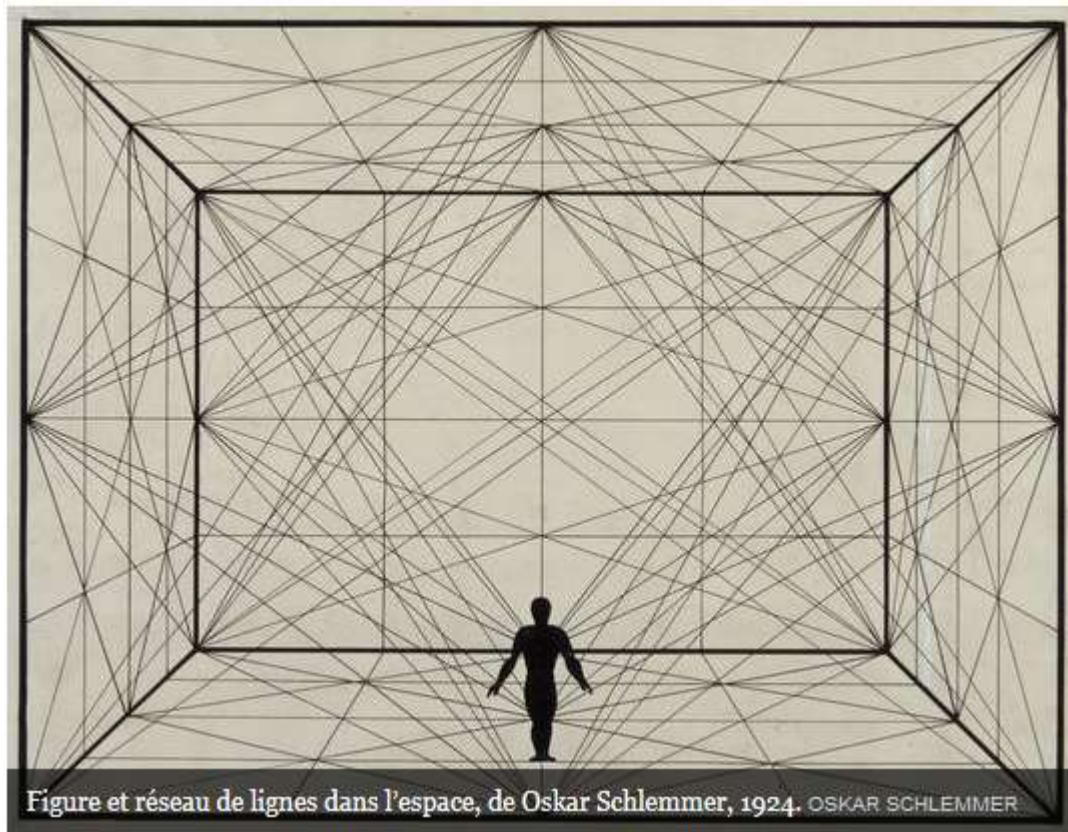
Au Louvre, à Lyon et ailleurs, les scénographes tentent de dépasser le hiatus entre accrochage et mouvement.



Décidément, la danse en met plein la vue. Pendant que le cinéma la starise depuis quatre mois, voilà que les musées accrochent son histoire en haut de l'affiche. Le Louvre présente « Corps en mouvement », le Centre Pompidou-Metz distingue le plasticien-chorégraphe allemand Oskar Schlemmer (1888-1943), le Martin-Gropius-Bau, à Berlin, salue Pina Bausch (1940-2009), tandis que le Centre national de la danse de Pantin jette une passerelle vers l'Amérique avec Alwin Nikolais (1910-1993). De quoi tirer une cartographie magique des maîtres et influences de la scène d'aujourd'hui.

Paradoxe inconfortable que d'exposer la danse. Accrochages et mouvements semblent difficilement compatibles. Au-delà des documents classiques comme les peintures, les dessins, les costumes, les photos et parfois les maquettes, quelles stratégies activer pour croiser information et incarnation ? Une fois la vidéo convoquée, outil devenu banal au point de virer parfois à la déco-tapisserie, quels autres dispositifs imaginer pour mettre de la chair, du vivant, du rythme au sein d'un réceptacle d'images, aussi magnétiques soient-elles ?

Le débat ne date pas d'hier mais sa résolution excite toujours l'imagination. « *L'enjeu selon moi est de concevoir le parcours comme une chorégraphie invisible, commente le scénographe Raymond Sarti, en train de finaliser un essai sur ce thème, intitulé *De la Black Box au White Cube*. Il s'agit d'abord d'échapper au fonctionnel d'un alignement d'œuvres et à leur consommation comme des icônes. Il faut tenter de mettre en mouvement le corps du visiteur et son esprit en lui faisant faire des écarts. Je vais parfois jusqu'à compter le nombre de pas qui sépare une œuvre d'une autre pour que la pensée de chaque personne puisse prendre place* ». A charge évidemment que l'espace le permette.



Universalité

Les lieux et leurs configurations infléchissent la conception des expositions. Rêver devant un immense bocal vide ou se cogner à une architecture précise entraîne des élans scénographiques opposés. Ouverture d'un côté, contrainte de l'autre, les résultats se lisent en direct dans les accrochages et en creux dans les comportements du public. Franchir sans même s'en rendre compte le seuil de « Lucinda Childs, Nothing Personal » (présenté du 24 septembre au 17 décembre au Centre national de la danse de Pantin) pour louvoyer entre les croquis posés sous vitrines et un diaporama projeté sur le sol, provoque des jeux perceptifs ludiques.

« Il me semble très daté de concevoir des expositions "sur la danse" comme on le faisait jusqu'aux années 1950 ou des expositions "de peinture" ou "de sculpture", commente le scénographe Lou Forster. La danse recouvre des histoires, des pratiques et des cultures extrêmement diverses qui ne se laissent pas saisir de manière uniforme. Il est important aujourd'hui d'élaborer ces récits concurrents pour faire apparaître la pluralité des pratiques chorégraphiques. »

Plus conventionnelle dans sa démarche et sa déambulation, « Corps en mouvement, la danse au musée » s'incruste dans la suite de mini-salles de la Petite Galerie du Louvre. Composée en majorité de peintures et de sculptures sélectionnées dans les collections par Benjamin Millépied et Jean-Luc

Martinez, président-directeur du Louvre, l'exposition navigue de l'Antiquité jusqu'au début du XX^e siècle. Elle juxtapose les époques, les civilisations, les styles au gré de thèmes comme « *animer la matière, codifier le geste...* » La toute fine et minuscule danseuse grecque aux crotales cousine avec une sculpture de Calder, pas très loin d'une miniature moghole et à quelques mètres des figurines graphiques et gymniques de Rodin. Universalité des poses et des courses saisies dans l'élan d'une humanité sans frontières.

« Chemin initiatique »



Tout aussi fléché –ce qui n'empêche pas la magie des toiles et des costumes sous cloche de vibrer –, « Bakst, des ballets russes à la haute couture » s'installe dans la galerie du Palais Garnier, à Paris. Cet espace enfoncé et rude est constitué d'un chapelet d'enclaves. Distribué en différentes séquences signalant les visages artistiques de Léon Bakst (1866-1924), de la scène à la mode, le parcours fête le 150^e anniversaire de ce créateur phare des Ballets russes au début du XX^e siècle et son inspiration flamboyante. Qu'il conçoive les décors et les costumes des ballets *Shéhérazade* ou *Le Spectre de la rose*, Bakst trame des imaginaires multiples sous perfusion russe, orientale ou grecque. Rien que le rideau de scène de *L'Après-Midi d'un faune* (1912), chorégraphié et dansé par Nijinski, est à chavirer de beauté.

A l'opposé, « Oskar Schlemmer, l'homme qui danse », à l'enseigne de l'ultracontemporain Centre Pompidou-Metz, investit une immense et unique salle de 1 000 m². Le charme de cette bulle d'atmosphère zébrée de lumières agit en quelques secondes. L'exposition est orchestrée autour d'un *catwalk* installé en biais qui impulse un rythme visuel fort. Plus d'une vingtaine de costumes mirifiques, dont certains tournants sur eux-mêmes, conçus par ce plasticien-théoricien-chorégraphe, figure du Bauhaus dans les années 1920, se succèdent pour un défilé saisissant.

Contempler de près les sculptures de formes et les matériaux multicolores est un régal. Robe en cercles de métal, tunique façon abat-jour à longues franges, la griffe géniale de cet expérimentateur, qui a entre autres influencé Philippe Decouflé, s'amuse des contraintes plastiques sur les corps. Ses nombreux dessins, gouaches, peintures, profitent d'un accrochage serré sur deux rangs. Ils se télescopent, suscitant des ricochets du regard. Une affiche posée très haut sur un mur oblige le

visiteur à lever la tête. L'ensemble surfe sur les formats avec des projections en grand du *Ballet triadique* (1922), œuvre magistrale de Schlemmer, tout en conservant une circulation fluide grâce à l'ampleur du lieu.

Investir un espace vide offre un potentiel énorme. *« On peut créer une véritable relation sensible entre l'œuvre et le visiteur en tissant un lien plus chorégraphique dans le parcours qui oblige à se rapprocher pour voir quelque chose de petit ou prendre du recul pour le contraire, commente le scénographe Raymond Sarti. Un parcours d'expon' est pas loin selon moi d'un chemin initiatique de connaissance avec différentes étapes que chaque personne construit selon son envie comme une voie parallèle où elle est invitée à éprouver ses émotions ».*

« Concentration et divagation »

En mode terrain de jeu libre et dynamique, tendance immersive avec casque audio sophistiqué pour la bande-son, « Corps rebelles », au Musée des Confluences, à Lyon, est un plongeon dans l'histoire de la danse contemporaine sur près de 1 000 m². Conçue par le Musée de la civilisation du Québec, qui en a mis au point la scénographie astucieuse, cette exposition a été remodelée par la commissaire Agnès Izrine pour offrir un point de vue français et européen. Elle a privilégié la parole de six chorégraphes (Raimund Hoghe, Daniel Léveillé...) et des thèmes comme « *corps vulnérable, virtuose...* ». *« Je n'ai pas cherché à exposer la danse mais à la rendre explicite, en particulier pour ceux qui ne la connaissent pas »*, explique Agnès Izrine.

Informations claires, dispositifs de films qui englobent le visiteur assis au centre, ce parcours se révèle direct dans son appréhension et substantiel dans son contenu. *« Notre idée était de tenter de simuler le corps en 3D du danseur par le biais de ces installations de trois ou cinq écrans qui mettent au plus proche du mouvement »*, ajoute Marianne Rigaud-Roy, chargée de projet au Musée des Confluences. « Corps rebelles » se conclut par une expérience interactive, comme le veut l'époque. Le visiteur est invité à endosser le pardessus des personnages du spectacle *Joe*, chorégraphié par le Canadien Jean-Pierre Perreault (1947-2002). Il est ensuite filmé pendant sa performance.

Cette stratégie d'animation, qui reflète le désir de mettre le public dans la peau du danseur, est couplée avec des résidences d'artistes. Même programme au Centre Pompidou-Metz, avec des performances du Ballet de Lorraine, et au Centre national de la danse de Pantin, où dans le cadre de l'exposition consacrée à Alwin Nikolais, « Le Décentrement, "Je me décentre" », des ateliers seront donnés par la chorégraphe Dominique Rebaud.

« Tout musée met le corps de celui qui le visite dans un état paradoxal de concentration et de divagation : un état de danse, analyse-t-elle. Si un espace existe déjà fortement dans une exposition, une chorégraphie existe également à laquelle chaque visiteur prend part par ses déplacements... La présence d'interprètes professionnels, prenant en compte cette danse préexistante, peut offrir à chacun, dans un premier temps, un état exceptionnel de conscience, comme l'écrit Paul Valéry dans sa Philosophie de la danse. »

Contempler, s'immerger, intégrer, éprouver, danser, exposer ouvre large les écoutilles à la danse.

Rosita Boisseau

QUÉBEC DANSE

Le 22 septembre 2016

Lancement de EC2_Espaces chorégraphiques 2

La plateforme numérique EC2_Espaces chorégraphiques 2 dévoilée mercredi par la Fondation Jean-Pierre Perreault (FJPP) propose un nouvel espace virtuel pour la danse d'ici, une collection numérique unique de **boîtes chorégraphiques**, une **médiathèque** pour vivre la danse de très près, un espace **Dialogues** ouvert aux enjeux inhérents à la transmission de la danse et, enfin, un lieu d'échanges et de découvertes. Elle invite au *reenactment*, suscite la réflexion et la discussion et met en scène des formes plurielles de documentation et de transmission de la danse. Elle contribue au rayonnement international des patrimoines chorégraphiques québécois contemporains et actuels, comme à leur compréhension par les passionnées de la danse.

Les activités de la FJPP s'avèrent des réponses concrètes à plusieurs des objectifs du *Plan directeur de la danse professionnelle au Québec 2011-2021* du Regroupement québécois de la danse, dont ceux liés à la médiation culturelle, à la reconnaissance de la pluralité des pratiques et de la diversité culturelle ainsi qu'au développement et au rayonnement de la discipline. Comme le souligne ce plan, appréhender la danse dans une perspective de développement durable, c'est veiller à soutenir également ses différentes facettes : de la création à la diffusion, tout en incluant la documentation, la préservation et la transmission des patrimoines chorégraphiques.

Source : communiqué de la FJPP



Lancement de la plateforme EC_2 © Marie-Eve Dion

© 2017 Regroupement québécois de la danse. Conditions d'utilisation.
Agence Web : Pixel Circus



ACCUEIL NOUVELLES CRITIQUES DERNIER NUMÉRO ABONNEMENT JEU DES 40



NOUVELLES

EC2_Espaces chorégraphiques 2, un nouvel espace virtuel de la danse contemporaine et actuelle québécoise

PAR JEU
22 SEPTEMBRE 2016

COMMENTAIRES
0



Transmettre les différents patrimoines chorégraphiques contemporains et actuels québécois sur le Web s'avère pour la Fondation Jean-Pierre Perreault une avenue incontournable.

À cet effet, afin d'assurer une présence dynamique et vivante de ces patrimoines dans l'univers numérique, la Fondation Jean-Pierre Perreault lançait le 21 septembre, le portail EC2_Espaces chorégraphiques 2, de même que la première collection numérique de boîtes chorégraphiques, en collaboration étroite avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec, le Département de danse de l'UQAM, la Fondation de danse Margie Gillis, Fortier Danse-Création, La 2e Porte à Gauche, Le Carré des Lombes, Louise Bédard Danse, Lucie Grégoire Danse, PPS Danse et Tangente. L'événement a eu lieu au Pavillon de danse de l'Université du Québec à Montréal en présence de madame Anne-Marie Jean, présidente-directrice générale du Conseil des arts et des lettres du Québec et de monsieur Julien Valmary, directeur du soutien et des initiatives stratégiques du Conseil des arts de Montréal.





© Marie-Ève Dion

Nouvelle mission de la fondation Jean-Pierre Perreault

Compagnie de création de réputation internationale, fondée en 1984 par le chorégraphe Jean-Pierre Perreault (1947-2002), la Fondation Jean-Pierre Perreault (FJPP) devient au début des années 2000 la première organisation de danse propriétaire d'un lieu de création au

Québec : l'Espace chorégraphique.

Auparavant essentiellement centrée sur la préservation de l'œuvre de son fondateur, la FJPP se consacre, depuis le renouvellement de sa mission en 2014, à la documentation et à la transmission de la danse contemporaine et actuelle québécoise, tout en développant une réflexion sur les patrimoines chorégraphiques, leurs constitutions, leurs mises en valeur et leurs potentialités. Elle initie des activités structurantes et des actions collectives – expositions virtuelles, expositions internationales dans des musées, spectacles, ateliers de médiation culturelle, colloques, journée d'étude sur le droit d'auteur et le legs artistique en danse, testament artistique, etc. – qui s'adressent tant aux professionnels de la danse qu'au grand public et plus largement au milieu culturel. À travers ses initiatives, elle rend les œuvres et leurs composantes accessibles à la recherche, à l'enseignement ou à la récréation. De nouvelles collaborations avec, entre autres, Circuit-Est centre chorégraphique et Hexagram-UQAM sont à prévoir en cours d'année.

Toutes ces activités gardent vivantes les mémoires de la danse, inspirent la création d'aujourd'hui et de demain et permettent aux chorégraphes de toucher des droits en lien avec celles-ci. C'est notamment ce qu'affirme sa nouvelle plateforme numérique, EC2_Espaces chorégraphiques 2, qui rend également hommage à l'esprit visionnaire de Perreault.

EC2_Espaces chorégraphiques 2

Initiative centrale de la FJPP, la plateforme numérique EC2_Espaces chorégraphiques 2 propose un nouvel espace virtuel pour la danse d'ici, une collection numérique unique de boîtes chorégraphiques, une médiathèque pour vivre la danse de très près, un espace Dialogues ouvert aux enjeux inhérents à la transmission de la danse et, enfin, un lieu d'échanges et de découvertes. Elle invite au reenactment, suscite la réflexion et la discussion et met en scène des formes plurielles de documentation et de transmission de la danse. Elle contribue au rayonnement international des patrimoines chorégraphiques québécois contemporains et actuels, comme à leur compréhension par les passionnées de la danse.

Édition d'une collection numérique de boîtes chorégraphiques

L'édition numérique de boîtes chorégraphiques est au cœur de EC2. Les boîtes, conçues d'après une idée originale de Ginelle Chagnon – qui fut la répétitrice et l'assistante de Jean-Pierre Perreault –, rassemblent tout ce qui a mené à la création d'une œuvre (entretiens, vidéos, notations chorégraphiques, etc.). Elles contiennent les éléments porteurs de sens qui conduisent à la reconstruction de l'œuvre et en permettent la compréhension esthétique, sociale, historique. Elles renferment différentes archives ainsi que de nouveaux documents créés expressément pour celles-ci.

Trois premières boîtes, celles de Bras de plomb de Paul-André Fortier, de Duos pour corps et instruments de Danièle Desnoyers et de Cartes postales de Chimère de Louise Bédard, sont dès maintenant accessibles via EC2. Deux prochaines boîtes, celles de Baigne de Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie et de Les choses dernières de Lucie Grégoire seront disponibles au cours de l'année. Il est possible d'acheter une boîte complète – sous format numérique ou papier.

Des réponses concrètes au plan directeur de la danse professionnelle au Québec 2011-2021

Les activités de la FJPP s'avèrent des réponses concrètes à plusieurs des objectifs du Plan directeur de la danse professionnelle au Québec 2011-2021 du Regroupement québécois de la danse, dévoilé en juin 2011, dont ceux liés à la médiation culturelle, à la reconnaissance de la pluralité des pratiques et de la diversité culturelle ainsi qu'au développement et au rayonnement de la discipline.

Comme le soulignait ce plan, appréhender la danse dans une perspective de développement durable, c'est veiller à soutenir également ses différentes facettes : de la création à la diffusion, tout en incluant la documentation, la préservation et la transmission des patrimoines chorégraphiques. Le développement de publics curieux, aventureux, informés est un enjeu de taille. En ce sens, l'appréciation de la danse découle non seulement de l'assistance à des spectacles mais tout autant de la compréhension de son histoire, de ses origines, de ses patrimoines.

Un acteur clé

EC2 se veut un portail dynamique, inspirant, riche et unique dans le paysage culturel québécois. C'est un véritable laboratoire d'échanges, de rencontres, de partage de savoirs. EC2 est appelé à devenir un acteur clé dans la constitution d'un patrimoine culturel commun, d'une histoire commune, où les mémoires de la danse prennent place, où la danse se déploie.

Communiqué de presse | [Fondation Jean-Pierre Perreault](#)

TAGS • BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC • CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL • CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC • DANSE • DÉPARTEMENT DE DANSE DE L'UQAM • EC2 ESPACES CHORÉGRAPHIQUES 2 • FONDATION DE DANSE MARGIE GILLIS • FONDATION JEAN-PIERRE PERREAULT • FORTIER DANSE-CRÉATION • LA 2E PORTE À GAUCHE • LE CARRÉ DES LOMBES • LOUISE BÉDARD DANSE • LUCIE GRÉGOIRE DANSE • PAVILLON DE DANSE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL • PPS DANSE • TANGENTE

UN COMMENTAIRE

LAISSER UN COMMENTAIRE

Nom

Courriel

Site

LAISSER UN COMMENTAIRE

Prénom

Nom

S'INSCRIRE

[ARTICLE PRÉCÉDENT](#)

[ARTICLE SUIVANT](#)





Communiqué de LA FONDATION JEAN-PIERRE PERREAULT

Présenté par LA FONDATION JEAN-PIERRE PERREAULT

© www.dfdanse.com



EC2_ESPACES CHORÉGRAPHIQUES 2 NOUVEL ESPACE VIRTUEL DE LA DANSE CONTEMPORAINE ET ACTUELLE QUÉBÉCOISE À LA PORTÉE DE TOUS

Montréal, le 21 septembre 2016 - Transmettre les différents patrimoines chorégraphiques contemporains et actuels québécois sur le Web s'avère pour la Fondation Jean-Pierre Perreault une avenue incontournable. À cet effet, afin d'assurer une présence dynamique et vivante de ces patrimoines dans l'univers numérique, la Fondation Jean-Pierre Perreault lançait le 21 septembre, le portail EC2_Espaces chorégraphiques 2 (www.espaceschoregraphiques2.com), de même que la première collection numérique de boîtes chorégraphiques, en collaboration étroite avec

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, le Département de danse de l'UQAM, la Fondation de danse Margie Gillis, Fortier Danse-Création, La 2e Porte à Gauche, Le Carré des Lombes, Louise Bédard Danse, Lucie Grégoire Danse, PPS Danse et Tangente. L'événement a eu lieu au Pavillon de danse de l'Université du Québec à Montréal en présence de madame Anne-Marie Jean, présidente-directrice générale du Conseil des arts et des lettres du Québec et de monsieur Julien Valmary, directeur du soutien et des initiatives stratégiques du Conseil des arts de Montréal.

NOUVELLE MISSION DE LA FONDATION JEAN-PIERRE PERREAULT

Compagnie de création de réputation internationale, fondée en 1984 par le chorégraphe Jean-Pierre Perreault (1947-2002), la Fondation Jean-Pierre Perreault (FJPP) devient au début des années 2000 la première organisation de danse propriétaire d'un lieu de création au Québec : l'Espace chorégraphique. Auparavant essentiellement centrée sur la préservation de l'œuvre de son fondateur, la FJPP se consacre, depuis le renouvellement de sa mission en 2014, à la documentation et à la transmission de la danse contemporaine et actuelle québécoise, tout en développant une réflexion sur les patrimoines chorégraphiques, leurs constitutions, leurs mises en valeur et leurs potentialités. Elle initie des activités structurantes et des actions collectives – expositions virtuelles, expositions internationales dans des musées, spectacles, ateliers de médiation culturelle, colloques, journée d'étude sur le droit d'auteur et le legs artistique en danse, testament artistique, etc. – qui s'adressent tant aux professionnels de la danse qu'au grand public et plus largement au milieu culturel. À travers ses initiatives, elle rend les œuvres et leurs composantes accessibles à la recherche, à l'enseignement ou à la récréation. De nouvelles collaborations avec, entre autres, Circuit-Est centre chorégraphique et Hexagram-UQAM sont à prévoir en cours d'année. Toutes ces activités gardent vivantes les mémoires de la danse, inspirent la création d'aujourd'hui et de demain et permettent aux chorégraphes de toucher des droits en lien avec celles-ci. C'est notamment ce qu'affirme sa nouvelle plateforme numérique, EC2_Espaces chorégraphiques 2, qui rend également hommage à l'esprit visionnaire de Perreault.

EC2 ESPACES CHORÉGRAPHIQUES 2

Initiative centrale de la FJPP, la plateforme numérique EC2_Espaces chorégraphiques 2 propose un nouvel espace virtuel pour la danse d'ici, une collection numérique unique de boîtes chorégraphiques, une médiathèque pour vivre la danse de très près, un espace Dialogues ouvert aux enjeux inhérents à la transmission de la danse et, enfin, un lieu d'échanges et de découvertes. Elle invite au reenactment, suscite la réflexion et la discussion et met en scène des formes plurielles de documentation et de transmission de la danse. Elle contribue au rayonnement international des patrimoines chorégraphiques québécois contemporains et actuels, comme à leur compréhension par les passionnées de la danse.

ÉDITION D'UNE COLLECTION NUMÉRIQUE DE BOÎTES CHORÉGRAPHIQUES

L'édition numérique de boîtes chorégraphiques est au cœur de EC2. Les boîtes, conçues d'après une idée originale de Ginelle Chagnon – qui fut la répétitrice et l'assistante de Jean-Pierre Perreault –, rassemblent tout ce qui a mené à la création d'une œuvre (entretiens, vidéos, notations chorégraphiques, etc.). Elles contiennent les éléments porteurs de sens qui conduisent à la reconstruction de l'œuvre et en permettent la compréhension esthétique, sociale, historique. Elles renferment différentes archives ainsi que de nouveaux documents créés expressément pour celles-ci. Trois premières boîtes, celles de Bras de plomb de Paul-André Fortier, de Duos pour corps et instruments de Danièle Desnoyers et de Cartes postales de Chimère de Louise Bédard, sont dès maintenant accessibles via EC2. Deux prochaines boîtes, celles de Baigne de Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie et de Les choses dernières de Lucie Grégoire seront disponibles au cours de l'année. Il est possible d'acheter une boîte complète – sous format numérique ou papier.

DES RÉPONSES CONCRÈTES AU PLAN DIRECTEUR DE LA DANSE PROFESSIONNELLE AU QUÉBEC 2011-2021

Les activités de la FJPP s'avèrent des réponses concrètes à plusieurs des objectifs du Plan directeur de la danse professionnelle au Québec 2011-2021 du Regroupement québécois de la danse, dévoilé en juin 2011, dont ceux liés à la médiation culturelle, à la reconnaissance de la pluralité des pratiques et de la diversité culturelle ainsi qu'au développement et au rayonnement de la discipline. Comme le soulignait ce plan, appréhender la danse dans une perspective de développement durable, c'est veiller à soutenir également ses différentes facettes : de la création à la diffusion, tout en incluant la documentation, la préservation et la transmission des patrimoines chorégraphiques. Le développement de publics curieux, aventureux, informés est un enjeu de taille. En ce sens, l'appréciation de la danse découle non seulement de l'assistance à des spectacles mais tout autant de la compréhension de son histoire, de ses origines, de ses patrimoines.

UN ACTEUR CLÉ

EC2 se veut un portail dynamique, inspirant, riche et unique dans le paysage culturel québécois. C'est un véritable laboratoire d'échanges, de rencontres, de partage de savoirs. EC2 est appelé à devenir un acteur clé dans la constitution d'un patrimoine culturel commun, d'une histoire commune, où les mémoires de la danse prennent place, où la danse se déploie.

Devenez vous aussi des acteurs de la mémoire de la danse en visitant **EC2_Espaces chorégraphiques 2** [<http://www.espaceschoregraphiques2.com>]

REMERCIEMENTS

La FJPP remercie chaleureusement le département de danse de l'UQAM et La danse sur les routes du Québec pour leur généreuse participation à la tenue de l'événement.

La création d'EC2_Espaces chorégraphiques 2 et celle de la collection numérique des boîtes chorégraphiques ont bénéficié de l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, dans le cadre des mesures Plateformes et réseaux numériques et Aide à la numérisation de contenus artistiques et littéraires pour le développement numérique.

La Fondation Jean-Pierre Perreault remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada et le Conseil des arts de Montréal de leur soutien à l'ensemble de ses projets.

► 30 -

<http://www.la-croix.com/Culture/Theatre/Biennale-de-Lyon-farandole-de-danses-savantes-et-populaires-2016-09-19-1200790017>

Biennale de Lyon: farandole de danses savantes et populaires

Marie Soyeux (à Lyon), le 19/09/2016 à 8h58

Lyon accueille sa 17^e biennale de la danse jusqu'au 30 septembre. De nombreux spectacles voient s'entremêler les écritures savantes et les pratiques populaires.



Le Syndrome Ian, de Christian Rizzo. / Marc Coudrais

Avant de déterminer le programme de la [Biennale de la danse](#), Dominique Hervieu, sa directrice depuis 2011, se met en quête d'un parfum diffus : « *l'air du temps* ». Et, pour cela, échange beaucoup avec les artistes – d'autant plus naturellement qu'elle a d'abord mené une brillante carrière d'interprète et est elle-même chorégraphe.

Ainsi, elle a perçu que les danses savantes, classiques ou contemporaines, se nourrissent de plus en plus de pratiques populaires : danses folkloriques ou de club, comédies musicales et cabaret. Longtemps il n'y a pas eu de différence entre danses savante et populaire. Au XII^e siècle, cependant, le divorce semble consommé : les verbes « dencier » ou « treper » s'appliquent aux danses paysannes ; « baller », aux danses nobles (1).

Cette distinction a des racines sociales mais aussi culturelles et religieuses : « *L'image du corps occidentals s'est construite petit à petit sur la séparation du corps "digne" et du corps "indigne", souligne Agnès Izrine, commissaire de l'exposition *Corps rebelles*, au Musée des Confluences. « L'Église distingue la danse licite, aux gestes maîtrisés, des danses extraverties, jugées indécentes », peut-on y lire. Ce qui les différencie, ce n'est donc pas la virtuosité, mais « plutôt la résistance aux pulsions – et les connaissances, » estime Agnès Izrine. Selon elle, « la danse populaire s'abandonne, lâche prise et peut être apprise sans cours ».*

La tendance est clairement aux mélanges

Pratiques savantes et populaires n'ont toutefois jamais cessé de se croiser et s'entremêler. Le « pas de bourrée », dans le vocabulaire de la danse classique, vient par exemple de la bourrée, danse traditionnelle. Émergeant dans les années 1970, la danse contemporaine hérite de cette histoire ambiguë. Et, depuis quelques années, la tendance est clairement aux mélanges – parfois surprenants. La Biennale de la danse en rend compte, dans une dizaine de pièces aux inspirations extrêmement éclectiques.

Parmi elles, *Le Syndrome Ian*, de Christian Rizzo, très inspiré par les cultures populaires. Une danse traditionnelle turque lui avait inspiré la pièce *D'après une histoire vraie* en 2013. Il puise cette fois dans la danse de club. Moins enthousiasmante, la pièce, créée à Montpellier Danse, marque cependant par ses images fortes.

Les danseurs semblent glisser de mouvements écrits à une exaltation spontanée. Il y a, dans ces lumières et cet abandon, quelque chose de nostalgique... mais aussi d'angoissant, car des créatures noires encerclent les danseurs, comme des faucheuses à l'affût.

Halka, du Groupe acrobatique de Tanger

Au [Théâtre des Célestins](#), c'est une autre fête qui bat son plein. Celle du Groupe acrobatique de Tanger. Héritiers d'une tradition aussi ancienne que menacée, ses acrobates se sont ces dernières années orientés vers la création contemporaine. Ils opèrent avec *Halka* un retour aux sources, avec une pièce à la construction fragile mais à l'énergie fraternelle.

Sur un plateau d'abord abstrait, les artistes sont menés à la baguette par une chef autoritaire, au costume occidental et chignon serré. Mais les corps libèrent bientôt leur énergie rebelle et le sol se couvre de sable, rappelant la plage où la troupe s'entraîne au Maroc.

Leur compatriote, la chorégraphe Bouchra Ouizguen, convoquera, elle, des aïtas, chanteuses des cabarets traditionnels, dans sa pièce contemporaine *Corbeaux*.

Gallotta et Olivia Ruiz dans une comédie musicale

Et parce que la musique est un pont privilégié, la biennale ne compte pas moins de deux comédies musicales. Cette semaine, *Volver*, créée par le chorégraphe Jean-Claude Gallotta et la chanteuse Olivia Ruiz, fera suite au très dérangeant *Sound of Music* de Yan Duyvendak.

Ce dernier a fait des crises de nos sociétés le livret d'une comédie musicale volontairement glamour, clinquante et hallucinée, non par cynisme mais pour donner une forme esthétique à un déni collectif – comme les États-Unis s'étourdissent de comédies musicales après la crise de 1929.

Pourquoi une telle multiplication d'échanges, fluides ou grinçants ? Parce que la danse contemporaine n'a plus besoin de lutter pour sa légitimité et s'ouvre d'autant plus. Par volonté

d'attirer de nouveaux publics. Et sans doute aussi parce que, après avoir beaucoup déconstruit à la fin du XX^e siècle, on cherche à reconstruire – avec des matériaux très divers, à la fois légers et solides, de ceux qui résistent aux tremblements du monde.

Une biennale et une exposition

Pour la première fois, une grande exposition consacrée à l'histoire de la danse contemporaine accompagne la Biennale. « [Corps rebelles](#) » permet de comprendre le développement de cet art, lié aux évolutions de la société. Cette histoire, c'est aussi, notamment, celle de la guerre du Vietnam ou de l'épidémie du sida... Très pédagogique, elle privilégie la vidéo.

Le billet donne aussi accès à une expérience immersive très réussie, intitulée *Danser Joe*, où les visiteurs peuvent participer à la pièce *Joe* (1984) de Jean-Pierre Perreault, en suivant les instructions d'une voix.

En pratique :

Biennale jusqu'au 30 septembre. Rens. biennaledeladanse.com et 04.27.46.65.65.

Exposition jusqu'au 5 mars 2017. Rens. museedesconfluences.fr et 04.28.38.11.90.

Marie Soyeux (à Lyon)

(1) *Histoire de la danse*, de Germaine Prudhommeau.

<http://toutelaculture.com/arts/expositions/corps-rebelles-au-musee-des-confluences-de-lyon-jusquau-5-mars-2017/>

EXPOS

« CORPS REBELLES » AU MUSÉE DES CONFLUENCES DE LYON, UNE RENCONTRE IMMERSIVE AVEC LA DANSE CONTEMPORAINE

16 septembre 2016 Par [Charles Filhine-Trésarrieu](#) | 0 commentaires

Le tout récent Musée des Confluences de Lyon accueille « Corps Rebelles », une exposition sur l'histoire de la danse contemporaine, jusqu'au 5 mars 2017. Cette exposition est le fruit d'une collaboration entre le Musée des Confluences, la Maison de la danse (Lyon) et le Musée des civilisations de Québec (qui avait présenté une première version de « Corps rebelles » entre mars 2015 et avril 2016). Ces trois institutions ont tenté de trouver des réponses aux problèmes qui se posent lorsque l'on veut exposer la danse et la présenter au grand public.



Lorsque l'on pénètre dans la salle qui accueille « Corps rebelles », les yeux doivent d'abord s'habituer à la lumière tamisée qui plonge la salle dans une semi-obscurité et les oreilles progressivement s'ouvrir aux voix intrigantes qui laissent rapidement percevoir quelques sonorités québécoises. La sensation recherchée ici est claire : l'immersion. Et c'est réussi. Casque audio vissé sur la tête et boîtier intelligent à la ceinture, le visiteur est paré pour une excursion dans le monde envoûtant de la danse contemporaine.

L'exposition est composée dans sa grande majorité de vidéos, des boucles de quelques minutes consacrées chacune à l'un des cinq thèmes principaux qui composent « Corps rebelles », de la « Danse virtuose » à la « Danse politique » en passant par la « Danse vulnérable ». Le boîtier auquel est relié le casque audio du visiteur détecte dans quelle partie de la salle il se trouve et adapte la bande son à ce qui se trouve devant ses yeux. Chacun déambule alors à son propre rythme, au gré des images de performances et d'interviews. Pour découvrir chaque thème il faut à chaque fois entrer au centre d'un espace délimité par trois grands écrans sur lesquels sont projetés les films. Ces vidéos mettent en scène des chorégraphes que la commissaire de l'exposition, Agnès Izrine, a rencontré et fait parler. On découvre ainsi des personnalités comme [Louise Lecavalier](#) ou [Raimund Hoghe](#) qui se livrent sur ce qui fait la spécificité de leur art et le rapport passionnel qu'ils entretiennent avec leur profession. Les images alternent entre des plans fixes des chorégraphes en train de se confier et des images qui les présentent en action, ce qui permet à l'exposition de rester dynamique. En complément de ces interviews chaque espace est accompagné d'écrans plus petits où sont diffusés des extraits des performances que les organisateurs ont considéré comme les plus célèbres et plus représentatives de la danse contemporaine : du *Café Müller* de [Pina Bausch](#) au *CRWDSPCR* de [Merce Cunningham](#).

Un sixième thème est consacré à l'histoire de la danse à Lyon. Certains pourront trouver qu'il dénote par rapport aux autres espaces, tous liés à l'histoire de la danse contemporaine dans son ensemble. Cependant, pour ceux qui s'en accommoderont, ce dernier thème se révélera tout aussi passionnant que les cinq autres, en faisant notamment s'exprimer **Mourad Merzouki**, chorégraphe majeur de l'histoire du hip-hop et originaire de la banlieue lyonnaise. Outre ces six espaces à thèmes, l'exposition propose également un espace plus grand et dédié à une œuvre en particulier : le ***Sacre du printemps***, monument de l'histoire de la danse accompagné par la musique de Stravinski depuis 1913. L'exposition nous interroge : après plus de 250 nouvelles versions interprétées depuis la présentation originelle, à quelle point nous sommes-nous éloignés de la chorégraphie perdue de Nijinski ? Vous pourrez alors alimenter votre réflexion en vous installant au centre de cet espace aux multiples écrans qui vous permettra de comparer huit représentations différentes du *Sacre du printemps* à travers des extraits synchronisés sur une même bande son et diffusés en simultané. La mythique version de **Maurice Béjart** est particulièrement captivante.

Après cette plongée enivrante, il est parfois difficile d'émerger. Mais ceux qui souhaiteront continuer le bain seront alors invités à participer à une performance collective dans une salle attenante à l'exposition. Il s'agit d'une expérience chorégraphique intitulée « Danser Joe ». Les organisateurs ont souhaité faire revivre une pièce de 1984, *Joe*, du chorégraphe canadien Jean-Pierre Perreault, qui nous a quitté il y a quatorze ans. Après s'être munis d'un imper et d'un chapeau de feutre, une vingtaine de participants incarnent « Joe », le personnage de « Monsieur Tout-le-Monde » québécois. Guidés par la voix enregistrée de Ginelle Chagnon, une des collaboratrices de Perreault, les apprentis danseurs devront s'exprimer en suivant une chorégraphie d'une dizaine de minutes qui les amènera à interagir les uns avec les autres. Certaines semaines spéciales, « Danser Joe » laissera sa place à la découverte d'artistes professionnels qui viendront présenter leurs dernières chorégraphies aux visiteurs. Les premières résidences chorégraphiques au programme seront celles de **Qudus Onikeku** du 20 au 25 septembre et Bouba Landrille Tchouda du 11 au 16 octobre. Dans le cadre de la Biennale 2016 et parallèlement à « Corps rebelles », le bâtiment du Musée des Confluences abritera également quelques ateliers et rendez-vous (sur réservation uniquement) et plusieurs performances et rencontres gratuites et ouvertes à tous, dont entre autres une représentation du spectacle *Corbeaux* de **Bouchra Ouizguen** le 22 septembre.

"Corps rebelles": voyage au coeur de la danse contemporaine au musée des Confluences

Lyon, 15 sept. 2016 (AFP) -

Savante, populaire, politique ou virtuose: l'histoire de la danse contemporaine se raconte en image et musique au musée des Confluences, à Lyon jusqu'au 5 mars, dans l'exposition "Corps rebelles", accompagnée des témoignages de chorégraphes emblématiques du XXe siècle.

"Faire une exposition sur la danse, c'est une gageure ! Nous avons choisi d'immerger le public, néophyte ou initié, grâce à une forte présence de l'image et de la musique mais aussi par les paroles subjectives des chorégraphes", explique à l'AFP Nicolas Dupont, directeur scientifique des expositions et collections du musée.

"Derrière la danse contemporaine, c'est toute l'histoire du XXe siècle qui se lit. L'exposition invite à comprendre que la danse contemporaine est un langage universel et interroge ses enjeux esthétiques et sociaux".

"Corps rebelles" s'ancre dans un concept du Musée de la civilisation (Québec), avec la participation de Moment Factory et de la Maison de la danse de Lyon.

Dans une ambiance intimiste, six thèmes se déploient sur de grands écrans disposés en triptyques dans des modules où des films donnent la parole à un chorégraphe, sur des images en noir et blanc de sa performance dansée. L'exposition se visite avec un casque.

Six chorégraphes ont été choisis par la commissaire Agnès Izrine pour évoquer chaque thème: Louise Lecavalier pour "Danse virtuose", Raimund Hoghe pour "Danse vulnérable", François Chaignaud et Cécilia Bengolea pour "Danse savante, danse populaire", Daniel Leveillé pour "Danse politique", Raphaëlle Delaunay pour "Danse d'ailleurs" et Mourad Merzouki, qui a su transposer le hip-hop de la rue à la scène, pour "Lyon, une terre de danses".

"Capitale" de la danse contemporaine, Lyon a vu naître un nombre impressionnant de chorégraphes. Ouverte en 1980, la Maison de la danse, dirigée aujourd'hui par Dominique Hervieu, en est un des emblèmes. C'est aussi à Lyon qu'a surgi la nouvelle scène hip-hop à l'instar des Pockemon Crew.

- 'Chorophobie' - Des films réalisés pour la version française de l'exposition s'intéressent encore à l'évolution du regard sur le corps au XXe siècle, associant des extraits de pièces dansées à des archives d'actualités.

Par ailleurs, huit versions du "Sacre du printemps" sont présentées dans un espace à 360 degrés pour questionner la reprise d'une oeuvre et son interprétation, de Vaslav Nijinski à Milicent Hodson et Jean-Claude Gallotta, en passant par Maurice Béjart ou Pina Bausch.

Un atelier de danse invite également le public à participer à la pièce "Joe" (1984) de Jean-Pierre Perreault. Des spectacles gratuits accompagnent l'exposition.

Parallèlement, la Biennale de la danse de Lyon, jusqu'au 30 septembre, propose de s'intéresser à la "chorophobie", ou peur panique de la danse. C'est l'artiste David Wahl qui déroule ce fil méconnu dans sa "causerie" sur l'Histoire spirituelle de la danse, jouée à la Maison de la danse jusqu'à vendredi.

Dans un récit en forme de cabinet de curiosités, on apprend qu'un curé zélé interdit de danser en 1835 dans un village de Meurthe-et-Moselle, suscitant la révolte des habitants. Ou que la valse fut accusée par des médecins de "favoriser des descentes d'organes et des accouchements précoces".

Cette Histoire tournera ensuite sur la Scène nationale de Châteauvallon près de Toulon, à l'Onyx près de Nantes, au Quartz de Brest et à la Maison de la poésie à Paris l'hiver prochain.

cha-san/ppy/pad

Afp le 15 sept. 16 à 13 45.

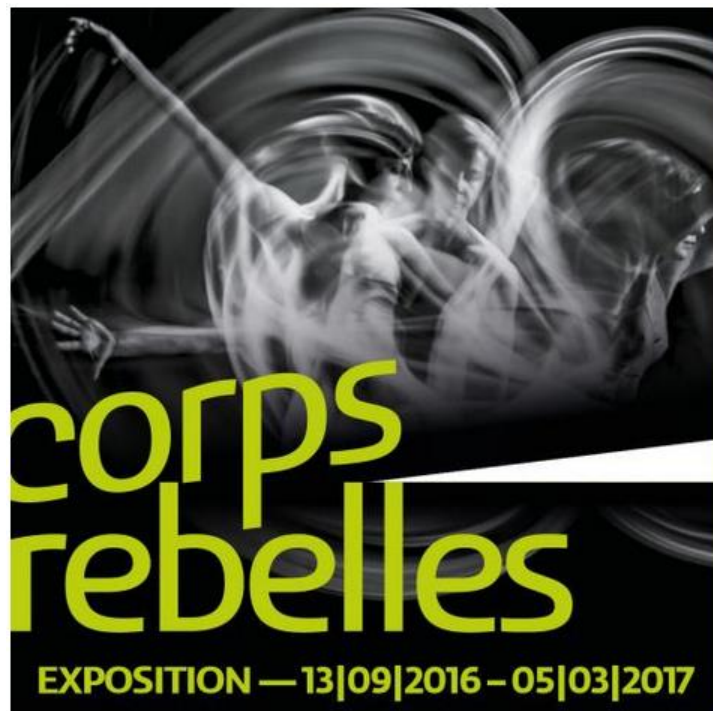


15 septembre 2016

http://www.lyonpremiere.com/Corps-rebelles-voyage-au-coeur-de-la-danse-contemporaine-au-musee-des-Confluences_a13893.html

"Corps rebelles": voyage au coeur de la danse contemporaine au musée des Confluences

Jeudi 15 Septembre 2016



Savante, populaire, politique ou virtuose: l'histoire de la danse contemporaine se raconte en image et musique au musée des Confluences, à Lyon jusqu'au 5 mars, dans l'exposition "Corps rebelles", accompagnée des témoignages de chorégraphes emblématiques du XXe siècle.

"Faire une exposition sur la danse, c'est une gageure ! Nous avons choisi d'immerger le public, néophyte ou initié, grâce à une forte présence de l'image et de la musique mais aussi par les paroles subjectives des chorégraphes", explique à l'AFP Nicolas Dupont, directeur scientifique des expositions et collections du musée.

"Derrière la danse contemporaine, c'est toute l'histoire du XXe siècle qui se lit. L'exposition invite à comprendre que la danse contemporaine est un langage universel et interroge ses enjeux esthétiques et sociaux".

"Corps rebelles" s'ancre dans un concept du Musée de la civilisation

(Québec), avec la participation de Moment Factory et de la Maison de la danse de Lyon.

Dans une ambiance intimiste, six thèmes se déploient sur de grands écrans disposés en triptyques dans des modules où des films donnent la parole à un chorégraphe, sur des images en noir et blanc de sa performance dansée.

L'exposition se visite avec un casque.

Six chorégraphes ont été choisis par la commissaire Agnès Izrine pour évoquer chaque thème: Louise Lecavalier pour "Danse virtuose", Raimund Hoghe pour "Danse vulnérable", François Chaignaud et Cécilia Bengolea pour "Danse savante, danse populaire", Daniel Leveillé pour "Danse politique", Raphaëlle Delaunay pour "Danse d'ailleurs" et Mourad Merzouki, qui a su transposer le hip-hop de la rue à la scène, pour "Lyon, une terre de danses".

"Capitale" de la danse contemporaine, Lyon a vu naître un nombre impressionnant de chorégraphes.

Ouverte en 1980, la Maison de la danse, dirigée aujourd'hui par Dominique Hervieu, en est un des emblèmes. C'est aussi à Lyon qu'a surgi la nouvelle scène hip-hop à l'instar des Pockemon Crew.

Des films réalisés pour la version française de l'exposition s'intéressent encore à l'évolution du regard sur le corps au XXe siècle, associant des extraits de pièces dansées à des archives d'actualités.

Par ailleurs, huit versions du "Sacre du printemps" sont présentées dans un espace à 360 degrés pour questionner la reprise d'une oeuvre et son interprétation, de Vaslav Nijinski à Milicent Hodson et Jean-Claude Gallotta, en passant par Maurice Béjart ou Pina Bausch.

Un atelier de danse invite également le public à participer à la pièce "Joe" (1984) de Jean-Pierre Perreault. Des spectacles gratuits accompagnent l'exposition.

Parallèlement, la Biennale de la danse de Lyon, jusqu'au 30 septembre, propose de s'intéresser à la "chorophobie", ou peur panique de la danse. C'est l'artiste David Wahl qui déroule ce fil méconnu dans sa "causerie" sur l'Histoire spirituelle de la danse, jouée à la Maison de la danse jusqu'à vendredi.

Dans un récit en forme de cabinet de curiosités, on apprend qu'un curé zélé interdit de danser en 1835 dans un village de Meurthe-et-Moselle, suscitant la révolte des habitants. Ou que la valse fut accusée par des médecins de "favoriser des descentes d'organes et des accouchements précoces".

Cette Histoire tournera ensuite sur la Scène nationale de Châteauvallon près de Toulon, à l'Onyx près de Nantes, au Quartz de Brest et à la Maison de la poésie à Paris l'hiver prochain.



MUSÉE DES CONFLUENCES

LA DANSE, QUELLES HISTOIRES !

Avec précision, pédagogie et sérieux, l'exposition **Corps Rebelles** nous immerge dans l'histoire de la danse contemporaine à travers différents dispositifs vidéo. Clair, plaisant et réussi.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE



© Cecilia Bengolea et François Chaignaud

Extrait du film *Danse Savante, Danse Populaire*

Corps rebelles nous (re)plonge dans l'histoire de la danse moderne et contemporaine, coiffés d'un casque audio. Au cœur de l'exposition, six chorégraphes filmés pour l'occasion nous expliquent, au sein d'une "box" composée de trois grands écrans, leur démarche en mots et en mouvements, déclinant chacun une thématique qui lui est chère.

L'ancienne danseuse de William Forsythe, Louise Lecavalier, nous parle et nous montre "la danse virtuose", Raimund Hoghe "la danse vulnérable", François Chaignaud et Cecilia Bengolea les liens entre "danse savante et danse populaire"... Ces six séquences de six minutes environ ont été filmées en noir et blanc, sans effet spectaculaire : les discours sont clairs voire éclairants, les images simples et belles. On prend beaucoup de plaisir esthétique, et l'on apprend aussi énormément en déambulant d'un espace thématique à l'autre. En contrepoint, de petits extraits de pièces historiques se rapportant au sujet défilent sur des téléviseurs : tous les grands chorégraphes de la danse contemporaine s'y retrouvent.

LA DANSE ET LE MONDE

Agnès Izrine, la commissaire, a voulu insister sur les liens entre danse et société. Sur d'autres écrans, elle a relié l'histoire de la danse au regard de l'histoire politique et sociale : les chorégraphes de la "non danse" et l'apparition du sida, le butô et la Seconde Guerre Mondiale...

L'exposition se termine sur la pièce ouvrant en 1913 l'épopée de la danse moderne : le *Sacre du Printemps* de Stravinski et Nijinsky. Un même tableau du *Sacre* est ici décliné à travers huit versions (sur les 250 réinterprétations existantes !) signées Maurice Béjart, Pina Bausch, Jean-Claude Gallotta, Angelin Preljocaj...

Dans un petit studio voisin de l'exposition, le visiteur pourra encore entrer dans les "cuisines" de la chorégraphie (vidéos de chorégraphes au travail, documents sur la notation chorégraphique...) et danser lui-même une courte chorégraphie intitulée *Joe*.

▼ CORPS REBELLES

Au Musée des Confluences jusqu'au 5 mars

<http://www.paris-art.com/corps-rebelles/>

DANSE | EXPO

Corps rebelles

13 Sep - 05 Mar 2017

Vernissage le 13 Sep 2016

MUSÉE DES CONFLUENCES

CECILIA BENGOLEA ET FRANÇOIS CHAIGNAUD | MOURAD MERZOUKI
| THIERRY THIEÛ NIANG | SALIA SANOU | LOUISE LECAVALIER
| XAVIER LEROY | RAPHAËLLE DELAUNAY | CHRISTIAN RIZZO
| ODILE DUBOC | DANIEL LÉVEILLÉ



Christian Rizzo, D'après une histoire vraie, 2013

© Laurent Philippe



À Lyon, le Musée des Confluences s'intéresse à l'histoire de la danse au XXème siècle. L'exposition «Corps rebelles» présente des vidéos mettant en scène six chorégraphes qui s'interrogent sur les enjeux esthétiques et sociaux de la danse contemporaine.

AGENDA / DANSE

Louise Lecavalier, Raimund Hoghe, François Chaignaud, Cécilia Bengolea, Daniel Leveillé, Raphaëlle Delaunay, Mourad Merzouki, Vaslav Nijinski, Maurice Béjart, Pina Bausch, Marie Chouinard, Angelin Preljocaj, Heddy Maalem, Régis Obadia, Jean-Claude Gallotta, Jean-Pierre Perreault, Maurice Béjart, Hervé Robbe

Corps rebelles

L'exposition «Corps rebelles», présentée au Musée des Confluences à Lyon, revient sur l'histoire de la danse au XXème siècle. Destinée à être comprise par tout un chacun, néophytes comme initiés, elle interroge les enjeux esthétiques et sociaux de la danse contemporaine et présente les différentes approches du corps dansant. «Corps rebelles» se décline en six grandes thématiques, la commissaire de l'exposition, Agnès Izrine, ayant confié chacune d'entre elles à un chorégraphe différent. Ainsi Louise Lecavalier a été choisie pour illustrer le thème «Danse virtuose», Raimund Hoghe pour «Danse vulnérable», François Chaignaud et Cécilia Bengolea pour «Danse savante, danse populaire», Daniel Leveillé pour «Danse politique», Raphaëlle Delaunay pour «Danses d'ailleurs» et enfin Mourad Merzouki pour «Lyon, une terre de danses».

Conçue pour être immersive, la scénographie de l'exposition accorde une grande place à l'image et à la musique. Dans la salle 12 du Musée des Confluences, les six thèmes se déploient sur de grands écrans diffusant des images en noir et blanc de performances dansées. Ces films donnent également la parole aux chorégraphes qui commentent leurs performances. D'autres vidéos associent des extraits de pièces dansées à des archives d'actualités pour raconter l'évolution du regard sur le corps au XXème siècle. Enfin, huit différentes versions du *Sacre du printemps*, œuvre majeure du siècle composée par Igor Stravinsky, seront présentées pour aborder la question de la reprise d'une œuvre et de sa réinterprétation. Ces versions sont signées Vaslav Nijinski, Maurice Béjart, Pina Bausch, Marie Chouinard, Angelin Preljocaj, Heddy Maalem, Régis Obadia et Jean-Claude Gallotta.

Dans la salle 13 du musée, un atelier de danse invite le public à participer à la pièce *Joe*, créée en 1984 par Jean-Pierre Perreault, qui évoque à la fois l'anonymat collectif et la singularité de l'individu. Après avoir revêtu le costume de Joe mis à leur disposition (bottes, chapeau feutre et imperméable), les visiteurs seront guidés par la voix de Ginelle Chagnon, proche collaboratrice du chorégraphe. Cette expérience vise à faire comprendre au public les enjeux de la transmission du geste chorégraphique. Le studio du musée sera également investi par des chorégraphes et danseurs professionnels pour des résidences programmées en collaboration avec la Biennale de la Danse de Lyon. Durant la Biennale, du 14 au 30 septembre 2016, le cristal et le parvis du musée seront les théâtres de plusieurs représentations, à l'instar de la pièce *Le Grand Remix* du chorégraphe Hervé Robbe.

Informations

Musée des Confluences

86 Quai Perrache, 69002 Lyon

Mardi 13 septembre 2016-dimanche 5 mars 2017

ARCHIVES NATIONALES

Comment préserver l'art du mouvement et l'art vivant?

2 juillet 2016 | Catherine Lalonde | Danse



Photo: BAnQ / Fonds Ludmilla Chiriaeff

Hae-Shik Kim et Alexandre Belin en répétition dans le studio de la rue Queen-Mary des Grands Ballets canadiens, pour la production «Tommy»

Comment garder dans la mémoire nationale des traces des arts vivants ? Et de cet art du mouvement, évanescents entre tous, qu'est la danse ? L'intention récente avouée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) d'augmenter ses documents en arts vivants, alors que viennent d'y être versés le fonds de la fondatrice de la danse au Québec, Ludmilla Chiriaeff, et celui des Grands Ballets canadiens (GBC), relance la discussion.

« *Un des défis en arts vivants, c'est de documenter l'ensemble du processus de création et de le rendre tangible* », indique l'archiviste Hélène Fortier, tout en présentant dans une des claires et belles salles de BAnQ Vieux-Montréal, rue Viger, quelques pièces choisies dans les fonds de danse.

Ici, une esquisse de costumes de François Barbeau. Là, une rare photo de répétition des Grands Ballets canadiens, où un danseur en plein saut semble littéralement à deux doigts de toucher un plafond dangereusement bas. Une image d'une toute jeune Ginette Laurin, bien avant *O Vertigo*, dans les bras d'un Paul-André Fortier encore (un peu) chevelu. Plus loin, une série fascinante de clichés d'une pièce de Françoise Riopelle, dans laquelle dansait aussi Yseult, désormais responsable des droits de son peintre de père.

« *Regardez comme les corps sont charnus, observe la présidente-directrice générale de BAnQ, Christiane Barbe. Aujourd'hui, ils sont tellement plus effilés...* » Une seule génération plus tard, l'oeil habitué note sur les nombreuses photos des corps déjà plus formés par la technique, plus homogènes. L'histoire de la pédagogie de la danse se dessine aussi en négatif, entre les clichés.

« *L'acquisition du fonds Chiriaeff est vraiment majeure pour nous, indique Christiane Barbe, puisqu'elle incarne les racines de la danse contemporaine au Québec.* » Et si les archives ne comptent pour l'instant que huit fonds en danse — Jean-Pierre Perreault, Françoise Riopelle, Martine Époque, Paul-André Fortier, Fernand Nault, Festival de nouvelle danse inc., Chiriaeff et les GBC —, l'histoire provinciale de l'art de Terpsichore est assez récente pour qu'on puisse espérer, à partir de Mme Chiriaeff, en capter les greffons essentiels.

L'archivage est une des « *préoccupations du Regroupement québécois de la danse [RQD] depuis 2010*, poursuit Mme Barbe. *Ce qu'on vit maintenant est notre patrimoine de demain. Que va-t-on laisser, et comment ?* » De grandes questions posées aux artistes.

C'est pour les aider à répondre à ces questions que les deux organismes ont pondu de concert fin 2015 un *Guide des archives de la danse du Québec*, qui aborde entre autres la conservation, la donation, et propose des calendriers de travail. « *On va aller vers des chorégraphes, démarcher, leur proposer de léguer leurs archives, chose qui ne se faisait pas auparavant*, poursuit la p.-d.g. *On va aller cogner aux portes.* »

« *On travaille avec les créateurs, précise Hélène Fortier, pour cerner les documents d'intérêt national qui ont un potentiel pour la recherche. Il est essentiel que l'artiste participe à cette sélection.* »

Les sous pour permettre le souvenir

Mais comment demander à des compagnies de danse, dont les budgets sont si serrés que le personnel est souvent réduit à moins que le minimum requis pour répondre aux besoins d'aujourd'hui, de se préoccuper déjà de classement, de classification, de tri et de préoccupation du legs pour l'avenir ? La question reste ouverte.

« *Il y a à BAnQ des personnes très dédiées et intéressées à aider la danse à faire oeuvre de conservation et de mise en valeur de son patrimoine*, a indiqué la directrice du RQD, Lorraine Hébert. *Cela dit, pour le moment et compte tenu des compressions gouvernementales, sa capacité d'accueil de gestion des fonds en danse est très limitée. Et on voit ce qui se passe avec [les archives du] Musée de la civilisation ces jours-ci. Il y aurait tout un débat à faire sur la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine québécois, car le gouvernement actuel semble vraiment insensible ou inculte concernant les fondements d'une identité culturelle* », a critiqué Mme Hébert.

Trous de mémoire

La danse est une des cibles actuelles de BAnQ. « *On a nommé trois grands champs d'intérêt qu'on veut investir davantage*, a spécifié Christiane Barbe. *On ne cherche pas l'exhaustivité, mais la représentativité dans différents domaines, qui vont permettre d'illustrer toute notre histoire. On s'intéresse donc aux arts de la scène, aux communautés culturelles — les communautés fondatrices, comme les Chinois, les Italiens, les familles d'origine dont il faut avoir l'histoire — et aux entreprises telles Rona ou St-Hubert. D'autres secteurs, comme l'architecture, sont très représentatifs.* »

Qu'est-ce qui est important pour comprendre l'âme d'un artiste ou d'une oeuvre, et qu'est-ce qui devient de l'accumulation, de la répétition inutile ou une démonstration de l'obsession d'un créateur ? La fascinante question ressurgit devant les carnets de dessins et de notations d'un Perreault imaginant d'abord sur papier, inlassablement, son *Joe* (1984). Une question qui se reposera certainement avec les chorégraphes — et les grands interprètes ? — qui font la scène dansante d'aujourd'hui.

Corps Rebelles au Musée des Confluences

Rédigé par: Jean Marc Lebeaupin

30/06/2016 12:15



Corps rebelles, une invitation à comprendre la danse contemporaine comme un langage universel !

À l'occasion de la **Biennale de la danse**, le [Musée des Confluences](#) propose **Corps Rebelles** : une exposition destinée aux néophytes comme aux initiés qui invite à appréhender la danse contemporaine comme un langage universel.

À la fois installation et œuvre d'art en soi, Corps rebelles est une invitation à comprendre la danse contemporaine comme un langage universel et une exposition sur l'histoire de la danse au 20^e siècle qui interroge ses enjeux esthétiques et sociaux et présente les différentes approches du corps dansant, illustrés par des chorégraphies emblématiques. Six grands thèmes dessinent le parcours de l'exposition : « **Danse virtuose** », « **Danse vulnérable** », « **Danse savante, danse populaire** », « **Danse politique** », « **Danses d'ailleurs** », et « **Lyon, une terre de danses** ».

L'exposition se visite avec un casque car la scénographie est conçue pour être immersive par une forte présence de l'image et de la musique. Au cœur de l'exposition, chacun des 6 thèmes se déploie sur de grands écrans disposés en triptyque. Les films diffusés dans ces espaces semi-immersifs donnent la parole à un chorégraphe sur des images de sa performance dansée, dans une esthétique épurée et une image en noir et blanc. 6 chorégraphes illustrent chaque thème : Louise Lecavalier pour « Danse virtuose », Raimund Hoghe pour « Danse vulnérable », François Chaignaud et Cécilia Bengolea pour « Danse savante, danse populaire », Daniel Leveillé pour « Danse politique », Raphaëlle Delaunay pour « Danses d'ailleurs » et Mourad Merzouki pour « Lyon, une terre de danses ».

Par ailleurs, des films réalisés spécialement pour cette version française de l'exposition, s'intéressent à l'évolution du regard sur le corps au 20^e siècle en associant des extraits de pièces dansées à des archives d'actualités. Ces deux approches, artistique et sociétale, d'un même sujet déclenchent un dialogue porteur de sens pour le visiteur, lui apportant des clefs de lecture des grands mouvements qui ont traversé l'histoire de la danse contemporaine.

« Le Sacre du printemps » : huit versions du même tableau Les versions de cette œuvre majeure de la création chorégraphique au 20^e siècle, sont mises en perspectives dans un espace à 360 degrés. Elles illustrent la question de la reprise d'une œuvre, de la mémoire et de l'interprétation. Les versions présentées sont celles de Vaslav Nijinski, Maurice Béjart, Pina Bausch, Marie Chouinard, Angelin Preljocaj, Heddy Maalem, Régis Obadia et Jean-Claude Gallotta. Un atelier de danse, créé par Moment Factory, invite le public à participer à la pièce « Joe » (1984), œuvre phare de Jean-Pierre Perreault qui évoque à la fois l'anonymat collectif et la singularité de l'individu.

Après avoir revêtu le costume de Joe mis à leur disposition (bottes, chapeau feutre et grand imperméable), les visiteurs sont guidés par la voix de Ginelle Chagnon, l'une des plus proches collaboratrices du chorégraphe. Cette expérience leur permet de donner corps à ce patrimoine immatériel et de comprendre l'interprétation et l'enjeu de la transmission du geste chorégraphique. En alternance, le studio sera investi par des chorégraphes et danseurs professionnels pour des résidences programmées en collaboration avec la Maison et la Biennale de la Danse de Lyon, telles Qudus Unikeku, du 20 au 25 septembre 2016.

Une expérience participative réalisée par Moment Factory d'après l'œuvre Joe de Jean-Pierre Perreault, avec la collaboration de la Fondation Jean-Pierre Perreault et du Musée de la civilisation La programmation Auditoriums, cristal et parvis du musée Durant la Biennale, des représentations dansées seront données dans le cristal ou sur le parvis du musée : des reprises des Jerks de « Messe pour le temps présent » de Maurice Béjart, la chorégraphie « Le Grand Remix » de Hervé Robbe avec les élèves du CNDC d'Angers ou encore des « bulles » associant un danseur et un musicien de l'Orchestre National de Lyon. Durant toute la durée de l'exposition, jusqu'au mois de mars 2017, une programmation associée de spectacles, masterclass, et conférences est proposée par le musée des Confluences, en association avec la Maison de la danse de Lyon.

Comme le souligne **Hélène Lafont-Couturier**, Directrice du musée des Confluences : Avec Corps Rebelles, le musée des Confluences expose un art vivant, donne mémoire aux mouvements des danseurs et à l'écriture du geste. Cette exposition, accessible à tous les publics, présente un éclairage inédit sur l'univers créatif de la danse contemporaine en résonnance avec nos questions de sociétés. »

Article

« D'âme et de mémoire »

Catherine Caron

Relations, n° 784, 2016, p. 20-22.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/81899ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

D'ÂME ET DE MÉMOIRE

*Accompagner des artistes
et être témoin des chemins variés et mystérieux qu'empruntent leur inspiration
et leur processus créatif est un rare privilège.*

Catherine Caron

L'auteure est rédactrice en chef adjointe à *Relations*

A deux pas de moi : la grâce, la pulsion créatrice, doutes et émotions embués de sueur. Il fut un temps où mes pauses café – souvent prolongées ! – consistaient à aller jeter un coup d'œil aux répétitions de danse contemporaine des compagnies où j'ai travaillé plusieurs années. Comme j'ai savouré ce privilège ! Ces éclats de beauté et d'humanité, sortes d'éclipses du quotidien.

C'était les années 1990, les grandes années de la « nouvelle danse » québécoise. Chez OVertigo, tout se passait juste à côté de mon bureau. Quand j'entendais la musique, je pouvais assez

souvent aller voir ma séquence préférée évoluer sous mes yeux et suivre le processus créatif de Ginette Laurin, la directrice artistique et chorégraphe de la compagnie. Chez Jean-Pierre Perreault (1947-2002), le studio était un peu plus loin, l'accès moins direct, mais chaque coup d'œil était pour moi une plongée captivante dans son monde, notamment parce qu'il situait les danseurs le plus tôt possible dans l'environnement scénographique qu'il concevait et dans lequel allait naître sa danse.

Avec le privilège venait aussi le fait d'envier ces artistes qui, malgré les difficultés et la précarité de leur métier, ont la chance d'échapper à l'ordinaire d'une « vie de bureau » et d'éprouver, sans doute plus souvent que la moyenne des travailleurs, de doux vertiges du corps et de l'âme...

JOE de Jean-Pierre Perreault. Artiste invité du n° 726 (août 2008). Photo : Robert Etcheverry, 1989, © Fondation Jean-Pierre Perreault



Certes, en danse, servir de matériau vivant à un chorégraphe n'est pas toujours une sinécure, mais c'est être littéralement le fil d'une œuvre qui se tisse. Être aussi le sujet d'un rapport à l'autre – le partenaire, le spectateur, voire l'inconnu en soi-même – qui s'invente et se réinvente au cours du processus de la création et de la représentation. Une chorégraphe m'a d'ailleurs un jour confié que même lorsqu'elle travaillait seule dans son studio, elle se mettait toujours du rouge à lèvres... Curieux signe que la création est relation – et parfois séduction –, même dans la solitude.

Au cœur de cet acte relationnel : la recherche et le risque. La création se fait à tâtons, en accumulant des strates de matériaux et de pistes qui s'entrechoquent au fil du temps et qu'on gardera ou délaissera. Elle est aussi faite de petites morts, de tout ce qui sera créé – mouvements, séquences, costumes, musiques –, mais sacrifié. C'est parfois du beau, du bon, du « pour autre chose ». C'est du temps et de l'argent. Parfois aussi, des rêves brimés et des ego blessés. À mes yeux, la démarche et la singularité d'un artiste, la quête de ce qui *fait sens* à ses yeux et ce, même si le spectateur n'en est pas conscient ou témoin, se façonne à travers l'expérience de l'abandon, celui qui ouvre les possibles comme celui qui les ferme, chemin vers la cristallisation des choix.

Contraintes libératrices

Dans l'acte de créer, la contrainte est souvent la mystérieuse partenaire de l'instinct de liberté. Le grand chorégraphe américain Merce Cunningham (1919-2009) – que je n'ai certes pas côtoyé mais que j'ai déjà interviewé pour *Le Devoir* et dont la compagnie a donné un spectacle à Montréal lors de sa tournée d'adieu en 2010, au Festival TransAmériques – incarnait cela à merveille. Comme plusieurs créateurs, Cunningham avait recours à mille astuces pour produire les contraintes à partir desquelles il créait. Il aimait lancer des pièces de monnaie en l'air et se soumettre aux décisions du hasard, par exemple, pour ordonner les séquences de mouvements. À un âge avancé, il ira jusqu'à pousser son attrait pour l'aléatoire en inventant du mouvement grâce au logiciel Lifeform. C'était sa façon ludique d'être libre – des conventions, de son ego, de son imagination – et de provoquer de l'impensé. À cet égard, Ginette Laurin était aussi de ceux et celles qui aiment stimuler et ouvrir leur créativité grâce à de nouvelles explorations. Forte du langage gestuel énergique et inventif qui a fait sa marque, elle aimait le risque, osant par exemple partir de personnages puisés non pas dans son propre imaginaire, mais dans celui de chacun de ses dix interprètes pour concevoir une œuvre fantasmagorique comme *La Bête* –



LE SON DE VOIR (POÉSIE-FICTION)

José Acquelin

L'auteur est poète

« Qui dit que mes poèmes sont des poèmes ?
Mes poèmes ne sont pas des poèmes.
Si vous comprenez que mes poèmes
ne sont pas des poèmes
alors nous pourrions parler de poésie. »
EIZÔ RYÔKAN

Quand j'avance en ce monde, je suis mes yeux qui sont en avance sur moi-même. Voir, c'est autre chose que vouloir être regardé. Voir plus que sa vue, c'est sortir de son œil – certains nomment cela être visionnaire. Car lire le monde ou un livre, c'est bien souvent se lier et trop rarement se délivrer. Car le monde nous écrit avant qu'on ambitionne de savoir le décrypter et le transcrire.

Nous sommes signes, nous saignons de ces signes par la voix s'emparant. Nous croyons nous désigner en nous disant. Les mots nous ligotent dans l'égo, aux regards des autres et des choses qui nous asservissent en voulant nous annexer à leurs raisons d'être plus ou mieux. Le poids de la matière paralyse la signification des mots, rend inerte l'élan d'allègement de l'esprit sauf chez les oiseaux, les papillons ou les nuages.

On ne peut et ne sait vivre le temps que comme la locution du binaire inspiration-expiration ; c'est la rançon de l'air qui a inventé les ailes intérieures des poumons. Plus je décline jours et nuits, plus je suis enjoint à les joindre en une seule respiration des multitudes éparses parmi les esselements assignés. Qui sait corriger les épreuves de la solitude sans avoir envie de publier son cri ou la peur d'être oublié ?

Créer, c'est surtout recréer en recyclant les apports de nos sens en une sensibilité voulant leur échapper. Le corset des limites nous lance ce défi – qui n'est qu'une forme du désir de l'appel du vivant – de se prendre pour des corsaires de l'illimité ; l'illimité n'étant qu'une version réductrice et spatiotemporelle de l'infini. L'infini, cette intuition de l'inexistence du temps et de son inévitable distorsion perceptive.

L'art, dans son urgence et sa nécessité, est plus bref dans son incarnation matérielle que la vie – dans ses réalités circonscrites et obligées de l'époque – est usante, fastidieuse, exacerbante, exécrable par ses longueurs temporelles et ses langueurs métaphysiques. Révocation temporaire du premier aphorisme d'Hippocrate : « *Ars longa, vita brevis*¹ ». Il est plus facile de prétendre vouloir soigner les autres que de se guérir de soi-même. L'art ne guérit personne, il donne des sursis ou des sursauts. Sans histoire, j'écris pour ceux qui ne veulent plus d'histoires, même la leur.



L'ALGORITHME DU DÉSERT

le vrai monde forme une multitude de grains
il s'invente une physique de la poussière
et cherche une oasis intime pour changer
son propre soleil en une eau-de-vie **J.A.**

Parfois les mots sont si pauvres qu'ils ont pitié de l'illusion de ma richesse verbale et qu'ils m'accordent la magnanimité de me taire, pour laisser dire ce qui n'a su sortir des lèvres sans blesser la beauté. La beauté est essentiellement le miroir insolent de notre fragilité. Quelle beauté ne combat pas son anéantissement ?

Écrire, c'est dévêtir les paroles du bon usage, multiplier les points de vue au sein du poème pour favoriser les joints et disjoints de la vie. C'est natter les états, aussi contraires paraissent-ils. La signification sentie ou le sens parlant est la mélodie notifiée du poème. Comparable à l'heure bleue après l'aube ou avant le crépuscule, point d'orgue de la lumière céleste sur terre. Ou à la note bleue en jazz.

Créer, c'est croire pouvoir fixer, figer une forme d'être qui, elle, ne peut se sentir vivante que si elle nous affranchit de l'erreur de seulement exister selon les codes admis. Créer, c'est se récréer en croyant se reproduire. Mais tout produit du temps ne répète-t-il pas le vide qui lui manque pour ne pas rester languide ? Qui parle (de) la même langue ? Est-ce le son de voir ou la vision de suspendre son bruit ?

Si le vent m'inspire, peut-être est-ce parce que, déjà ici, le sang m'expire. J'irai donc en calibrage vif, une idée idem au bout des doigts, une parole minimale sinon induite par les animaux ailés dans l'alentour. Cela sera la beauté toujours aussi inédite de l'évidente nudité d'être, parfaitement synchrone avec celle de ne plus chercher à être, encore ou mieux.

Je ne veux pas que la raison me raisonne. Je laisse la justesse justifier ce qui est au-delà de moi, au travers de moi si je peux m'abandonner sans explication à la grâce de ne plus pouvoir être... Sauf en suspension.

Je serai réécrit par d'autres après moi qui le feront comme je le fis grâce à d'autres avant moi. L'espace-temps où ces deux certitudes se rejoignent informe, forme et transforme un présent jamais fini. Nulle création n'est seule ou isolée.

Je me demande encore parfois ce que la poésie cherche à prouver et peut trouver d'autre qui n'ait pas déjà été dit quand on sent que *le soleil bien aligné* (Ninon Baldi) descend direct en soi afin de clarifier cela même qui apparaît invisible ou inutile, jusqu'à ce qu'il s'évapore puis redescende s'incarner en temps, en beauté et en silence. Car l'œil du silence donne le son de voir le deuil de soi-même tel un cadeau de la vie.

Peut-être bien que, tant originellement que finalement, tout poème est moins utopique qu'uchronique.

ça rugissait dans le studio ! Puis, elle se confrontait à un défi totalement différent : la musique répétitive et hypnotisante du célèbre *Drumming* du compositeur Steve Reich. Cette musique inaugure chez elle un très beau cycle de danse pure, moins théâtrale, à l'écoute des frémissements du corps et du cœur, d'une lumière intérieure qui irradie.

Mais si Cunningham est un phare dans la danse du XX^e siècle, c'est qu'il a rompu avec la grande contrainte : l'obligation de faire dépendre la danse de la musique. Père de cette rupture marquante, il a influencé plusieurs artistes dont Perreault, qui a exploré comment la danse peut créer sa propre musique, son propre environnement sonore, notamment dans *JOE*, une œuvre que des milliers de spectateurs ont vue sur scène ou à la télévision.

La mémoire comme source

Perreault voulait que le spectateur voie une personne sur scène, et non un danseur. Il créait un univers peuplé de citoyens dansants. Une danse-société. Une danse-humanité. Dans *JOE*, une masse de 32 danseurs uniformément vêtus de manteaux sombres, de chapeaux et de lourdes bottes évoquait tous les conformismes, l'époque de la Grande Dépression, le déferlement de travailleurs ou encore d'armées. Cette masse se fissurait le temps de quelques échappées solitaires vers l'affirmation de soi, la liberté. Le chorégraphe insistait toujours : « Chaque Joe est différent et aucun d'eux n'est anonyme. Je rappelle toujours aux danseurs que peu importe ce qui arrive aux individus, une flamme persiste toujours en eux ; l'âme ne peut être éradiquée¹. »

La quête de ce qui fait sens aux yeux de l'artiste se façonne à travers l'expérience de l'abandon.

L'âme... C'est elle qui transcendait parfois avec beauté et force l'expression purement physique des corps chez Perreault, qui considérait que le geste devait parler de lui-même, sans interprétation, sans théâtralisation. Elle émergeait en quelque sorte d'une pudeur imposée et se manifestait tout au bout d'un processus qui commençait non pas par la chair vivante, mais sur le papier, à travers les séries de dessins et de peintures par lesquelles il imaginait d'abord un espace, le lieu où situer l'être et les premiers pas. Le plus souvent, sa danse commençait par une simple marche – évoquant la traversée humaine, la conscience de la rue aussi – et se terminait sur l'image de corps couchés – position finale de l'existence, conscience de la finitude. Entre les deux, « par moments, les chorégraphies deviennent des tableaux : ce sont des images qui ont une durée. C'est pour donner le temps aux spectateurs de rentrer dans leur mémoire...² » Une mémoire individuelle, mais collective aussi, empreinte de toutes les solitudes, de toutes les étreintes, des solidarités et tragiques errances du monde. ©

1. Entrevue, *Dance Connection Magazine*, Calgary, 1994.

2. Michèle Febvre (dir.), *Jean-Pierre Perreault. Regard pluriel*, Montréal, Les heures bleues, 2001, p. 83.

Article

« Fixer le mouvement »

Sara Thibault

Jeu : revue de théâtre, n° 158, (1) 2016, p. 88-89.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/81055ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Du 11 mars 2015 au 3 avril 2016, le Musée de la civilisation de Québec présentait *Corps rebelles*, une exposition consacrée à la danse contemporaine.

Extraits de spectacles, paroles de chorégraphes et expériences sensorielles sont autant de moyens utilisés pour mettre en valeur cet art vivant. **Sara Thibault**

FIXER LE MOUVEMENT

UNE HISTOIRE DE FILIATION

Organisée autour de six thèmes – le corps naturel, le corps urbain, le corps virtuose, le corps politique, le corps multi et le corps atypique –, l'exposition a le grand mérite d'aborder la danse au-delà des clichés habituels du corps idéal et de l'aspect divertissant. La visite débute par un survol historique de la danse contemporaine mondiale depuis la fin du XIX^e siècle, de Sergei Diaghilev à Merce Cunningham, d'Isadora Duncan à Martha Graham. Même si certains auraient apprécié une mise en contexte québécoise un peu plus élaborée, notamment du côté des danseuses Jeanne Renaud et Françoise Sullivan, liées à *Refus global*, les influences les plus importantes s'y retrouvent. De surcroît, le réseau de filiations en terre québécoise est bien mis en évidence dans la *Toile-mémoire de la danse au Québec (1895-2000)*, une initiative du Regroupement québécois de la danse qui illustre les trajets de transmission entre des individus, des compagnies, des lieux de formation et des centres de diffusion. Née d'une volonté du milieu de se doter d'ancrages théoriques, la *Toile* fait apparaître graphiquement certaines réalités inhérentes à la danse au Québec, comme l'absence de véritables échanges entre les communautés de danse francophone et anglophone, qui évoluent en solo, chacune d'un côté du boulevard Saint-Laurent à Montréal.

Chacun des six thèmes est clairement circonscrit dans l'espace, puis associé aux figures emblématiques que sont Margie Gillis, Victor Quijada, Louise Lecavalier, Daniel Léveillé, Martine Époque, Denis Poulin et France Geoffroy. Une sélection d'extraits vidéo d'œuvres permet une immersion dans le processus de création des chorégraphes et dans leur conception de la danse. L'expérience globale offre au public le rare privilège de se laisser imprégner de cette diversité d'univers artistiques.

LES ŒUVRES À L'HONNEUR

En plus de faire entendre la parole d'artistes et de chorégraphes québécois, l'exposition *Corps rebelles* met l'accent sur les grandes œuvres du répertoire de la danse contemporaine. En témoigne l'installation vidéo vouée aux trois dernières danses du deuxième tableau du *Sacre du printemps*. Huit versions de ce ballet sont projetées simultanément sur des écrans disposés au centre de la salle d'exposition. En plus de mettre en relief les multiples reprises de cette œuvre depuis sa création par Vaslav Nijinski pour les Ballets russes en 1913, cette installation montre aussi la variété des esthétiques adoptées par les chorégraphes qui s'y sont frottés: Maurice Béjart (1959), Pina Bausch (1975), Marie Chouinard (1993), Angelin Preljocaj (2001), Régis Obadia (2003),

Heddy Maalem (2004), Millicent Hudson (2008) et Jean-Claude Gallotta (2011).

Fruit d'une collaboration de la Fondation Jean-Pierre Perreault et du studio Moment Factory, l'exposition *Corps rebelles* convie également les spectateurs à une répétition du spectacle *Joe*, œuvre phare du chorégraphe Jean-Pierre Perreault. Après avoir enfilé l'imperméable, les bottes noires et le chapeau caractéristique du personnage de Joe, le public est invité à exécuter quelques segments de la chorégraphie en suivant les indications de Ginelle Chagnon, répétitrice de Perreault lors de la première mouture du spectacle. L'expérience se termine alors que des extraits de la création se doublent d'extraits de la prestation filmée que viennent de donner les spectateurs. Cette activité s'inscrit de façon ludique et originale dans l'entreprise de démystification, de valorisation et de transmission de la danse contemporaine.

L'IMPORTANCE DES ARCHIVES

Corps rebelles nous amène à réfléchir à la question de l'archivage, qui est au cœur des préoccupations actuelles de la danse contemporaine. C'est grâce à la mémoire vivante du corps des danseurs et des témoignages des artistes et des répétiteurs que l'on arrive actuellement à conserver des repères pour les nouvelles générations de danseurs.

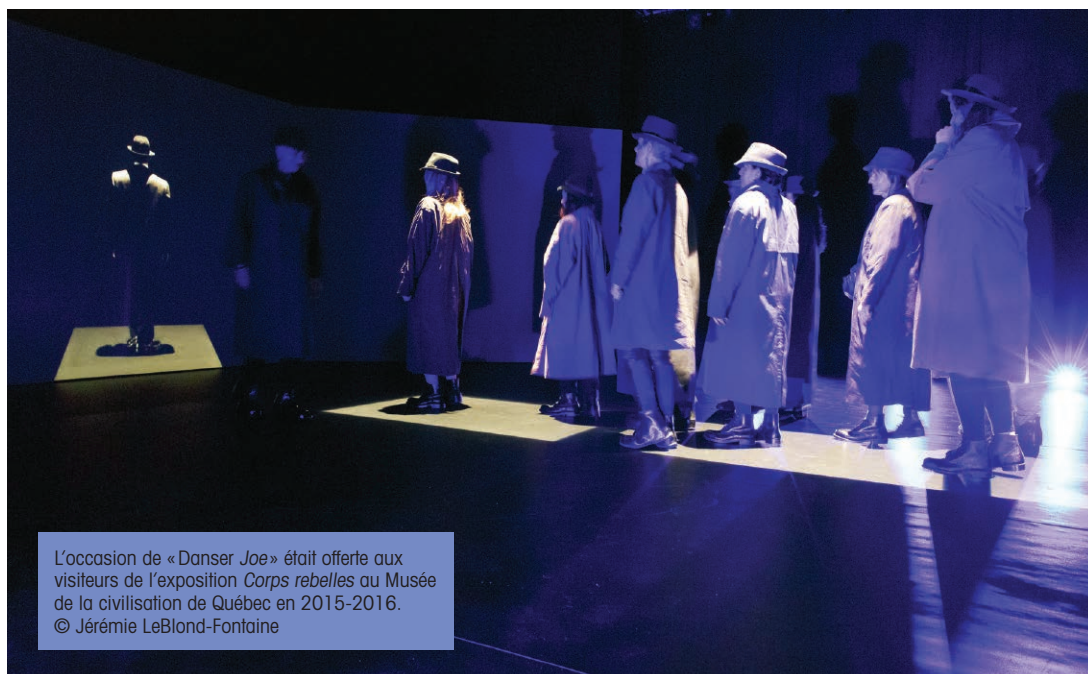
Plusieurs artistes ont d'ailleurs tenté de se doter de techniques de sauvegarde, que ce soit par le biais d'outils numériques de captation du mouvement (Forsythe, Cunningham) ou encore de méthodes de notation de la danse (Laban, Benesh, Conté). Le moyen le plus complet à ce jour consiste sans doute en l'idée de la boîte chorégraphique, conçue par la Fondation Jean-Pierre Perreault, qui permet de rassembler tous les éléments nécessaires à la reconstitution fidèle d'une œuvre chorégraphique (croquis de costumes, fiches techniques, plans d'éclairage, captations de répétitions, etc.). Dans l'exposition, la boîte chorégraphique du spectacle *Bras de plomb*, de Paul-André Fortier, est exposée à titre d'exemple. Parmi les autres documents d'archives intéressants présentés, mentionnons un extrait d'une classe de danse donnée par Merce Cunningham en 2008. On y voit le chorégraphe, âgé de 88 ans, continuer à transmettre son savoir avec passion. Dans cet esprit, nous pouvons songer à la reprise récente de plusieurs spectacles importants de l'histoire de la danse québécoise, comme *Cartes postales de chimère* (Louise Bédard) ou encore *Bagne* (Pierre-Paul Savoie), pour lesquels les chorégraphes ont voulu transmettre personnellement leur œuvre aux plus jeunes.

L'exposition *Corps rebelles* témoigne du parcours éclectique et riche de la danse au Québec. Elle permet de mettre en contexte le développement de la danse contemporaine et de situer cette évolution dans une historicité chronologique. Un nouvel avenir attend maintenant l'exposition, puisqu'elle s'installera dès le printemps en l'Europe, permettant ainsi à la danse contemporaine québécoise de rayonner au-delà de l'Atlantique et aux chorégraphes de renforcer leur renommée internationale. ●

Sara Thibault poursuit un doctorat en lettres à l'Université du Québec à Trois-Rivières, où elle s'intéresse à l'engagement du spectateur dans le théâtre québécois contemporain.



« Le corps atypique », l'un des thèmes de l'exposition *Corps rebelles*, présentée au Musée de la civilisation de Québec en 2015-2016. France Geoffroy et Tom Casey, dans l'extrait d'une vidéo réalisée par Jean-Louis Pecci. © Frédérick Jouin



L'occasion de « Danser Joe » était offerte aux visiteurs de l'exposition *Corps rebelles* au Musée de la civilisation de Québec en 2015-2016. © Jérémie LeBlond-Fontaine

C'est grâce à la mémoire vivante
du corps des danseurs et des
témoignages des artistes et des répétiteurs
que l'on arrive actuellement à conserver
des repères pour les
nouvelles générations de danseurs.

NEWSLETTER (HTTP://BLOUINARTINFO.US1.LIST-MANAGE.COM/SUBSCRIBE?U=A4D8AEDC04F0D2309B7AEB6B5&ID=DF23DBD3C6)
ART PRICES (HTTP://ARTSALESINDEX.ARTINFO.COM) GALLERY GUIDE (HTTP://CA.BLOUINARTINFO.COM/GALLERYGUIDE)
BLOUIN NEWS (HTTP://BLOUINNEWS.COM)

BLOUINARTINFO CANADA
(/)

Search...

Blouin Art Sales Index

FREE Access to 5.7 million lots dating back to 1922.



PERFORMING ARTS / (/PERFORMING-ARTS) THEATRE & DANCE / (/PERFORMING-ARTS/THEATER-DANCE) ARTICLE

"Rebel Bodies" Exhibition Extends at Quebec Museum of Civilization

BY GABRIELLA DARIS | DECEMBER 15, 2015

f (/#FACEBOOK) 

(/TWITTER) g+

(/GOOGLE_PLUS) ...



 View Slideshow
(<http://ca.blouinartinfo.com/photo-galleries/rebel-bodies>)

With her dramatic dance interpretation, the Canadian solo dancer and choreographer Margie Gillis represents the 'natural body' at "Rebel Bodies" exhibition.
(Courtesy MCQ)

RELATED

EVENTS

Rebel Bodies

(<http://ca.blouinartinfo.com/galleryguide/1298544/1298543/event/1298562>)

The Museum of Civilization

(http://www.mcq.org/index_en.html) in Quebec

City has recently announced, due to popular

demand, that its exhibition "Rebel Bodies"

(<https://www.mcq.org/en/exposition?id=30653>), opened this past March, has been extended until April 2016.

A foray into the world of modern and contemporary dance featuring work by international and Quebec-based choreographers, "Rebel Bodies" straddles the border between installation and artwork in order to parallel dance as both universal language and a reflection of society. Drawing on numerous video clips realized by Jean-Louis Pecci, along with photographs, vignettes, explanatory texts, costumes and archival materials spanning 8,500 square feet, "Rebel Bodies" is a multi-sensory feast and hyper-informative, factual account examining the many dimensions of dance.

Blouin Art Sales Index

FREE Access to
5.7 million lots
dating back to 1922.

SEARCH NOW 

"Rebel Bodies is a tribute to Québec contemporary dance," said H       David, Minister of Culture and Communications. "It's an art built out of feats of skill, fragments of grace, and flashes of inspiration that gives us a special chance to enter into the creative process of its creators. I'm proud that the Cultural Development

Agreement makes possible initiatives like this exhibition to promote the

poetry of movement."

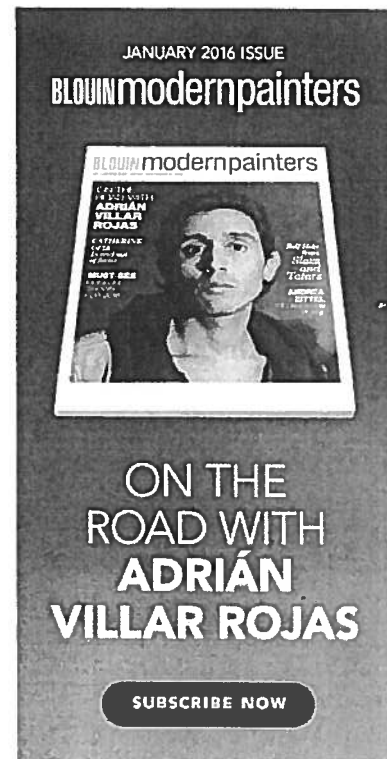
The exhibition approaches dance as transgressive and as societal shifter: as an art form that rejects the norms and refuses to be categorized as readily digestible entertainment, projecting an idea of dance as an act to set one free from legal, social, or political restrictions. "Rebel Bodies" portrays a medium through which dancers and choreographers actively subvert traditional expectation in place of initiating and affecting social change.

The narrative structure of the exhibition follows a theme-based trajectory centered on six types of bodies: natural (on the organic or primitive essence of the body); virtuoso (on pushing physical boundaries); urban (exploring the relationship between body and city); altered (on transforming the nature of the body); social and political (on socio-politically engaged bodies); and multi-technological (on cross-disciplinary and technologically-mediated bodies).

The challenge of the exhibition resides in answer to the question *how can one present the immaterial?* "Rebel Bodies" hence relies on audiovisual components in order to affect a virtual reality, for each body-related theme is reinforced by a sensorial installation placing the viewer within environments that would otherwise remain off-stage and inaccessible to public participation.

"White Box", for instance, is an in-situ space for live dance creation and experimentation equipped with consoles and lighting, enabling guest choreographers to create work in front of visitors. The aim of this exhibition-mediation activity is to offer visitors a better understanding of the choreographic process, and of choreographers, the freedom to create independent of results. Consequently, the "White Box" aims at establishing a dialogue between choreographer and audience, fostering participation of the general public.

The "White Box" has been made possible through a cultural development agreement with Ville de Qu       and CALQ (Conseil des Arts and des lettres du Qu      ). "Residencies give audiences an experience of being immersed," added Qu       City mayor R       Labeaume, "of entering and taking part in the process of creating contemporary dance. It's a one-of-a-kind opportunity to witness these masters of body language at work."



When not in use, the "White Box" functions as a participatory installation: "Dance Joe" has been created by the Montreal-based new media studio, Moment Factory, in collaboration with the Fondation Jean-Pierre Perreault (<http://www.fondation-jean-pierre-perreault.org/fr/>), engaging visitors not only visually but also physically. Through technology and augmented projections, it throws visitors into "Joe" (1984) - the renowned work by Canada's most recognized choreographer, Jean-Pierre Perreault (1984-2002).

"Dance Joe" invites visitors to be costumed and learn the routines of Perreault's choreography under guidance from the voice of *répétiteur*, Ginelle Chagnon. Whilst they perform the sequences live, they are being filmed and the footage is then projected onto screens in the studio amidst the actual set and the filmed footage of the original work.

Filmmaker Jean-Louis Pecci's interviews with renowned choreographers, paired to footage of their work, makes for riveting viewing. The highlight of the exhibition is the circular video installation "Circle of Spring", which pays tribute to "The Rite of Spring" - a landmark in the history of modern and contemporary dance choreographed by Vaslav Nijinski to the score of Stravinsky in 1913, which inspired choreographers of later generations such as Pina Bausch, Marie Chouinard and Maurice Béjart.

Rebel Bodies (<https://www.mcq.org/en/exposition?id=30653>) exhibition runs at the Museum of Civilization (<https://www.mcq.org/en/>) in Quebec City, Canada, until April 3, 2016.



View Slideshow (<http://ca.blouinartinfo.com/photo-galleries/rebel-bodies>)

[f](#) (/#facebook) [t](#) (/#twitter)

[g+](#) (/#google_plus) ...

Reviews (<http://ca.blouinartinfo.com/performing-arts/reviews>) Theatre & Dance (<http://ca.blouinartinfo.com/performing-arts/theater-dance>)

Performing Arts (<http://ca.blouinartinfo.com/taxonomy/term/110>) Gabriella Daris (<http://ca.blouinartinfo.com/tags/gabriella-daris>)

Museum of Civilisation (<http://ca.blouinartinfo.com/tags/museum-of-civilisation>) Jean-Pierre Perreault (<http://ca.blouinartinfo.com/tags/jean-pierre-perreault>)

Moment Factory (<http://ca.blouinartinfo.com/tags/moment-factory>) Jean-Louis Pecci (<http://ca.blouinartinfo.com/tags/jean-louis-pecci>)

The Rite of Spring (<http://ca.blouinartinfo.com/tags/the-rite-of-spring>) Vaslav Nijinski (<http://ca.blouinartinfo.com/tags/vaslav-nijinski>)

RECOMMENDED

MOST POPULAR

MOST READ ([HTTP://CA.BLOUINARTINFO.COM/#](http://ca.blouinartinfo.com/#))

MOST SHARED ([HTTP://CA.BLOUINARTINFO.COM/#](http://ca.blouinartinfo.com/#))

Article

« De la danse au musée : mémoires de l'oeuvre chorégraphique contemporaine »

Julie-Anne Côté

Muséologies : les cahiers d'études supérieures, vol. 7, n° 2, 2015, p. 55-70.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1030250ar>

DOI: 10.7202/1030250ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Article trois

De la danse au musée : mémoires de l'œuvre chorégraphique contemporaine

Julie-Anne Côté

Formée en danse contemporaine à l'Université Concordia, Julie-Anne Côté a travaillé en tant que danseuse et chorégraphe. Doctorante au programme de muséologie, médiation, patrimoine de l'Université du Québec à Montréal en cotutelle au Département de danse de l'École doctorale d'esthétique, sciences et technologies des arts de l'Université Paris VIII, ses recherches sous la direction d'Yves Bergeron (UQAM) et d'Isabelle Launay (Paris VIII) portent sur la muséalisation de la danse contemporaine en Occident. julieannecote@gmail.com

La notion de patrimoine culturel s'est élargie ces dernières années. Traditionnellement associée aux monuments et aux sites sous l'angle de leurs valeurs esthétiques et historiques, elle englobe maintenant les traditions et les pratiques sociales, mais aussi les arts du spectacle, dont la danse. L'élargissement de la notion de patrimoine pose la question des nouveaux objets patrimoniaux et muséaux dont les aspects vivants, contemporains, intangibles ou immatériels sont régis par des valeurs qui s'opposent aux valeurs traditionnelles des musées. Ainsi, quoique la conservation et la valorisation du patrimoine de la danse apparaissent nécessaires, elles n'en restent pas moins complexes, particulièrement en ce qui touche l'œuvre chorégraphique contemporaine en Occident. La danse contemporaine requiert des modes singuliers de mémoire qui supposent diverses perspectives de transmission et de mise en mémoire. Après avoir situé la danse par rapport à la notion de patrimoine culturel immatériel, ce texte présente le double registre de la mémoire de la danse contemporaine : une mémoire documentaire et matérielle et une mémoire vivante et créative. L'étude du Musée de la danse de Boris Charmatz montre comment cette mémoire vivante et créatrice de la danse est mise en œuvre et l'examen du projet d'exposition virtuelle de la Fondation Jean-Pierre Perreault présente la mise en valeur d'une mémoire documentaire et matérielle. Ces deux formes de mise en mémoire d'œuvres chorégraphiques contemporaines illustrent de nouvelles perspectives de sauvegarde et de muséalisation d'un patrimoine vivant.

La notion de patrimoine s'est élargie ces dernières années, elle englobe maintenant les traditions, les pratiques sociales, tout comme les savoir-faire et les arts du spectacle¹. Cet élargissement de la notion pose la question des nouveaux objets patrimoniaux et muséaux dont les aspects vivants, contemporains, intangibles ou immatériels sont régis par des valeurs qui s'opposent aux valeurs traditionnelles des musées, modifiant les pratiques institutionnelles, les programmes de collections des musées, la diffusion et la médiation. Ainsi, quoique la conservation et la valorisation du patrimoine de la danse apparaissent nécessaires, elles n'en restent pas moins complexes, particulièrement en ce qui concerne l'œuvre chorégraphique contemporaine occidentale.

Art du geste et de la trace², la danse est une pratique artistique éphémère qui met en scène un corps qui se déploie dans un « rapport dialogique entre artiste et spectateur »³. Plus encore : la danse contemporaine, à la différence de la danse classique, ne dispose pas d'un dispositif institutionnel de transmission permettant d'assurer la pérennité des styles et la relève des générations⁴. Au contraire, elle s'est construite en résistance aux institutions classiques de la danse, notamment par son caractère multidisciplinaire et son rejet d'être « fixée » par toute logique de patrimonialisation. La figure de l'auteur-chorégraphe s'est affirmée et la notion d'œuvre chorégraphique a émergé. Dans ce nouveau contexte, il s'est constitué un corpus d'œuvres dont la connaissance et l'accessibilité ne sont pas toujours développées ni valorisées. Néanmoins, diverses démarches se sont amorcées autour de la transmission d'une mémoire de la danse contemporaine par

certaines chorégraphes contemporains et fondations issus de compagnies chorégraphiques⁵. Ces démarches participent aux réflexions sur la mémoire de la danse contemporaine qui soulèvent le problème de la notion d'œuvre en danse du fait, entre autres, du double régime d'identité de la mémoire de la danse⁶.

La danse contemporaine requiert les modes de mémoire issus d'un patrimoine à la fois matériel et immatériel. En effet, elle produit des archives et laisse des traces, mais elle génère aussi une mémoire active qui ne se fixe « nulle part ailleurs que dans des corps et des consciences »⁷. Ce double registre mémoriel de la danse entraîne diverses perspectives de transmission et de mise en mémoire. Le présent texte aborde deux formes de mise en mémoire de l'œuvre chorégraphique contemporaine qui rendent compte des nouvelles perspectives de sauvegarde et de muséalisation d'un patrimoine vivant. La réflexion menée ici vise à éclairer l'œuvre chorégraphique comme objet muséal et cherche à répondre à la question « Pour quelles mémoires et par quelles mises en mémoire l'œuvre chorégraphique contemporaine en Occident peut-elle être préservée ? »

57

Cette réflexion s'appuie à la fois sur des écrits qui traitent des enjeux de patrimoine, de musée et de culture, mais aussi sur d'autres textes à propos de la mémorisation du spectacle de danse et des régimes d'identité de l'œuvre chorégraphique. Les visites d'expositions sur la danse contemporaine et de différents musées de la danse (notamment le Musée de la danse à Rennes) ont été des sources complémentaires d'information. La première partie de ce texte propose des éléments qui permettent de

1 UNESCO. *Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ?* <<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00002>> (consulté en mai 2013).

2 POUILLAUDE, Frédéric. *Le désœuvrement chorégraphique. Étude sur la notion d'œuvre en danse*. Paris : Vrin, 2009, p. 379-384.

3 ROUX, Céline. *Danse(s) performative(s), Enjeux et développements dans le champ chorégraphique français (1993-2003)*. Paris : L'Harmattan, 2007, p. 11.

4 En France, notamment, ce sont la Comédie-Française et l'Opéra Garnier à Paris qui ont longtemps joué un rôle moteur dans la patrimonialisation du spectacle vivant. Les activités mémorielles en danse contemporaine débutent dans les années

1980 avec par exemple la création de la Cinémathèque en danse et la manifestation « Vidéo-danse » au Centre Georges Pompidou. Voir LAUNAY, Isabelle. *Les carnets Bagouet, la passe d'une œuvre*. Paris : Les solitaires intempestifs, 2007, p. 30.

5 Comme *Les Carnets Bagouet*, la Fondation Merce Cunningham ou la Fondation Jean-Pierre Perreault qui ont mis en place des façons d'assurer l'avenir de la mémoire d'une œuvre chorégraphique.

6 Voir POUILLAUDE, *Le désœuvrement chorégraphique...*, op. cit., p. 243.

7 LE MOAL, Philippe. *La danse à l'épreuve de la mémoire : analyse d'un corpus d'écrits sur la mémoire de la danse*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, 1998, p. 6.

définir le patrimoine culturel immatériel (PCI) en ouvrant des perspectives de compréhension d'un patrimoine dit « vivant » de la danse. La deuxième partie s'articule autour d'une réflexion sur le double registre mémoriel de la danse qui se révèle à travers une mémoire documentaire et une mémoire orale et corporelle qui sera ici qualifiée de « vivante et créative ». En troisième partie, l'examen du Musée de la danse de Boris Charmatz et du projet d'exposition virtuelle de la Fondation Jean-Pierre Perreault permettra d'illustrer des modes de mise en mémoire sous ce double régime.

La danse contemporaine, un patrimoine culturel immatériel ?

La notion de patrimoine recouvre désormais une réalité multiforme, immatérielle et de plus en plus polysémique⁸. Historiquement, le patrimoine se conçoit comme l'attribution d'un statut particulier à la matière, comme des mémoires d'objets ou encore des reliques « qui sont des signes visibles de ce qui a été et qui n'est plus »⁹. À partir des années 1950, la notion de patrimoine s'est élargie et a pris de plus en plus en compte l'homme et son environnement. La matérialité comme condition de préservation du patrimoine ne suffit plus, l'immatériel s'impose alors et offre les perspectives d'une représentation universelle et globale de la notion de patrimoine¹⁰. Au seuil du XXI^e siècle, le patrimoine est devenu tout ce qu'un groupe décide d'intituler de la sorte. Ainsi, pour le Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec :

Peut être considéré comme « patrimoine » tout objet ou ensemble, matériel ou immatériel, que s'approprie une collectivité en reconnaissant sa valeur de témoignage et de mémoire historique et en faisant ressortir la nécessité de le protéger, de le conserver et de le mettre en valeur¹¹.

Il importe d'autant plus, dans un tel contexte, de préciser en quoi le patrimoine de la danse se particularise en tant que patrimoine immatériel.

Pour François Mairesse, cette conception du patrimoine suggère que l'héritage a une valeur symbolique pour la société ou pour certaines communautés. Sa valorisation résulterait d'un travail sur la mémoire « qui consiste non seulement à réunir certains éléments du passé pour constituer des séquences intelligibles, mais également à conférer aux éléments identifiés un sens et une légitimité en fonction des actions du présent »¹². En ce sens, le patrimoine d'aujourd'hui est celui d'une culture vivante qui ne se considère plus dans un rapport strict au passé, mais en référence avec le présent. Cet élément de définition du PCI s'applique à l'œuvre chorégraphique comme objet muséal et la définit comme étant à la fois ouverte sur la mémoire du passé et ancrée dans une présence vivante.

À cette caractéristique de double référence définissant le PCI s'adjoint une double nature à la fois matérielle et immatérielle qui est particulièrement importante pour comprendre le patrimoine de la danse. Le PCI comprend des artefacts, mais aussi des pratiques vivantes et des connaissances transmises de génération en génération, par lesquelles une communauté, un groupe exprime son identité. Un renversement s'opère alors : la pratique et non plus l'artefact

8 SCHIELE, Bernard. « Les trois temps du patrimoine, note sur le découplage symbolique ». In. SCHIELE, Bernard (dir.). *Patrimoines et identités*. Québec : MultiMondes, 2002, p. 215-248.

9 JADÉ, Mariannick. *Patrimoine immatériel, perspective d'interprétation du concept de patrimoine*. Paris : L'Harmattan, 2006, p. 35.

10 DESVALLÉES, André, François MAIRESSE et Bernard DELOCHE. « Le patrimoine ». *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*. Paris : Armand Colin, 2011, p. 424.

11 GROUPE-CONSEIL SUR LA POLITIQUE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC, sous la présidence de Roland Arpin. *Notre patrimoine, un présent du passé*. Abrégé de la proposition présentée à Mme Agnès Maltais, ministre de la Culture et des Communications. Montréal : Communications science-impact, 2000, p. 33.

12 MAIRESSE, François. « L'histoire de la muséologie est-elle finie ? » *Muséologie, un champ de connaissance, Muséologie et histoire*. Icofom Study Series, n° 35, octobre, 2006, p. 86-93. <http://network.icom.museum/fileadmin/user_upload/minisites/icofom/pdf/ISS%2035%202006%20History.pdf> (consulté en juin 2013).

devient l'objet patrimonial par excellence¹³. La mémoire ne s'incarne plus uniquement dans la matière, mais dans des pratiques sociales et culturelles¹⁴. L'attention se porte ainsi sur le processus et, comme le relève Barbara Kirshenblatt-Gimblett, sur les porteurs de traditions tout comme leur *habitus*¹⁵. La danse est une pratique artistique qui a su transmettre de génération en génération des savoir-faire techniques, expressifs et artistiques portés par le danseur. Cette culture de l'oralité et de la corporéité est un patrimoine immatériel à préserver, qui correspond aux mesures de sauvegarde du PCI¹⁶. Il s'agit désormais de se soucier non seulement de la conservation de l'objet dans sa forme physique, mais aussi de préserver la pratique grâce à la communication, la transmission¹⁷ et la création.

Le caractère de présence sensible est un autre élément de définition du PCI qui révèle la particularité du patrimoine de la danse. Le patrimoine immatériel peut être défini à la fois comme un contexte et un ensemble de liens invisibles. Pour reprendre l'expression de Jean-Michel Leniaud, on peut parler des sources immatérielles de « l'émotion patrimoniale »¹⁸, mais aussi des pensées et des affects qui s'attachent au patrimoine. Vincent Auzas et Van Troi Tan envisagent quant à eux la dimension du sensible dans une perspective patrimoniale et rendent compte des différentes formes de

sensibilité que peut porter un patrimoine qui s'articule autour d'intensités affectives, émotionnelles et d'expériences corporelles, sensorielles, sensuelles des individus et des sociétés¹⁹. En tant qu'art vivant, la danse fait appel au corps comme lieu de l'expérience sensible. C'est ce que relèvent également les recherches en *performance studies* qui définissent le PCI comme une façon de mieux envisager la compréhension de l'expérience sensible et sensorielle de la présence, du vivant et du rapport au monde²⁰.

La double nature du PCI implique donc une interrelation entre la matérialité de l'objet et l'immatérialité de la mémoire. En effet, on peut dire que l'un se construit par rapport à l'autre²¹. D'ailleurs, si la sauvegarde du PCI est liée à la fois à la conservation du patrimoine matériel et à la transmission du patrimoine immatériel, elle dépend surtout d'une approche globale qui repose sur la « préservation, la protection, la mise en valeur, la transmission et la revitalisation des différents aspects de ce patrimoine »²². Mariannick Jadé soutient que la conception mémorielle et historique du patrimoine amène dorénavant à penser celui-ci comme un « phénomène universel fondamentalement lié à la condition humaine et dont l'exercice peut concerner toute l'étendue du réel »²³. Le patrimoine immatériel est alors envisagé de façon holistique ou, pour reprendre l'expression de Kirshenblatt-Gimblett, comme une métaculture²⁴.

59

13 HOTTIN, Christian. « Une nouvelle perception du patrimoine ». *Culture et recherche*, n° 116-117, 2008, p. 16.

14 HARRISON, Rodney. « Heritage, Memory and Modernity ». In: HARRISON, Rodney, Graham FAIRCLOUGH, John H. JAMESON Jnr. et John SCHOFIELD (dir.). *The Heritage Reader*. Londres et New York : Routledge, 2008, p. 1-12.

15 KIRSHENBLATT-GIMBLETT, Barbara. « Intangible Heritage as Metacultural Production ». *Museum International*, vol. 56, n° 1-2, 2004, p. 54.

16 UNESCO. *Texte de la convention sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*. <<http://www.unesco.org/culture/ich/fr/convention>> (consulté en mai 2014).

17 TURGEON, Laurier. « Introduction. Du matériel à l'immatériel. Nouveaux défis, nouveaux enjeux ». *Ethnologie française*, vol. 40, 2010, p. 389-399. <www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2010-3-pages-389.htm> (consulté en mai 2014).

18 LENIAUD, Jean-Michel. « Du matériel à l'immatériel : vers une nouvelle conception du patrimoine ». In: BENHAMOU, Françoise et Marie CORNU (dir.). *Le patrimoine culturel au risque de l'immatériel. Enjeux juridiques, culturels, économiques*. Paris : L'Harmattan, 2008, p. 23.

19 AUZAS, Vincent et Van TROI TAN. « Introduction. Sens et sensibilité : matrice patrimoniale ». *Patrimoine sensibles : mots, espaces, pratiques*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2010.

20 KIRSHENBLATT-GIMBLETT, Barbara. *Performance Studies. Histories and Theories of Intermedia*. 1999, p. 5. <<http://www.nyu.edu/classes/bkg/issues/rock2.htm>> (consulté en juin 2014).

21 TURGEON, Laurier. *L'esprit du lieu : entre le patrimoine matériel et immatériel, patrimoines en mouvement*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2009.

22 UNESCO. *Texte de la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*. <<http://www.unesco.org/culture/ich/fr/convention>> (consulté en mai 2014).

23 JADÉ, Mariannick. *Patrimoine immatériel, perspective...*, op. cit., p. 19.

24 KIRSHENBLATT-GIMBLETT, Barbara. « Intangible Heritage as Metacultural Production », op. cit., p. 2.

Patrimoine et mémoire chorégraphique contemporaine

L'élargissement de la notion de patrimoine a permis de prendre en compte le présent comme le passé, les pratiques et les processus comme l'objet matériel. La présence sensible du patrimoine et l'interaction nécessaire de ses dimensions matérielles et immatérielles ont capté l'attention du milieu de la danse et des institutions patrimoniales. Ainsi, en 2011, l'Assemblée nationale du Québec adopte le projet de loi n° 82 sur le patrimoine culturel (LPC) et propose une définition actualisée du patrimoine culturel en y incluant la notion de patrimoine immatériel²⁵. C'est au même moment que le Regroupement québécois de la danse (RQD) élabore le *Plan directeur de la danse professionnelle au Québec 2011-2021* qui fait de la question du patrimoine de la danse une de ses priorités²⁶. C'est en mars 2014 que le RQD met sur pied l'*État des lieux en patrimoine de la danse*²⁷. Ces démarches permettent de constater que la danse contemporaine au Québec a la responsabilité et le désir de se raconter et de se transmettre.

En France, à la fin des années 1980, une nouvelle réflexion sur la mémoire de la danse contemporaine émerge. Selon Philippe Le Moal, cet intérêt pour la mémoire de la danse trouve son origine dans « l'épreuve de la mort et l'affirmation du chorégraphe-auteur »²⁸. La disparition des figures majeures de la danse a effectivement suscité une réflexion de fond sur son héritage et sa transmission. De plus, cette évolution de l'histoire de la danse s'accompagne d'une « affirmation du chorégraphe-auteur ».

C'est-à-dire que la figure du maître a laissé place, dans les années 1980, à celles du professeur et du chorégraphe-auteur qui réunissent les fonctions de création et de formation qui étaient propres aux écoles auparavant. Dès lors, la figure du chorégraphe-auteur fait émerger la notion « d'œuvre en danse »²⁹. C'est dans ce contexte que la question de l'avenir des œuvres chorégraphiques, comme de leur pédagogie (en dehors du sort patrimonial), se posait avec une certaine urgence³⁰. Conséquemment, on retrouve des chorégraphes contemporains, des compagnies chorégraphiques, mais aussi des danseurs qui appellent à une réflexion sur la nature de la transmission du répertoire contemporain et sur l'avenir de la mémoire des œuvres³¹. Le colloque « L'instant, la mémoire et l'oubli », qui s'est tenu dans le cadre du Festival d'Arles en 1989, a été capital dans la prise en compte d'une nouvelle réflexion sur les pratiques mémorielles en danse³². L'introduction du programme commence ainsi :

Nous souhaitons ne pas nous en tenir à la mémoire passive, conservatrice de souvenirs, mais nous ouvrir sur la mémoire active, capable de féconder les traces du passé pour la danse du futur. Nous souhaitons nous interroger sur les moyens dont disposent les danseurs, leur capacité à restituer cet art de l'éphémère, la complémentarité des possibles entre les anciens et les nouveaux et, plus en avant, leur faculté de création ; repenser la collecte, la conservation, la protection, la mise en valeur du patrimoine d'ici et d'ailleurs, d'hier, aujourd'hui et demain³³.

25 SOCIÉTÉ DES MUSÉES QUÉBÉCOIS. *Adoption du projet de loi sur le patrimoine culturel*. « Questions politiques – scène provinciale ». Bulletin n° 12, SMQ, juin 2011-mars 2012, p. 2.

26 <www.quebecdanse.org/images/upload/files/PlanDirecteur_web_version_française_finale.pdf> (consulté en mai 2013).

27 <http://www.quebecdanse.org/actualite/nouvelle/etat-des-lieux-en-patrimoine-de-la-danse-professionnelle-la-question-du-patrimoine-enfin-abordee-180#_ftnref1> (consulté en mars 2014).

28 [S.A.] « La mémoire de la danse : mémoire, patrimoine, culture ». *Journée d'étude*. Paris : Cité internationale universitaire de Paris, Ministère de la Culture, 27 novembre 1995.

29 LOUPPE, Laurence. *Mémoire et identité. Poétique de la danse contemporaine*. Paris : Contredanse, 2004, p. 320-321.

30 LAUNAY, *Les carnets Bagouet...*, op. cit., p. 37.

31 Id., p. 30-36.

32 FESTIVAL D'ARLES. « La mémoire et l'oubli ». Plaquette de présentation, communication et conversations, 20-23 juillet 1989. In. MARTIN, Isabelle. *Danse contemporaine et bibliothèque : un mariage impossible? Variation en dehors et en dedans de la médiathèque du Centre national de la danse*. Mémoire d'étude en bibliothéconomie, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Villeurbanne (France), 2008.

33 Festival d'Arles, « La mémoire et l'oubli », op. cit.

Une nouvelle sensibilité au passé est alors réveillée et appelle à une réflexion sur le devenir des œuvres en danse contemporaine.

Mémoire(s) et danse

Le souci de ne pas réduire la danse à un moment fugitif et de lui donner, comme pour la musique, la possibilité d'être interprétée à nouveau est à la source des premières formes de conservation du mouvement. Elles sont essentiellement liées à la notation de la danse³⁴ (qui s'amorce dès le XV^e siècle) et aux premières démarches institutionnelles de préservation de la danse classique³⁵. Les différentes méthodes de notation³⁶ renvoient au désir d'écriture d'une pratique de l'oralité et de la corporéité qui rendrait possible la reproduction à volonté d'un langage ou celle d'un événement comme étant les mêmes³⁷. Toutefois, pour Michel Bernard, les traces matérielles, les notations, la photographie, la vidéo et les témoignages parlés et/ou écrits d'un spectacle par un danseur, un chorégraphe ou un spectateur fonctionnent comme une trace d'un « événement dérobé » et non comme un corpus consignait l'identité d'une œuvre³⁸. En effet, la danse est un art de la présence vivante et résiste à une reproduction à l'identique. Frédéric Pouillaude suggère que l'écriture de la danse ne s'est pas intégrée à la pratique et que cela est attribuable au fait qu'une œuvre chorégraphique s'appuie sur la tradition orale³⁹. Selon celui-ci, les conséquences de ces échecs d'écriture de la danse ont profondément marqué le statut de l'œuvre chorégraphique qui espérait devenir un « objet de reprise »⁴⁰ ou allographique

(dans les termes de Goodman), c'est-à-dire instancié de multiples fois⁴¹. Cette théorie de la notation proposée par Nelson Goodman suppose que les œuvres allographiques soient réalisées par une personne autre que l'artiste, dans la mesure où elles existent sous forme de notations qui peuvent être mises à jour de multiples fois, offrant à chaque interprétation une nouvelle copie de l'œuvre. Pour Pouillaude, par ailleurs, la danse ne se transmet pas comme la musique, c'est-à-dire par le support d'un texte qui fixerait les critères d'identité de l'œuvre ; c'est bel et bien par le biais de l'oralité et des passations personnelles que la danse se conserve et se transmet⁴². Le danseur ne dispose pas d'un médium déjà donné comme dans les autres arts. Il peut avoir recours à une partition, mais celle-ci est une « partition de mouvement, inscrite ou non-inscrite, notée ou non-notée, [c']est primordialement ce qui fait œuvre chorégraphique. Cette partition n'a pas de lieu généralisé ou spécialisé de conservation⁴³. » Laurence Louppe ajoute que l'œuvre chorégraphique se situe aussi à mi-chemin de l'autographie et de l'allographie⁴⁴. Selon elle, les modes de reproduction comme l'enregistrement doivent avant tout être considérés comme « l'image sonore ou visuelle d'une interprétation⁴⁵ » ou le reflet d'un « moment de l'œuvre⁴⁶ ». Ces modes se révèlent néanmoins une richesse indispensable dans la connaissance d'une œuvre chorégraphique et sa transmission.

61

34 NORDERA, Marina. « Pourquoi écrire la danse ? Italie XV^e-XVI^e siècles. Cité par Simonet, Noëlle. Laban un visionnaire, un système d'écriture performant, évolutif et tourné vers l'avenir ». In *La notation chorégraphique : outil de mémoire. Actes états généraux, les 16 et 17 décembre 2005*. Paris : Compagnie Fêtes galantes, 2007.

35 Ordonnée par Louis XIV avec la fondation de l'Académie royale de danse, qui deviendra en 1661 l'opéra Garnier de Paris.

36 Comme le système Laban, le système Benesh et le système Conté.

37 POULLAUDE, *Le désœuvrement chorégraphique...*, op. cit., p. 205.

38 BERNARD, Michel. *De la création chorégraphique*. Paris : Centre national de la danse, 2001, p. 218.

39 POULLAUDE, *Le désœuvrement chorégraphique...*, op. cit., p. 205.

40 *Id.*, p. 213.

41 *Langage de l'art, une approche de la théorie des symboles*, par Nelson GOODMAN, présentation et traduction par Jacques MORIZOT de *Languages of Art: An Approach to a Theory of Symbols*. Paris : Jacqueline Chambon, 1980 (réédité dans la coll. « Pluriel Hachette Littératures »).

42 POULLAUDE, *Le désœuvrement chorégraphique...*, op. cit., p. 265.

43 LOUPPE, *Mémoire et identité...*, op. cit., p. 340.

44 *Id.*, p. 337.

45 *Id.*, p. 346.

46 *Ibid.*

Mémoire documentaire et matérielle de la danse

Entre les traces intangibles du spectacle (voix, postures, gestes) et les traces tangibles qui témoignent du spectacle (costumes, décors, maquettes, bandes sonores des pièces, musiques, plans lumière, scénographies), l'œuvre chorégraphique donne lieu à une série de documents et d'archives, autant de témoignages sur la représentation de la danse qui peuvent constituer des fonds d'archives et des collections. Outre les archives liées à la création (notes, souvenirs, correspondance, programmes, littérature grise, cahiers de régie), on peut compter sur les ressources associées à la captation audiovisuelle comme aux témoignages oraux à titre de sources « internes ». Les archives peuvent alors être vues comme un ensemble de traces matérialisées qui rendent lisibles le contexte et l'histoire d'une œuvre chorégraphique, mais aussi de leur apparition sociale, de leur réception et de leurs composantes spectaculaires, rendant ainsi possible un regard sur les créations révolues. La difficulté de « capter⁴⁷ » l'essence du spectacle vivant, soit l'instant de la présence artistique, rend les documents d'archives d'autant plus importants. Néanmoins, comme le mentionne Laurent Sebillote,

L'archive, parce qu'elle raconte autre chose, se libère avec le temps de toute illusion de restituer l'œuvre chorégraphique, de la ressusciter aussi bien, pour simplement en raconter une histoire, son occurrence dans l'époque, sa survenue dans la carrière de l'artiste, ses procédés de composition, et finalement un peu de son impact sur les publics et un peu de sa trace dans la mémoire individuelle et collective⁴⁸.

La question de l'archive pose aussi celle de sa place dans le monde des corps, des gestes et dans celui de la tradition orale. Une certaine conception de l'archive en danse contemporaine se développe dans l'ouvrage *Les Carnets Bagouet* dont les « archives-textes-discours-lettres-entretiens-réunions de danseurs au travail » rendent compte d'une réflexion sur l'histoire d'un geste, « problématisant ce que devient l'archive lorsqu'elle s'inscrit dans la corporéité elle-même »⁴⁹. L'entreprise des *Carnets Bagouet* invite à une réflexion sur l'existence d'une histoire des corps, sur l'expérience du mouvement et sur le devenir d'une œuvre en danse contemporaine. Elle souligne entre autres que l'identité de l'œuvre chorégraphique s'inscrit dans l'acte performatif et l'expérience vécue du danseur⁵⁰.

Mémoire vivante et créatrice de la danse

Du point de vue de la danse, la mémoire est d'abord celle du corps, laquelle se matérialise par la présence du danseur. Pour la danseuse et chorégraphe Martha Graham, « le corps humain garde en mémoire toutes les manifestations de vie, de mort, d'amour »⁵¹. Ainsi, le corps du danseur est la matérialité de la danse, de même qu'il en est, peut-être, « la seule véritable trace »⁵². Le danseur est à la fois l'instrument, le support, l'interprète, le médiateur entre l'auteur, son œuvre et le public. De plus, le corps du danseur étant un porteur d'un savoir-faire technique et expressif, il est le témoin d'un travail artistique et d'une signature chorégraphique. Ce corps s'inscrit dans le discours qui fonde l'authenticité d'une œuvre tout en étant indéniablement lié à la transmission. On peut donc dire que c'est aussi un des maillons clés de la sauvegarde de la danse. La transmission s'opère sous forme de passation. Comme dirait Michel Bernard, ce dialogue de « corporéité à corporéité »⁵³

47 LECLERCQ, Nicole, Laurent ROSSION et Alan R. JONES. *Capter l'essence du spectacle, un enjeu de taille pour le patrimoine immatériel*. Société internationale des bibliothèques et musées des arts du spectacle, 27^e congrès, Glasgow, 25-29 août 2008. Bruxelles et New York : P.I.E. et Peter Lang.

48 SEBILLOTE, Laurent. *L'archive en danse ou la sauvegarde d'une intention*. Archive et collections particulières, inventaires des fonds. Paris : Centre national de la danse, 2010, p. 10.

49 LAUNAY, *Les carnets Bagouet...*, op. cit., p. 25.

50 LOUPPE, *Mémoire et identité...*, op. cit., p. 352.

51 GRAHAM, Martha. « Mémoire de la danse ». *Danser sa vie, écrits sur la danse*. Paris : Éditions du centre Pompidou, 2011, p. 153.

52 LE MOAL, *La danse à l'épreuve de la mémoire...*, op. cit.

53 BERNARD, Michel. *Le corps*. Paris : Seuil, 2001, p. 163.

s'exprime par une pluralité de langages (verbal, gestuel ou corporel) dont les formes peuvent être continues ou discontinues. Cette mémoire s'inscrit donc dans des actes, des gestes et invite à l'expérience sensible et sensorielle de la présence et du vivant.

Enfin, cette double identité mémorielle de la danse révèle que celle-ci nécessite des modes de mémoire qui sont propres à l'archive (traces, documents, mémoire orale et mémoire corporelle), mais aussi aux transmissions directes d'un corps à l'autre, basées sur l'oralité⁵⁴. La danse requiert assurément les modes de mémoire du patrimoine matériel (archives, traces) et du patrimoine immatériel (oralité, gestualité). Néanmoins, cette double mémoire complexifie le statut et la nature de l'œuvre chorégraphique contemporaine au musée et pose les questions de son exposition, de sa conservation et de sa mise en valeur.

Exemples de mises en mémoire

Quelques musées sont dédiés à la danse : le Danmuseet à Stockholm (1953), le National Museum of Dance dans l'État de New York (1986), le Museo nacional de la danza à Cuba (1998) ou encore le Museo del baile flamenco à Séville (2009)⁵⁵. Dans ces musées, les objets collectionnés et exposés servent avant tout à rendre tangibles l'histoire de la danse et la diversité des sources et des traces que l'activité chorégraphique produit. Ces dernières années ont été témoins de la volonté des grands musées d'art d'exposer la danse contemporaine en mettant de l'avant la dimension impermanente

des œuvres chorégraphiques⁵⁶ (Museum of Modern Art [MoMA] de New York ; Tate Modern de Londres ; Museu d'Art Contemporani de Barcelone ; Musée d'art contemporain de Montréal ; et Centre Georges Pompidou de Paris). Auparavant, les conservateurs de musée cherchaient à acquérir un objet sous forme durable et à le fixer dans le temps de l'exposition. Désormais, on trouve dans les salles d'expositions des œuvres en mouvement qui remettent en question cette idée de permanence associée au musée. L'œuvre chorégraphique est de plus en plus présentée comme un « mode de production »⁵⁷. Apparaît alors un nouveau discours muséologique en rupture avec une muséologie de l'objet au profit d'une muséologie de l'idée⁵⁸. Le corps vivant du danseur trouve sa place au même titre qu'une œuvre picturale. La recherche d'un nouveau mode de travail a emmené des artistes chorégraphiques tels que Boris Charmatz, Tino Sehgal, Xavier Le Roy et Jérôme Bel (pour ne nommer que ceux-là) à envisager autrement l'institution muséale et les dynamiques performatives. « L'enjeu est de repenser les conditions d'exposition ou de présentation de projets artistiques au sein desquels la performance est conçue comme mode opératoire », rappelle Laurence Rassel⁵⁹. Une nouvelle approche curatoriale accorde à la danse contemporaine des conditions d'exposition qui font appel au corps comme lieu de l'expérience sensible et à une muséographie qui fait de la salle d'exposition un théâtre de la mémoire du geste.

63

54 BÉNICHOU, Anne. Journée d'étude : « Recréer... Mémoires et transmissions des œuvres performatives et chorégraphiques contemporaines », sous la direction d'Anne Bénichou. Institut du Patrimoine et Fondation Jean-Pierre Perreault, mai 2013, Montréal.

55 Mais encore : la Bibliothèque-Musée de l'opéra de Paris (1881) ; le Performing art museum à Melbourne (1979) ; la German Dance Archive au Tanz Museum en Allemagne (2008) ; le Musée de la danse à Rennes (2008) ; le Theater and Performance Collection au Victoria and Albert Museum, à Londres (1911) ; le Living Art Museum à Reykjavík, Islande (1978) ; le Museum of Performance and Design à San Francisco (2007).

56 WOOD, Catherine. « Clignotante contingence ». *La permanence, cahier spécial Mouvement*, n° 73, janvier 2014.

57 BOJANA, Cvejić. « Rétrospective » de Xavier Le Roy : *chorégrapheur un problème et un mode de production*. Paris : Les Presses du réel, 2014, p. 9-19.

58 Voir notamment GRENIER, Catherine. *Transmission par l'objet ou transmission par l'idée ?* In. Actes du colloque « Patrimoine et économie de l'immatériel ». Institut national du patrimoine, 3-4 avril 2008.

59 Conversation entre Christophe WAVELET et Laurence RASSEL. *Interroger l'institution*. In. BOJANA, « Rétrospective » de Xavier Le Roy..., op. cit., p. 43.

Archive vivante et geste dansé au Musée de la danse de Boris Charmatz

Le Musée de la danse de Rennes, dirigé par Boris Charmatz, est un projet à la fois artistique et institutionnel, qui a été proposé par le chorégraphe lorsqu'il est devenu directeur du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne en 2009. Les Centres chorégraphiques nationaux (CCN) (au nombre de 19 répartis dans 15 régions de France⁶⁰) ont vu le jour dans les années 1980 dans le but de développer la création, la production et la diffusion d'œuvres chorégraphiques. Dirigé par un chorégraphe, chaque CCN participe à la constitution et à la valorisation du patrimoine chorégraphique en France en conjuguant « création, innovation et développement de la mémoire de la danse »⁶¹. Cette légitimation du patrimoine a été revendiquée par certains chorégraphes, comme Charmatz, qui a pris l'initiative de fonder le projet du Musée de la danse.

Le Musée de la danse de Rennes est une éminente illustration d'une recherche autour de la « mémoire du devenir »⁶² de la danse contemporaine. Charmatz énonce, sous la forme d'un manifeste et de dix commandements⁶³, les principes à la base de la conception d'un musée vivant. Le chorégraphe-auteur-directeur du musée souhaite mettre en place une structure capable de conjuguer de manière dynamique la création, la pratique, l'histoire et la mémoire de la danse. Le Musée de la danse se construit ainsi, comme le relève Céline Roux, « dans un écart entre les acceptions patrimoniales d'un musée de conservation, les nouvelles recherches muséales contemporaines

et les musées d'artistes du XX^e siècle »⁶⁴. Pour Charmatz, créer un « musée dansant »⁶⁵ c'est concevoir un espace d'expérimentation du sensible et du vivant, mais aussi donner la possibilité de penser de nouvelles formes pour la danse. Il ne cherche pas à constituer un modèle de musée pour la danse, mais bien à poser des questions sur ce que peut être le musée de cet art éphémère⁶⁶. Celui-ci dit s'inspirer des musées du XIX^e siècle, lorsqu'ils étaient des lieux de travail pour les artistes⁶⁷, pour faire du Musée de la danse un lieu de création, de recherche, d'exploration, mais aussi d'exposition, de conservation et d'éducation.

Le Musée de la danse possède une collection constituée majoritairement de films, de vidéos, de photos, de gravures et d'œuvres picturales ou sculpturales qui sont, en quelque sorte, divers traces et actes de mémoire des projets d'exposition qui ont vu le jour au Musée de la danse⁶⁸. Lieu d'éducation, le Musée de la danse intervient aussi auprès d'établissements scolaires, de structures sociales, de partenaires culturels et d'organismes de formation, pour qu'un travail de fond sur l'histoire et la culture chorégraphique s'effectue au bénéfice d'un large public. C'est aussi un lieu de collaboration, Boris Charmatz ayant travaillé, entre autres, avec le Centre national des arts plastiques (CNAP, Paris La Défense), le Palais de Tokyo (Paris), le MoMA (NY), la Tate Modern (Londres), ainsi qu'avec différents artistes pour des projets d'expositions, des ateliers et des colloques.

60 ORVOINE, Dominique. *L'art en présence*. Étude commandée par l'Association des Centres chorégraphiques nationaux. <<http://www.museedeladanse.org/artists/centres-choregraphiques-nationaux>> (consulté en mai 2014).

61 SANTI, Agnès. « Les modalités de création et de diffusion de la danse en France. État des lieux de la danse en France ». *La Terrasse*, n° hors-série, 2012, p. 17-30.

62 LOUPPE, *Mémoire et identité*. ..., op. cit., p. 357.

63 Manifeste pour un musée de la danse. <<http://www.museedeladanse.org/fr/articles/manifeste-pour-un-musee-de-la-danse>> (consulté en juin 2014).

64 ROUX, Céline. *Pratiques performatives/corps critiques #4, de l'imprévisible dans le champ chorégraphique ou la pratique de l'écart : le Musée de la danse*. <http://www.museedeladanse.org/system/article/attachments/documents/162/original_pp-cc-4.pdf?1384941284> (consulté en mai 2014).

65 [S.A.] « Un "musée dansant", où l'on expérimente la danse ». *L'humanité*, 4 mai 2009, p. 1.

66 RICHEUX, Marie. France Culture, émission *Les Nouvelles vagues*. « Le musée : Quand la danse pense son musée », enregistrée le 21 octobre 2014. Marie RICHEUX reçoit Jérôme BEL. <<http://www.franceculture.fr/emission-les-nouvelles-vagues-le-musee-25-quand-la-danse-pense-son-musee-2014-10-21>> (consulté en octobre 2014).

67 BOURBEILLON, Corinne. « Entrez dans la danse avec Boris Charmatz ». *Sortir, Ouest France*, 21 avril 2009.

68 MAUCHE, Jérôme. France Culture, émission *Collectionner un geste. Poésie plateforme*, enregistrée le 18 novembre 2011. Jérôme Mauche reçoit Boris CHARMATZ, chorégraphe, et Béatrice JOSSE, directrice du Fonds régional d'art contemporain de Lorraine. <<http://www.franceculture.fr/collectionner-un-geste>> (consulté en mai 2014).

Intéressé par des projets de réactualisation d'œuvres performatives et chorégraphiques, le Musée de la danse présente des expositions qui convient le visiteur à vivre l'expérience d'une danse. En art contemporain, la performance et les *happenings* ont beaucoup exploré les propositions artistiques qui s'appuient sur une conception de l'œuvre détachée d'une matérialité unique et stable. Ainsi, il n'y a pas d'autre objet que le corps de l'artiste, de l'interprète ou des visiteurs et l'expérience remplace la matérialité de l'œuvre⁶⁹. En ce sens, le Musée de la danse adopte les conditions de visibilité de la performance (ici et maintenant) et envisage le patrimoine comme un savoir à réactiver plutôt qu'une relique à conserver.

Tel un commissaire de sa propre histoire et du champ chorégraphique, Charmatz questionne les rapports entre mémoire, patrimoine et spectacle vivant dans un contexte muséal. Influencé par les théoriciens des *performance studies* et s'inspirant des notions de reconstitution, reconstruction (*reenactment*) de l'archive et du document, il montre qu'il existe aussi une transmission de l'œuvre chorégraphique par l'intermédiaire de traces et de documents. Se rattachant à la fois au domaine de l'art contemporain et à celui des arts de la scène, le Musée de la danse propose des expositions qui viennent réarticuler « l'archive comme principe actif et critique de la création »⁷⁰. L'archive n'est plus seulement vue en tant que traces mais en tant que scripts ou partitions qui permettent de réactualiser les œuvres dont ils sont issus. Christophe Kihm suggère qu'une telle construction revient à remettre en question les structures mêmes de l'archive. Elle n'est donc plus conçue à la manière des sciences humaines, soit au moment de la recherche et de la construction des savoirs rassemblés afin de pouvoir étudier, décrire,

classer et répertorier, mais bien comme une pratique artistique⁷¹. Cela ouvre la porte à de nouvelles interprétations et transmissions de la mémoire de la danse. Par exemple : l'exposition *La Permanence #2* au Musée de la danse invitait des artistes et des commissaires à interpréter et à élaborer les modes d'emplois de l'ouvrage *Do It* de Hans Ulrich Obrist et créait ainsi une œuvre performative qui se transformait au fur et à mesure de ses interprétations. On y trouvait aussi des œuvres vivantes comme *Kiss* de Tino Sehgal, une œuvre à la fois sculpturale et contemplative qui met en scènes un couple dans une transposition chorégraphique de plusieurs baisers dans l'histoire de l'art⁷². Composée de mouvements chorégraphiés et d'instructions orales exécutées par des interprètes, l'œuvre de Sehgal se dispense de tout accessoire et aucun document écrit ou visuel n'accompagne sa démarche⁷³. Tino Sehgal tient entre autre à ce que son œuvre reste intangible et que le souvenir gravé dans la mémoire des danseurs et des visiteurs-spectateurs en soit la seule trace. *Kiss* est une œuvre vivante et une expérience sensorielle pour le visiteur-spectateur qui peut contempler cette sculpture en mouvement sous tous les angles et aussi longtemps qu'il le souhaite.

L'« objet danse » exposé au Musée de la danse amène le visiteur sur un autre terrain de réception d'une œuvre au musée, soit celui des sens, du corps et de l'empathie kinesthésique. Johanna Bienaise, dans un mémoire sur la réception du spectacle de danse, rappelle, en citant Hubert Godard,

qu'il existerait deux moyens de perception du spectateur en danse ou, pourrait-on dire, deux portes d'entrée : le fond et la forme. Le spectateur peut être touché dans un premier temps par le mouvement

69 HEINICH, Nathalie. « L'œuvre au-delà de l'objet ». *Le paradigme de l'art contemporain, structure d'une révolution artistique*. Gallimard : Paris, 2014, p. 90.

70 Conférence de Céline ROUX. *Le Musée de la danse : l'archive comme principe(s) actif(s) et critique(s) de création*. Journée d'étude : « Recréer... Mémoires et transmissions des œuvres performatives... », sous la direction d'Anne Bénichou, op. cit.

71 KIHM, Christophe. « Ce que l'art fait à l'archive ». *Critique*, n° 8, Minuit, 2010, p. 707-718.

72 Visite de l'exposition au Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) en avril 2013. <<http://www.macm.org/expositions/tino-sehgal/>> (consulté en mai 2013).

73 DE MÉRÉDIEU, Florence. *Tino Sehgal, The Kiss | the Progress. L'artiste du mois de mai 2010. Deux œuvres extrêmes, sans images, sans informations*. <<http://www.voir-et-dire.net/?L-oeuvre-du-mois-de-de-mai-2010>> (consulté en mai 2013).

même ou bien observer l'œuvre chorégraphique de façon plus interprétative pour ensuite être touché par le mouvement et son énergie⁷⁴.

Grâce à l'« empathie kinesthésique⁷⁵ », le visiteur peut vivre l'œuvre chorégraphique comme un passage des sensations du corps du danseur à son propre corps, privilégiant ainsi un autre chemin pour accéder à l'œuvre chorégraphique. C'est ce que Charmatz tente de véhiculer avec son projet de musée dansant : faire l'expérience de l'œuvre chorégraphique en se rapprochant de ce « présent vivant⁷⁶ » où se situe la danse.

Le cas du Musée de la danse de Boris Charmatz n'est pas isolé. Il rejoint différents artistes, chorégraphes, commissaires, chercheurs et conservateurs de musées d'art contemporain autour d'une réflexion critique sur les conditions qui structurent le champ chorégraphique étendu au musée. Cette approche problématise la dualité entre deux régimes temporels propres au musée : celui des objets témoins d'un passé qui sont conservés en son institution, exposés et accessibles de manière permanente, et celui du temps de la présence propre à la danse. Ces mutations au sein des espaces d'exposition conduisent les musées à considérer autrement la muséalisation du spectacle vivant.

Valorisation numérique de l'œuvre de Jean-Pierre Perreault

« L'Institut de la danse⁷⁷ » à Montréal a développé son expertise au sein de la Fondation Jean-Pierre Perreault (FJPP) autour de l'œuvre

de celui-ci (1947-2002) et occupe une place unique dans la réflexion sur la valorisation du patrimoine chorégraphique contemporain québécois⁷⁸. Près de dix ans après le décès du chorégraphe, la FJPP (dont la majorité des membres ont été de proches collaborateurs ou des danseurs de la compagnie) a repensé le rôle qu'elle pouvait jouer afin de répondre à ses missions de préservation et de valorisation du patrimoine chorégraphique de Jean-Pierre Perreault. Les premières actions ont consisté à pérenniser l'héritage artistique de Perreault grâce à une collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)⁷⁹, pour ensuite se consacrer à des projets de mise en valeur d'œuvres chorégraphiques à partir des fonds d'archives et de transmission de répertoire. L'examen de ce projet d'exposition virtuelle autour du chorégraphe Jean-Pierre Perreault révèle la multiplicité des sources qui documentent une œuvre chorégraphique. Ainsi, on peut constater les différentes démarches de documentation et de constitution de nouvelles données, mais aussi la conservation et la valorisation d'une mémoire et, enfin, le travail de mise en mémoire initié par les porteurs de celle-ci. Le projet de la FJPP illustre par l'ampleur et la variété de ses actions le mode de mise en mémoire archivistique. La Fondation propose aussi des projets visant à la transmission du répertoire chorégraphique de Perreault ; notamment le projet intitulé *La soirée Jean-Pierre Perreault*⁸⁰ ou encore *Danser Joe*⁸¹ pour l'exposition *Corps rebelles* au

74 BIENNAISE, Joanna. *Présence à soi et présence scénique en danse contemporaine : expérience de quatre danseuses et onze spectateurs dans une représentation de la pièce The Shallow End*. Mémoire de maîtrise en danse, Université du Québec à Montréal, 2008, p. 33-34.

75 LEÃO, Maria. *La présence totale au mouvement*. Paris : Points d'appui, 2003, p. 58.

76 En référence à HUSSERL, Edmund et Daniel DOBBELS. « L'espace gravitaire, entretien avec Laurence Louppe ». In. SEBILLOTE, Laurent (dir.). *L'archive en danse ou la sauvegarde d'une intention*. Archive et collections particulières, inventaires des fonds. Paris : Centre national de la danse, 2010, p. 8.

77 La Fondation Jean-Pierre Perreault devient l'Institut de la danse, mai 2014. <<http://voir.ca/nouvelles/actualite-arts-de-la-scene/2014/05/09/patrimoine-choregraphique-la-fondation-jean-pierre-perreault-devient-linstitut-de-la-danse/>> (consulté en mai 2014)

78 [S.A.] *La fondation Jean-Pierre Perreault devient l'Institut de la danse*. <<http://voir.ca/nouvelles/actualite-arts-de-la-scene/2014/05/09/patrimoine-choregraphique-la-fondation-jean-pierre-perreault-devient-linstitut-de-la-danse/>> (consulté en mai 2015).

79 GALLET, Marina. *Construire pour transmettre en ligne la mémoire d'une œuvre chorégraphique, entretien avec Ginelle Chagnon*. Archinum, enquête sur la constitution et la mise en forme des archives dans l'espace numérique. <<http://numerisation.hypotheses.org/151>> (consulté en juin 2014).

80 SZPÖRER, Philip. *Soirée Jean-Pierre Perreault*. <<http://www.fondation-jean-pierre-perreault.org/fr/projets/soiree-perreault-uqam-2009>> (consulté en mai 2014).

81 GARANT, Simon et Coline NIESS. *Danser Joe : expérience du vivant et mémoire tangible dans l'exposition « Corps rebelles »*. Colloque Musées, création, spectacle, 27^e Entretiens Jacques-Cartier, Musée de la civilisation, Québec, 9-10 octobre 2014.

Musée de la civilisation à Québec, qui assurent d'une certaine façon la transmission d'une mémoire vivante de la danse.

Jean-Pierre Perreault, chorégraphe est une des premières actions de valorisation du patrimoine artistique du chorégraphe, dont l'objectif est d'ouvrir une fenêtre sur un pan de l'histoire de la danse contemporaine au Québec. L'exposition virtuelle devient le contexte muséal et patrimonial où l'objet, sorti de son contexte original, peut désormais être préservé grâce au support Internet qui offre des possibilités intéressantes de présentation et de conservation d'objets-témoins de la danse contemporaine⁸². Réalisée avec le soutien du Centre d'archives de Montréal, BAnQ, Hexagram-UQAM, Toxa et Turbulent Média inc., l'exposition virtuelle présentée dans les deux langues officielles du Canada vient « assurer l'immuabilité, la mise en valeur et la diffusion de ce patrimoine chorégraphique auprès du grand public »⁸³. Le corpus de l'exposition est composé d'éléments provenant de la collection de la Fondation Jean-Pierre Perreault, du Fonds Jean-Pierre Perreault de la BAnQ, du Fonds Le Groupe de la Place Royale, ainsi que de Bibliothèque et Archives Canada. L'exposition présente de manière interactive des extraits audiovisuels, des entrevues, des dessins, des photos, des croquis et des notes chorégraphiques accompagnés d'une mise en contexte historique. On y a également accès à une bibliographie sélective qui témoigne de l'ampleur de la

recherche qui a été faite autour de l'œuvre du chorégraphe, ainsi que des dossiers pédagogiques à l'intention des enseignants.

L'exposition virtuelle met en valeur certaines œuvres du chorégraphe tout en présentant son parcours artistique, son approche globale de la création et ses principaux collaborateurs. Les œuvres chorégraphiques⁸⁴, sélectionnées par différents collaborateurs qui connaissent bien le travail du chorégraphe, sont documentées par des entrevues, des extraits vidéo de spectacles et des documents d'archives numérisés (photos de costumes et de scènes, notes, notations chorégraphiques, fiches techniques, carnets de dessins, programmes, affiches, billets de spectacle). Le projet d'exposition virtuelle a aussi été l'occasion de constituer de nouvelles données. Ginelle Chagnon, proche collaboratrice de Perreault de 1984 à 1999, a réalisé, entre 2009 et 2013, des entretiens avec plusieurs collaborateurs et danseurs du chorégraphe⁸⁵. Ces entrevues sont une source interne unique sur l'œuvre de Perreault et offrent des renseignements sur le processus de création et de production de spectacles⁸⁶. Pour Chagnon,

La seule chose qu'on puisse faire pour s'assurer que les œuvres ont une vie prolongée, [...] c'est de créer toutes sortes de documents autour de ces œuvres-là. C'est la même chose qu'un fait historique, c'est la mémoire écrite de la parole, qui nous indique que ces moments-là ont existé⁸⁷.

67

⁸² DESVALLÉES, André, Martin SCHÄRER et Noémie DROUGUET. « Exposition ». *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*. Paris : Armand Colin, 2011, p. 135.

⁸³ *Jean-Pierre Perreault, chorégraphe, une exposition virtuelle*. <<http://jeanpierrepereault.com/accueil>> (consulté en mai 2014).

⁸⁴ Les œuvres mises en lumière sont : *Monument*, 1975 ; *Dernière paille*, 1977 ; *In Situ (Les dames aux vaches)*, 1978 ; *The Highway* '86, 1986 ; *Event Piazza*, 1988 ; *Vent d'est*, 1977 ; *Joe*, 1983 ; *Stella*, 1985 ; *Nuit*, 1986 ; *Adieux*, 1993 ; les installations chorégraphiques (*L'Instinct*, 1994 ; *Les éphémères*, 1997 ; *Les ombres*, 2001) ; *Eironos*, 1996 ; et *Les années de pèlerinage*, 1996.

⁸⁵ Les entrevues ont été animées par Ginelle CHAGNON et parfois Philip SZPORER, puis réalisées par Marlène Millard et Priscilla Guy. Hébergées sur la plateforme YouTube, les entrevues font désormais partie de la collection de la Fondation Jean-Pierre Perreault. Les personnes interviewées sont : Tassy Teekman, Michael Montanaro, José Evangeliste, Sylviane Martineau, Michèle Febvre, Michel Gonneville, Jean Gervais et Sylvain Émaré.

⁸⁶ Comme la structure chorégraphique de la pièce, la création de mouvement, les consignes chorégraphiques, les influences du chorégraphe, le déroulement de la reprise d'une pièce, la conception de l'éclairage, l'expérience du danseur par rapport à l'espace, à la musique, aux costumes et aux exigences physiques et mentales avec lesquelles ils devaient composer.

⁸⁷ GALLET, *Construire pour transmettre en ligne la mémoire d'une œuvre chorégraphique...*, op. cit.

L'entretien filmé devient un objet qui témoigne d'une mémoire issue d'une cueillette d'information et s'avère un gage de la sauvegarde du patrimoine immatériel⁸⁸.

Les archives rassemblées dans *Jean-Pierre Perreault, chorégraphe* sont riches et constitutives du cycle de vie de l'œuvre, de la création à la diffusion. Cette démarche n'est pas sans rappeler la structure du modèle documentaire du projet DOCAM (Documentation et conservation du patrimoine des arts médiatiques) pour la conservation des œuvres éphémères⁸⁹, projet qui souligne l'importance du traitement documentaire comme mode de conservation et de valorisation des œuvres éphémères. C'est bien cela que le projet d'exposition virtuelle révèle : l'importance de documenter différentes étapes, de la création à la production, pour en conserver la trace. La Fondation Jean-Pierre Perreault fait de la documentation une mesure essentielle à la conservation d'une œuvre chorégraphique contemporaine. Par exemple, le concept des *Boîtes chorégraphiques* est un projet patrimonial initié par Ginelle Chagnon qui consiste à créer et rassembler dans une boîte des objets et documents témoins de la création d'une œuvre (notes chorégraphiques, dessins, vidéos, descriptions du contexte historique, témoignages, plans d'éclairage, etc.). Permettant la reprise d'une œuvre tout comme sa conservation⁹⁰.

Si la conservation des archives n'est pas nouvelle, la volonté de donner des repères semble être une démarche florissante, comme en témoigne un certain nombre d'institutions qui numérisent et diffusent sur Internet leurs collections. Dans cette ère du numérique, de plus en plus de ressources sont désormais disponibles pour tous sur des plateformes culturelles en ligne, permettant de parcourir des banques de données variées qui traitent du spectacle vivant (Numéridanse.tv en France, iTunes Festival à Londres ou La fabrique culturelle au Québec⁹¹). Les nouvelles technologies numériques offrent des possibilités de captation, de conservation et de communication du patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel, et contribuent à la recherche et à la valorisation d'une œuvre chorégraphique⁹². Enfin, l'exposition virtuelle est un moyen d'inscrire l'histoire de la mémoire d'une œuvre chorégraphique et de donner un sens à chaque document en l'intégrant dans un discours commun.

Le patrimoine des arts vivants est un sujet d'étude appelé à se développer, dans la mesure où la réflexion sur la conservation et la médiation du patrimoine immatériel est en effervescence, comme en témoignent ces réflexions sur le double régime d'identité de la mémoire de la danse. Les projets de Boris Charmatz et de la Fondation Jean-Pierre Perreault illustrent bien la dimension documentaire, matérielle et l'aspect vivant et créatif de cette mémoire. La présence de l'art

88 [S.A.] *Guide pratique pour la numérisation du patrimoine culturel immatériel du Réseau canadien d'information sur le patrimoine*. <http://www.pro.rcip-chin.gc.ca/carrefour-du-savoir-knowledge-exchange/patrimoine_immatériel-intangible_heritage-fra.jsp> (consulté en mai 2014).

89 DOCAM. *Guide de préservation des œuvres à contenu technologique*. <<http://www.docam.ca/fr/guide-de-conservation.html>> (consulté en juin 2014).

90 Qui n'est pas sans rappeler les *Capsules de danse* de Merce Cunningham <<http://dancecapsules.mercecunningham.org/?8080ed>> (consulté en juin 2014) ou encore les *Time Capsules* d'Andy Warhol <<http://www.warhol.org/tc21/main.html>> (consulté en juin 2014).

91 ASSOCIATION CANADIENNE DES ORGANISMES ARTISTIQUES. *Le potentiel de la webdiffusion pour le milieu du spectacle par l'Association canadienne des organismes artistiques*. <<http://www.capaco.ca/fr/actualites/secteur/586-webcasting-performing-arts-sector>> (consulté en juin 2014).

92 Voir les recherches de : Media Art Notation System de Richard Rinehart ; Performance Art Documentation Structure de Stephen Gray ; Media Matters du New Art Trust ; Digital Performance Archive de Steve Dixon ; Improvisation Technologies, a Tool for the Analytical Dance Eye de ZKM ; Synchronous Objects de William Forsythe ; Inside Movement Knowledge de Scott deLahunta et Bertha Bermúdez ; Motion Bank de Forsyth Company ; Material for the Spine – A Movement Study / Une étude du mouvement de Steve Paxton ; la collection numérique de signatures motrices de danseur du LARTEch.

chorégraphique au musée provoque l'émergence de nouveaux objets, de nouvelles formes de réceptions et de préservations des oeuvres. Face au spectacle vivant, les musées se voient contraints de redéfinir leur périmètre d'action, d'élargir leurs missions et de devenir de plus en plus pluridisciplinaires et multi-communicationnels, ouvrant la porte à la création au cœur même des expositions. L'évolution du musée et des pratiques chorégraphiques permet des croisements et des déplacements autant sur le fond que sur la forme. Ces mutations permettent de repenser les pratiques muséales traditionnelles de préservation des arts vivants et posent de nouveaux défis pour les musées en les appelant à devenir des lieux de transmission de la mémoire plutôt que des observatoires du passé. Enfin, les différents projets de mise en valeur apparaissent comme le signe de l'entrée du spectacle vivant dans le patrimoine collectif, là où l'œuvre chorégraphique devient un élément de la culture commune, du lien social et une mémoire à transmettre dans une « relation dynamique avec le présent »⁹³.

93 MONTPETIT, Raymond. *Les musées. Générateurs d'un patrimoine, quelques réflexions sur les musées dans nos sociétés postmodernes*. Direction des politiques culturelles et des programmes, Ministère de la Culture et des Communications, 2000, p. 48. <<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs40351>> (consulté en juin 2014).

From the stage to the museum: recording contemporary choreography

The concept of cultural heritage has expanded in recent years. Traditionally associated with the esthetic and historical value of monuments and sites, cultural heritage now encompasses social traditions and practices, as well as the performing arts, including dance. The broadening of the idea of heritage raises the question of new heritage and museum objects, whose living, contemporary, intangible or immaterial qualities are governed by values unlike traditional museum values. So, while it seems necessary to preserve and promote dance heritage, it is not simple, particularly in the case of contemporary Western choreography. Contemporary dance requires unique recording methods, entailing diverse modes of transmission and storage. This text will situate dance in the realm of intangible cultural heritage and will present the dual story of contemporary dance: a concrete, documentary record and a living, creative record. Boris Charmatz's Musée de la danse reveals how this living, creative record of dance can be implemented; the Fondation Jean-Pierre Perreault's virtual exhibition project demonstrates the preservation of a concrete documentary record. These two approaches to recording contemporary choreographic works illustrate new perspectives in preserving and musealizing our living heritage.

« Avant-propos »

Catherine Saouter et Yves Bergeron

Muséologies : les cahiers d'études supérieures, vol. 7, n° 2, 2015, p. 11-17.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1030247ar>

DOI: 10.7202/1030247ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Avant-propos

Catherine Saouter et Yves Bergeron

Les nouveaux objets de collectionnement, par, justement, leur nouveauté, sont pour l'heure instables et souvent mal définis ou en voie de définition. Ils témoignent d'un moment charnière dans l'histoire des institutions muséales. Les travaux présentés dans les pages qui suivent ont pris pour terrains d'exploration de ce problème diverses institutions, notamment le Musée québécois de la culture populaire et Boréalis – Centre d'histoire de l'industrie papetière, tous deux à Trois-Rivières, le Musée de la femme à Longueuil, le Centre d'histoire de Montréal et le musée Grévin, aussi à Montréal, offrant des occasions d'études communes explorées par les auteurs des articles de cette livraison de *Muséologies*, dont les perspectives propres à chacun déclinent les mises en question et les analyses, en les arrimant, au gré de leurs intérêts de recherche, aux pratiques d'autres institutions.

12

Ce dossier est ainsi ouvert par l'article de Laurence Provencher St-Pierre sur un objet exemplaire à ce titre, l'objet dit contemporain, signalant les frontières désormais précaires entre objet matériel et objet immatériel, entre objet relique de la culture et objet témoin de la culture, sur fond de bouleversement des rapports sous-jacents entre passé, présent et futur de ces nouvelles collectes. À ce titre, elle ausculte la propension de nombreux musées de société à la collecte d'objets contemporains et expose les jalons de la discussion internationale menée à ce sujet depuis les années 1970, sous l'impulsion précurseur de la Suède. Cette collecte du contemporain révèle une volonté de documenter le présent et de construire soi-même le legs pour le futur, sur la base de collections représentatives du maintenant, nonobstant l'évident problème de l'absence de recul, dont débattent les musées et les acteurs qui se sont attribué une telle mission.

Logiquement, se produit un glissement vers l'objet-document et, ensuite, vers le document comme objet à collecter, rendant de plus en plus problématique la question de la documentation du présent par des objets, de ses buts, de ses rapports au temps et, *in fine*, de ses destinataires.

À la suite, un deuxième objet retient précisément l'attention, le témoignage, qui personnalise à l'extrême un compte rendu de la culture et de la société, dont discute Marie Cambone, montrant l'engouement tant communicationnel qu'épistémologique pour ce nouvel objet de collectionnement et d'exposition, d'un côté dans les lieux tangibles d'exposition, de l'autre dans les lieux cybermuséologiques. La parole du témoin désormais fréquemment présente dans les expositions et les cyberexpositions l'incite à interroger le rôle du témoignage comme outil de médiation culturelle, en analysant son énonciation et sa mise en scène dans une série de dispositifs : les expositions physiques *Générations* et *Racines et identité* à Boréal, *Quartiers disparus* au Centre d'histoire de Montréal, l'exposition virtuelle *Manger ensemble* au Musée de la civilisation à Québec, et les deux plateformes *Web SmartMap* de la Cité internationale universitaire de Paris. Il ressort, outre les questions d'ordre éthique, déontologique, méthodologique et épistémologique qui s'y rattachent nécessairement, que tant les plateformes sur le Web que les expositions tangibles livrent des micro-récits dont les sélections et les consultations par le visiteur ou l'internaute produisent par juxtaposition un macro-récit toujours fragmentaire. Se pose dès lors la question du rôle de l'institution dans l'encadrement du discours produit, celui-ci relevant d'une triple subjectivité, celle des individus qui témoignent, celle de l'institution par la sélection qu'elle en fait, celle induite par le parcours de visite ou de consultation, les

trois conduisant à un macro-récit toujours partiel à partir des données disponibles.

Cet objet témoignage, nouvel expôt, rappelle l'élargissement du collectionnement aux objets du patrimoine culturel immatériel, offrant ici une discussion menée par Julie-Anne Côté sur l'une de ses occurrences, la danse contemporaine. Elle réfléchit sur la question complexe de sa mise en mémoire et en patrimoine, procédant à la fois d'archives et de documents de tous ordres, mais aussi et surtout d'une mémoire active qui ne se fixe nulle part ailleurs que dans des corps et des consciences. Elle illustre et discute ce cas particulier d'un patrimoine culturel immatériel en décrivant les pratiques en la matière de Boris Charmatz, chorégraphe directeur du Musée de la danse, à Rennes, et celles de la Fondation Jean-Pierre Perreault, à Montréal, dans la réalisation d'une exposition virtuelle consacrée à la mémoire du chorégraphe décédé en 2002. Elle montre comment le chorégraphe et la Fondation, chacun à sa manière, œuvrent à mettre en place une structure capable de conjuguer création, pratique, histoire et mémoire de la danse, la Fondation démontrant l'importance du traitement documentaire comme mode de conservation et de valorisation des œuvres éphémères.

On remarquera la prise en compte chez les auteurs de la culture patrimoniale tant dans les institutions tangibles que sur le Web, sanctionnant, s'il fallait encore en douter, les liens désormais indéfectibles entre ces deux lieux socioculturels. Cela justifie l'étude spécifique effectuée par Eric Langlois sur les problèmes épistémologiques et sémiotiques posés au musée et à ses collections dans le contexte du cyberspace, dont Eva Sandri propose une étude de cas. Eric Langlois aborde la cybermuséologie et les cyberexpositions, nouveaux objets de culture,

constatant comment, progressivement, les fonctions traditionnelles du musée ont été l'une après l'autre transposées dans le cyberspace. Prenant comme étude de cas les sites Internet des cinq institutions québécoises citées plus haut, il mesure avec quel degré d'efficience l'image numérique parvient ou non à faire la médiation de l'objet muséal et comment l'image fonctionnelle qu'est l'interface médiatise l'objet ainsi médié. Le constat est que les sites Web des cinq institutions remplissent essentiellement une fonction de diffusion, largement devant la fonction éducation, et très loin devant les fonctions de collection et de recherche quasi absentes. Eva Sandri, quant à elle, propose une analyse comparative entre les objets tels que disposés dans l'exposition, dans leur rôle d'expôt, et tels que présentés sur les sites Internet, dans un rôle de substitut photographique et numérique. L'étude est entreprise sur la base de trois terrains, chacun composé du doublon exposition-site Internet, Boréal, le Centre d'histoire de Montréal et le musée Grévin, dans lesquels apparaissent les nouveaux objets de collectionnement que sont le témoignage et le document d'archive. Leur image numérique sur les sites Web est examinée selon une logique de complémentarité ou de remplacement, révélant une frontière ténue entre objet d'information et objet de collection, en raison de l'élargissement de la notion de culture et de la prise en compte du patrimoine immatériel. Les expositions étudiées illustrent des tentatives de délimiter ces nouveaux objets et l'auteure démontre comment l'insuffisance de leur définition complexifie pour l'institution la tâche de les qualifier et, donc, de les montrer adéquatement dans leur version cybermuséologique.

Finalement, Rébecca Lemay-Perreault se penche sur la pratique patrimoniale et muséale bien établie de faire

se côtoyer des objets, pratique néanmoins remise en question par leur mise en scène dans un même dispositif expographique, comme on se plaît de plus en plus souvent à le faire. Elle aborde la question en considérant l'association des objets d'art contemporain et des objets ethnographiques dans les musées d'histoire ou de société. Comparant les propositions en la matière à Boréalis et au Musée de la femme, elle discute le statut renouvelé et imprimé des objets mis en scène, montrant les changements qui se répercutent de facto sur les dispositifs, sur les relations de pouvoir entre institutions et visiteurs, sur les postures critiques des expositions, jouant sur des tons variés, notamment l'ironie, telle que prise dans les pratiques actuelles de l'art contemporain.

En apostille de ce dossier, Mauricio Ruiz revient sur le moment séminal dont découle le surgissement des nouveaux objets de collectionnement, le renouvellement des pratiques expographiques, et le repositionnement du musée dans son rôle de médiateur et de « médiatisateur », à savoir la reconnaissance par la communauté internationale et l'UNESCO d'un patrimoine culturel immatériel. Prenant pour cas exemplaire la fauconnerie entrée sur la liste du patrimoine immatériel de l'UNESCO en 2010, et rappelant le rituel de la patrimonialisation et les enjeux qui s'y rattachent, il généralise à l'ensemble de tous les nouveaux objets qui bouleversent les façons de faire en la matière prévues plutôt pour les objets tangibles traditionnellement collectionnés et patrimonialisés.

Est encore proposée, dans la présente livraison de *Muséologies*, une analyse par Marie Lavorel de l'exposition de l'artiste Michael Blum, *Notre histoire, Our History*, présentée à la galerie de l'UQAM à l'automne 2014, suivie d'une entrevue qu'elle a réalisée avec celui-ci. Cette exposition, sur le mode de l'ironie et du pastiche, renvoyait

**à souhait à tous les traits déclinés dans notre dossier :
autorité du musée, faux objets, vrais objets, médiation
improbable, médiatisation précaire, enjeux immatériels
de la question identitaire, médiée par des objets tous plus
discutables les uns que les autres. La pratique de l'artiste
et les réflexions des collaborateurs du présent dossier
offrent une congruence qui confirme la pertinence de la
discussion sur les nouveaux objets de collectionnement.**

ENTRE DOCUMENTATION ET CRÉATION. RÉFLEXIONS SUR LA PUBLICATION

RECRÉER/SCRIPTER : MÉMOIRES ET TRANSMISSIONS DES OEUVRES PERFORMATIVES ET CHORÉOGRAPHIQUES CONTEMPORAINES.

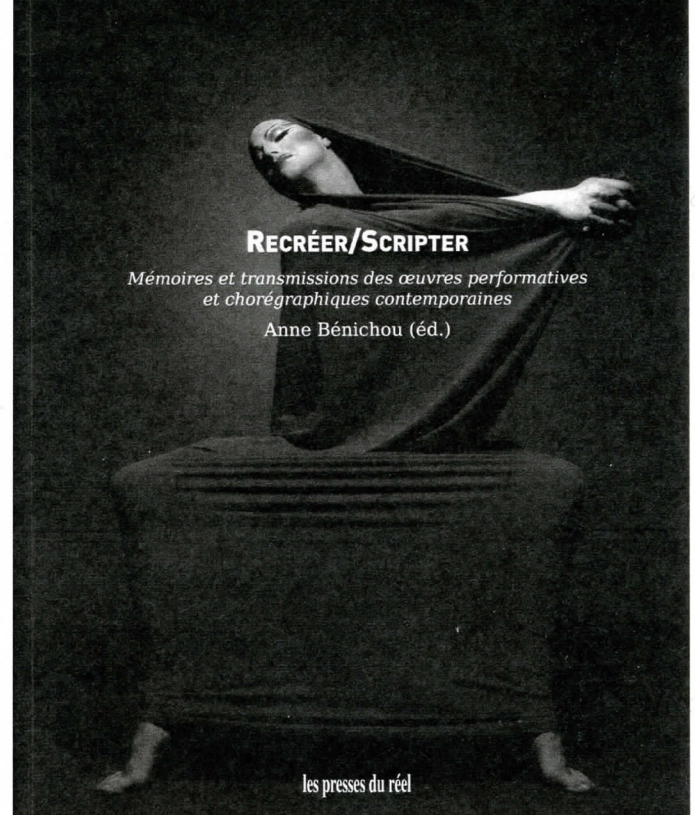
Jessica Hébert, Bibliothécaire de référence
Artexte

Recréer/Scripter : Mémoires et transmissions des œuvres performatives et chorégraphiques contemporaines. Anne Bénichou (ed.) Paris : France, les Presses du réel (2015)

Les modèles de documentation et la préservation d'œuvres d'art vivantes, éphémères suscitent des réflexions importantes pour les centres d'archives, les musées et les bibliothèques en art. Bien que beaucoup aient écrit sur ce sujet, la préservation et la mémoire de ces œuvres demeurent un débat qui est toujours en cours, surtout avec le développement de nouveaux modes d'enregistrement et de diffusion.

La publication *Recréer/Scripter : Mémoires et transmissions des œuvres performatives et chorégraphiques contemporaines*, publiée cette année par les Presses du réel adresse ses thèmes en profondeur. Éditée par Anne Bénichou, historienne de l'art et théoricienne, auteure de plusieurs publications qui traitent la documentation des arts visuels contemporains,¹ cette publication réunit les textes de plus de vingt auteurs appartenant à différents champs d'expertise dans le milieu des arts, la muséologie, l'archivistique et l'histoire de l'art. Dans le présent texte, je vais souligner les questions que ce livre aborde sur les diverses façons de concevoir la préservation et la diffusion des œuvres performatives et chorégraphiques dans les institutions patrimoniales et les façons que les centres d'archives favorisent leur création.

Les idées explorées dans ces textes sont riches et pointues. Bien que les auteurs discutent des avancements technologiques,² cette publication n'est pas centrée sur les technologies d'enregistrement et leur capacité (ou incapacité) de capter l'œuvre performative. Les auteurs visent surtout la transmission des œuvres – que cela soit à travers l'enregistrement, des scripts, les écrits, ou de façon immatérielle comme la recreation et la transmission orale. Ensuite la transmission des documents archivistiques à leur public (les artistes, les spectateurs, les chercheurs). Le livre est organisé en cinq sections qui examinent chacun un aspect de cette transmission : *Recréer le live*; *Produire le document*; *Activer l'Archive*; *Écrire les histoires des arts vivants*; *Domicilier les patrimoines (IM) Matériels*.



Dans le texte d'introduction, Bénichou affirme que la documentation ne sert pas toujours uniquement de testament ou de témoignage de l'évènement, mais il a plusieurs rôles et il peut y avoir plusieurs formes. Les auteurs sont clairs dans leurs façons de différencier les termes « scripte », « documentation » et « document ». Elle décrit que la documentation peut servir de trace, de témoignage ou de script qui informe la recréation de l'œuvre à travers ses valeurs notationnelles. Le *réenactement* et la reprise des œuvres antérieures par d'autres artistes sont explorés comme des formes vivantes de transmission.

L'essai *Le spectateur illuminé. La documentation de la performance comme boucle de rétroaction* de Jessica Santone révèle comment la documentation vient parfois avant, pendant et après la performance. L'auteure cite l'œuvre d'Adrian Piper, « Concrete Infinity Documentation Piece » (1970) comme œuvre exemplaire dans sa façon d'intégrer les scripts dans sa performance. La transmission de la performance à la documentation à l'archive n'est pas toujours un processus linéaire.

La dernière section du livre examine l'intégration des œuvres performatives dans les archives et les musées. Les questions posées par Elsa Bourdot et Amélie Giguère dans *Les reprises de performances comme entreprises de mémoire. Regard sur des pratiques de musées et d'artistes* traitent de l'approche muséale et l'autorité accordée à la préservation et à la diffusion des archives performatives. Comment trouver un modèle d'intégration qui facilite la continuité de la mémoire de ses œuvres sans qu'ils perdent une partie de leur sens original ?

Dans un essai qui nous touche de près, Jean-Pierre Perreault, un cas de figure pour le patrimoine chorégraphique québécois de Marc Boivin et Theresa Rowat nous montre que sans un modèle de préservation pour des œuvres performatives, nous risquons de perdre une partie de leur histoire. Cet article nous permet de voir un exemple concret de la situation du patrimoine de la danse au Québec et au Canada. Ils écrivent en ce sens

que : « Les initiatives pour la préservation du patrimoine provenaient de la communauté de la danse elle-même. »³ À travers ces exemples, il est évident que la préservation joue un rôle actif dans la création artistique, car les archives nourrissent de nouvelles pratiques grâce à la recherche. Sylvie Mokhtari amène pour sa part une réflexion sur l'aspect de la performance et la documentation dans des rôles inversés, lorsque que l'archive devient performative à travers la recherche et les interventions dans son essai *Archiver/activer la mémoire aux Archives de la critique d'art. Le document : un retour à la performance ?*

Riche dans sa valeur informative et les diverses idées qu'elle présente, ce livre contribue aux discours sur la mémoire et le patrimoine d'œuvres vivantes.

Il constitue un ouvrage théorique important pour les centres d'archives et les musées qui souhaitent intégrer de nouveaux modes de traitement et de diffusion des archives performatives et chorégraphiques. Bien que la documentation de la performance soit parfois contestée et que sa capacité de rendre justice à l'œuvre originale soit remise en cause, ces textes constatent que malgré les défauts de la représentation, la performance et la documentation sont entrecroisées à plusieurs niveaux.

RÉFÉRENCES

1. Anne Bénichou (éd.) *Ouvrir le document : Enjeux et pratiques de la documentation dans les arts visuels contemporains*. Dijon, France: Les presses du réel, 2010 et Anne Bénichou *Un imaginaire institutionnel : Musées, collections et archives d'artistes*. Paris, France: L'Harmattan, 2013
2. Voir l'essai de Clarisse Bardiot « Une autre mémoire : la chorégraphie des données. À propos des objets numériques développés par William Forsythe (Improvisation Technologies, Synchronous Objects et Motion Bank.) » p. 235 – 252.
3. Marc Boivin, et Theresa Rowat, « Jean-Pierre Perreault, un cas de figure pour le patrimoine chorégraphique québécois. » p. 399.



Accueil > Actualité de la danse > RQD en action > Nouvelle parution : Le Testament artistique. L'art de tirer sa révérence

RQD en action

Fil de presse

Blogues de danse

Le 11 novembre 2015

Nouvelle parution : Le Testament artistique. L'art de tirer sa révérence

La rédaction d'un testament fait généralement partie de ces choses que l'on remet à plus tard. Aussi importe-t-il de souligner le sens du devoir, l'audace et la générosité du chorégraphe Paul-André Fortier qui, en se livrant à l'exercice de la rédaction de son testament artistique, a choisi d'ouvrir et de partager sa démarche à la communauté de la danse. Rédigé par Me Sophie Préfontaine et produit par la Fondation Jean-Pierre Perreault, ce guide *Le Testament artistique. L'art de tirer sa révérence*, propose un ensemble d'outils et d'informations de nature juridique – tantôt générales (succession, patrimoine, legs, testament, etc.), tantôt spécifique (œuvres, droits d'auteur, droits moraux, etc.) – qui faciliteront la réflexion des créateurs sur cette ultime étape de leur carrière.

Le chorégraphe Paul-André Fortier dit avoir abordé la rédaction de son testament artistique comme un projet de création, un cheminement qui lui a permis de réfléchir et d'exprimer ce qu'il souhaitait pour pérenniser ses œuvres. Inutile de dire que le guide recèle une foule d'informations, toutes bonnes à savoir. On apprend, par exemple, qu'il ne faut pas confondre son patrimoine personnel avec celui de son organisme et de son entreprise, et vice versa; que des distinctions existent selon que les œuvres ont été produites au sein d'une OBNL ou d'une entreprise culturelle; ou encore qu'il faut prendre des dispositions particulières si l'on souhaite que son conjoint de fait ne se retrouve pas sans voix et sans droits à votre décès.

Le Testament est conçu par étape de réalisation, allant de la planification à la rédaction. Tout au long de la lecture, des encadrés exposent des scénarios où les conséquences et avantages de tenir un testament deviennent concrets. Finalement, une section incontournable est dédiée aux différents aspects de la Loi sur le droit d'auteur. Ce document représente sans l'ombre d'un doute une précieuse synthèse pour le milieu de la danse, offrant aux créateurs un bel outil pour prendre en main leur succession.

> [Télécharger la publication](#)

Tous les articles du RQD en action



Fondation Jean-Pierre Perreault

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

MUSÉES DE LA CIVILISATION

Séduire, émouvoir, faire réfléchir

24 octobre 2015 | Martine Letarte - Collaboratrice | Actualités culturelles

Ce texte fait partie d'un cahier spécial.

Pour chaque exposition, les musées doivent se réinventer pour offrir une expérience riche à leurs visiteurs. On doit arriver à les séduire, puis à toucher à leurs fibres émotive et rationnelle. Chaque fois, le défi est grand et il faut tenter de nouvelles avenues. Entrevue mixte sur l'expérience muséale avec le tout nouveau directeur général des Musées de la civilisation, Stéphan La Roche, et Dany Brown, directeur des expositions.

Coloré, contemporain, même urbain, l'art autochtone en provenance d'Australie est à l'honneur au Musée de la civilisation, à Québec, avec l'exposition *Lignes de vie* dévoilée cette semaine. À travers les oeuvres présentées, le visiteur est rapidement amené à réfléchir sur la question des revendications politiques et territoriales des aborigènes et insulaires du détroit de Torrès qu'il découvre — ou redécouvre — avec cette exposition.

« Le Musée de la civilisation a comme priorité de présenter les arts autochtones et diverses réalités de ces peuples qui sont présents au Québec et au Canada, mais aussi ailleurs dans le monde, affirme Stéphan La Roche. Présenter cet art contemporain autochtone australien vient compléter le regard que l'on porte sur la culture autochtone. Il y a des liens évidents entre les réalités québécoises, canadiennes et australiennes, mais elles sont vécues différemment. »

Le visiteur acquiert également de nouvelles connaissances et découvre des êtres mythiques dans cet art bien singulier, dont les traditions sont perpétuées depuis plus de 60 000 ans.

« Les oeuvres sont tout à fait fascinantes, alors l'aspect enchantement est aussi présent pour le visiteur, affirme Dany Brown. Elles sont présentées d'une façon originale, en aplat, alors on les voit du dessus. Elles présentent des itinéraires de vie et sont associées à des territoires. C'est très touchant. »

Les oeuvres se déploient dans un espace ouvert évoquant le vaste territoire australien. L'exposition comprend aussi trois montages vidéo qui posent un regard documentaire et artistique sur cette présence humaine. On a aussi pensé aux enfants : 11 stations éducatives ont été créées pour stimuler leur curiosité.

Lignes de vie a été réalisée par le Musée de la civilisation en collaboration avec le Kluge-Ruhe

Aboriginal Art Collection de l'Université de Virginie.

Une expérience à bâtir chaque fois

On pourrait penser qu'il existe des recettes pour créer des expositions à succès dans les musées, mais aux yeux de Dany Brown, le processus de création est à recommencer chaque fois. Comme base, on retrouve toujours tout de même trois ingrédients : l'émotion, le cognitif et la séduction.

« Ces trois aspects doivent être présents, mais leur dosage varie d'un projet d'exposition à un autre, explique M. Brown. Chaque fois, il faut regarder comment le sujet ou le thème abordé pourra aller chercher le visiteur dans les différents aspects de sa personne. Généralement, un aspect prend le dessus sur les deux autres. Le site, l'approche, l'angle de traitement diffèrent toujours. La créativité n'a pas de limite. »

Par exemple, pour l'exposition *Corps rebelles*, présentée jusqu'au 14 février, où on décode le langage du corps en mouvement et l'écriture chorégraphique de la danse contemporaine, l'approche est très technologique. L'exposition se situe même à la limite de l'installation et de l'oeuvre, avec très peu de documents. Grâce à la collaboration de Moment Factory, les visiteurs sont même invités à se mettre sous les feux de la rampe en participant à *Danser Joe*, une projection immersive.

Dans *Tirées par les chevaux*, présentée jusqu'au 17 janvier, on exploite plutôt la trame historique. On y découvre le savoir-faire de voituriers québécois à l'époque où les chevaux étaient essentiels au transport terrestre.

« On joue beaucoup sur la nostalgie, sur l'émotion, indique Dany Brown. Cela favorise les échanges. Puis, nous invitons les gens à laisser leur trace. Nous avons créé une activité de "twittérature" où les visiteurs peuvent raconter une très courte histoire à partir des voitures présentées. »

Les visiteurs peuvent rédiger ces minuscules textes sur des bornes installées dans l'exposition et elles sont publiées sur Twitter.

Des musées actuels

Les Musées de la civilisation multiplient les efforts pour s'inscrire concrètement dans le monde actuel. Chargée de projet pendant 30 ans, Lise Bertrand, reconnue pour la place qu'elle accordait aux artistes contemporains dans son travail, vient d'ailleurs d'obtenir le prix Carrière de la Société des musées du Québec.

Entré en poste à la mi-octobre, Stéphan La Roche a l'intention de poursuivre le travail pour que les Musées de la civilisation soient toujours plus en phase avec les réalités d'aujourd'hui.

« Nous voulons répondre aux attentes des citoyens québécois, puis des visiteurs de l'étranger, toujours rester à l'affût des nouvelles tendances et poursuivre les développements dans le domaine du numérique, qui touche maintenant tout le monde », affirme-t-il.

Dans ses anciennes fonctions à la tête du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), Stéphan La Roche s'est démarqué pour avoir mené une réorganisation majeure afin de faciliter l'accès au financement des artistes. S'il a toujours l'âme du développeur, il n'a pas l'intention toutefois d'adopter la même approche aux Musées. *« Le CALQ et les Musées sont évidemment des institutions extrêmement différentes », précise-t-il.*

Le nouveau directeur général connaissait déjà le Musée de la civilisation de l'intérieur, puisqu'il y a travaillé comme guide à l'ouverture de l'établissement de Québec, en 1988. Actuellement, il se dit dans la phase où il s'imprègne de son nouveau milieu de travail avant d'annoncer d'éventuels projets.

« Après quelques jours en poste, je peux dire tout de même que je suis extrêmement privilégié et conforté de me retrouver entouré d'une équipe extraordinaire, passionnée de la chose muséale et investie de sa mission de faire découvrir au plus grand public possible des éléments du passé, du présent, et de lui permettre de se projeter dans l'avenir. Mais, il est encore tôt pour annoncer quoi que ce soit. Donnez-moi quelques mois. »

Les Musées de la civilisation comprennent le Musée de la civilisation, bien sûr, mais aussi le Musée de l'Amérique francophone, le Musée de la place Royale et la Maison historique Chevalier.

NEWS

Search News



An Expanding Discussion: Copyright and Heritage in Dance

By [Lucy Fandel](#)

On October 2, 2015, Fondation Jean-Pierre Perreault (FJPP), an organization dedicated to preserving Québec's contemporary dance heritage, brought together a diverse group of lawyers, arts advocates and performing arts professionals for a focus day on copyright and dance heritage. Sophie Préfontaine, a previous director of FJPP and a practising lawyer in intellectual property and the arts, and Xavier Inchauspé, a cultural worker in the performing arts with a background in law and philosophy, acted as mediators on the overwhelmingly large issue of intellectual property in dance. The conversation opened with lawyer Normand Tamaro's affirmation that the fundamental aim of copyright is to protect the author: "Copyright is not an obstacle to creation, it is a right that allows creators to live," says Tamaro. He further explained that the law must be applied in a way that reflects the reality of the contemporary creation process.



Marc Boivin speaking at the focus day on copyright and dance heritage / Photo by Ariane Dessaulles, Fondation Jean-Pierre Perreault

An essential principle of copyright is that ideas belong to everyone to use freely. The expression of those ideas (a distinction that is not always clear) makes a work unique and valorizes its authors. Dancer-choreographer Caroline Gravel and the performance art duo The Two Gullivers (Flutura & Besnik Haxhillari) spoke about the variety of definitions and practices of authorship. They emphasized the need for more equal conceptions of the role of choreographer and dancer.

The democratization of art, including collaborative access to ideas, process and archives, is an issue that panelists, including rehearsal director Sophie Michaud, Montréal choreographer Manon Oligny and choreographer-researcher Isabelle Van Grimde, all broached in their own ways. Van Grimde's insights were drawn from her large-scale, shared authorship, interactive, multimedia project *The Body in Question(s)*². Michaud and Oligny's approaches were oriented toward the in-studio exchanges between choreographer, dancer and rehearsal director – roles that often overlap. Ultimately, panelists agreed that, given the incredibly collaborative nature of most contemporary dance, there is a need for regular open discussions on issues of ownership at all stages of production and with people at all levels in their careers, from students to masters.

The day was held at the dance pavilion of the University of Québec in Montréal and concluded with the unveiling of *Le testament artistique* (*The Artistic Legacy*) guide for dance professionals. Written by Préfontaine, the guide was inspired by the creative reflections of Paul-André Fortier about his own artistic will and legacy.

Learn more >> fondation-jean-pierre-perreault.org

Posted October 23, 2015

CURRENT ISSUE



[Digital Edition](#) [Subscribe](#) [Back Issues](#)

Advertisement

LISTINGS THIS WEEK



"Dance Lives Here" Listings Sponsor

[Maud Allan: An Edwardian Sensation](#)

Maud Allan
Toronto ON
November 10, 2016-14 avril 2017

[REELING: Dance on Screen](#)

Mile Zero Dance
Edmonton AB
December 15, 2016-31 janvier 2017

[High Performance Rodeo](#)

Various Artists
Calgary AB
January 5-2 février 2017

[Juliet and Romeo](#)

Decidedly Jazz Danceworks (DJD)
Calgary AB

DÉPARTEMENT DE DANSE

COLLOQUE DANSE JEUNES
PUBLICSPROGRAMMES
DE FORMATIONRECHERCHE ET
CRÉATION

FUTURS ÉTUDIANTS

NOUS JOINDRE

LE TESTAMENT ARTISTIQUE. L'ART DE TIRER SA
RÉVÉRENCE

Le 2 octobre dernier, La Fondation Jean-Pierre Perreault (FJPP) en partenariat avec le Département de danse tenait une journée de réflexion sur le droit d'auteur et le legs artistique en danse au Pavillon de danse de l'Université du Québec à Montréal.



LE TESTAMENT ARTISTIQUE. L'ART DE TIRER SA RÉVÉRENCE est maintenant en ligne sur le site web de la Fondation Jean-Pierre Perreault (FJPP).

L'ouvrage, rédigé par Me Sophie Préfontaine, est un outil de réflexion à l'intention des artistes œuvrant en danse : il les accompagne à formuler les dispositions testamentaires visant le legs de leur patrimoine artistique, comme à comprendre les différents enjeux s'y rapportant. Le guide partage des informations cruciales sur le legs artistique au moment même où le milieu de la danse se penche sur la question de son héritage.

NOUVELLES

Judi 2 février 2017 | Tribune
840 n°39 - Coda : corps et désir
dans le monde des algorithmes

Françoise Sullivan à la Galerie
de l'UQAM

20 janvier 2017 | Inauguration de
la salle Iro Valaskakis-Tembeck

DIPLÔMÉES | Stéphanie
Connors et Catherine Tessier
lauréates d'un prix Essor

[Voir toutes les nouvelles](#)

ÉVÉNEMENTS

Vendredi 17 février 2017 |
JOURNÉE ÉTUDIANT D'UN
JOUR

14 et 15 janvier 2017 |
Formation/certification
programme AGELESS GRACE

14 au 17 décembre 2016 | Mettre
le Terrain Lisse

09 et 10 décembre, Claudia
Chan Tak présente Moi, petite
Malgache-Chinoise

[Voir tous les événements](#)

TÉMOIGNAGES

[Voir les témoignages](#)



VISITE VIRTUELLE

LE MUSÉE DE LA CIVILISATION À QUÉBEC SE DISTINGUE SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE!

jeudi 5 novembre 2015

L'expérience chorégraphique participative *Danser Joe* a remporté, mardi à Budapest (Hongrie), le prix Multimedia Art Innovative OR remis dans le cadre du Festival International de l'Audiovisuel et du Multimédia sur le Patrimoine (FIAMP).

Le Musée de la civilisation à Québec se distingue sur la scène internationale!

L'expérience *Danser Joe* reçoit l'or dans la catégorie Multimédia Art Innovative au Festival international de l'audiovisuel et du multimédia sur le patrimoine 2015 (FIAMP).

L'expérience chorégraphique participative *Danser Joe* a remporté, mardi à Budapest (Hongrie), le prix Multimedia Art Innovative OR remis dans le cadre du Festival International de l'Audiovisuel et du Multimédia sur le Patrimoine (FIAMP), organisé par le Comité international pour l'audiovisuel et les technologies de l'image et du son dans les musées (AVICOM). Une reconnaissance internationale prestigieuse qui vient couronner un projet audacieux, réalisé par Moment Factory et le Musée de la civilisation, en collaboration avec la Fondation Jean-Pierre Perreault.

Cette récompense s'ajoute au prix Audiovisuel et multimédia Télé-Québec remis à *Danser Joe*, en octobre dernier, dans le cadre des Prix de la Société des musées du Québec (SMQ) 2015. Chacune des récompenses souligne le caractère novateur de l'expérience multimédia *Danser Joe*. Par ailleurs, l'exposition *Corps rebelles* est en nomination aux 2015 Global Fine Arts Awards dans la catégorie Fringe/Alternative. Le lauréat du prix sera connu le 30 novembre prochain à Miami. Par ailleurs, l'exposition entamera une tournée internationale qui débutera en 2016, par une présentation au nouveau musée des Confluences à Lyon, constituant une vitrine importante du Québec à l'étranger.

Le Musée de la civilisation se dresse comme l'une des conduites de dépasser les

« Les musées de la civilisation se donnent comme ligne de conduite de dépasser les frontières de la muséologie traditionnelle pour offrir à leurs visiteurs des expériences culturelles dynamiques en proposant de nouvelles façons de faire qui intègrent notamment les nouvelles technologies, a souligné le directeur général des Musées de la civilisation, M. Stéphan La Roche. Ce prix appartient à de nombreux individus. Je salue et félicite les gens de Moment Factory, dont la réputation dépasse largement les frontières du pays, pour leur esprit créatif et l'originalité déployés dans ce projet. Je remercie, bien sûr, l'équipe des Musées de la civilisation pour toute l'énergie et l'imagination manifestées tout au long de la réalisation de cette expérience novatrice », a conclu M. La Roche.

Danser Joe, une expérience chorégraphique participative innovatrice et amusante!

Présentée dans un environnement visuel et sonore immersif, l'expérience se vit en quatre étapes. Avant d'entrer dans le studio dans l'exposition Corps rebelles, les participants sont invités à se costumer en Joe, en revêtant chapeau, manteau et bottes. Ils entrent ensuite dans le studio. Ils prennent place. Ils font connaissance avec Joe.

Guidés par la voix de la répétitrice Ginelle Chagnon et par des consignes lumineuses, les participants reproduisent des mouvements chorégraphiques. Leur prestation est captée en direct. Une fois les éléments chorégraphiques terminés, leur prestation est mise en parallèle avec l'œuvre originale. Enfin, à partir d'extraits sonores tirés d'archives, ils peuvent entendre Jean-Pierre Perreault et ses interprètes qui témoignent du processus de création de cette œuvre magistrale.

Les visiteurs peuvent eux-mêmes faire l'expérience Danser Joe et visiter l'exposition Corps rebelles au Musée de la civilisation à Québec jusqu'au 3 avril 2016.

-30-

Relations de presse :

Québec – Serge Poulin, 418 528-2072; spoulin@mcq.org

Montréal – Rosemonde Gingras, 514 458-8355;
rosemonde@rosemondecommunications.com

CONTACTEZ-NOUS



- [Accueil](#)
- [Arts et Culture](#)
- [Evénements](#)
- [Festivals / Salons](#)
- [Spectacles](#)
- [Société / Collectivité](#)
- [Activités Sportives](#)
- [Archives](#)

Media des 2 rives, votre source d'information sur ce qui se passe des deux côtés du fleuve soit Lévis et Québec

Le Musée de la civilisation à Québec se distingue sur la scène internationale

L'expérience Danser Joe reçoit l'or dans la catégorie Multimédia Art Innovative au Festival international de l'audiovisuel et du multimédia sur le patrimoine 2015 (FIAMP)

L'expérience chorégraphique participative Danser Joe a remporté, mardi à Budapest (Hongrie), le prix Multimedia Art Innovative OR remis dans le cadre du Festival International de l'Audiovisuel et du Multimédia sur le Patrimoine (FIAMP), organisé par le Comité international pour l'audiovisuel et les technologies de l'image et du son dans les musées (AVICOM). Une reconnaissance internationale prestigieuse qui vient couronner un projet audacieux, réalisé par Moment Factory et le Musée de la civilisation, en collaboration avec la Fondation Jean-Pierre Perreault.



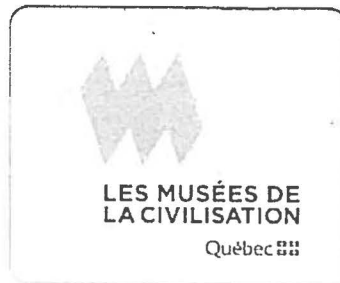
Cette récompense s'ajoute au prix Audiovisuel et multimédia Télé-Québec remis à Danser Joe, en octobre dernier, dans le cadre des Prix de la Société des musées du Québec (SMQ) 2015. Chacune des récompenses souligne le caractère novateur de l'expérience multimédia Danser Joe. Par ailleurs, l'exposition Corps rebelles est en nomination aux 2015 Global Fine Arts Awards dans la catégorie Fringe/Alternative. Le lauréat du prix sera connu le 30 novembre prochain à Miami. Par ailleurs, l'exposition entamera une tournée internationale qui débutera en 2016, par une présentation au nouveau musée des Confluences à Lyon, constituant une vitrine importante du Québec à l'étranger.

« Les Musées de la civilisation se donnent comme ligne de conduite de dépasser les frontières de la muséologie traditionnelle pour offrir à leurs visiteurs des expériences culturelles dynamiques en proposant de nouvelles façons de faire qui intègrent notamment les nouvelles technologies, a souligné le directeur général des Musées de la civilisation, M. Stéphan La Roche. Ce prix appartient à de nombreux individus. Je salue et félicite les gens de Moment Factory, dont la réputation dépasse largement les frontières du pays, pour leur esprit créatif et l'originalité déployés dans ce projet. Je remercie, bien sûr, l'équipe des Musées de la civilisation pour toute l'énergie et l'imagination manifestées tout au long de la réalisation de cette expérience novatrice », a conclu M. La Roche.

Danser Joe, une expérience chorégraphique participative innovatrice et amusante! Présentée dans un environnement visuel et sonore immersif, l'expérience se vit en quatre étapes. Avant d'entrer dans le studio dans l'exposition Corps rebelles, les participants sont invités à se costumer en Joe, en revêtant chapeau, manteau et bottes. Ils entrent ensuite dans le studio. Ils prennent place. Ils font connaissance avec Joe.

Guidés par la voix de la répétitrice Ginelle Chagnon et par des consignes lumineuses, les participants reproduisent des mouvements chorégraphiques. Leur prestation est captée en direct. Une fois les éléments chorégraphiques terminés, leur prestation est mise en parallèle avec l'œuvre originale. Enfin, à partir d'extraits sonores tirés d'archives, ils peuvent entendre Jean-Pierre Perreault et ses interprètes qui témoignent du processus de création de cette œuvre magistrale.

Les visiteurs peuvent eux-mêmes faire l'expérience Danser Joe et visiter l'exposition Corps rebelles au Musée de la civilisation à Québec jusqu'au 3 avril 2016.





Les Musées de la civilisation se distinguent au Congrès annuel de la Société des Musées du Québec (SMQ)

QUÉBEC, le 2 oct. 2015 /CNW Telbec/ - Les Musées de la civilisation se sont particulièrement distingués lors de la remise des Prix de la SMQ qui a eu lieu le mercredi 30 septembre dans le cadre du dernier congrès de la SMQ. Par ailleurs, c'est Mme Katy Tari, directrice de la Direction de la conservation et des relations avec les musées québécois des Musées de la civilisation qui a été élue présidente du conseil d'administration de la SMQ, lors de ce congrès qui s'est tenu du 28 septembre au 1^{er} octobre au Centre des congrès et d'expositions de Lévis.

Prix carrière à Lise Bertrand

Chargée de projet aux Musées de la civilisation depuis près de 30 ans, Lise Bertrand a reçu le Prix Carrière de la SMQ soulignant la constance de son engagement, pour la profondeur et la qualité exceptionnelle de ses réalisations, ainsi que pour sa contribution exemplaire à la muséologie québécoise. De l'exposition *Du cylindre au laser* (1989) jusqu'à *Tirées par les chevaux! La collection de voitures hippomobiles Paul-Bienvenu* (2015) en passant par *Femmes corps et âme* (1996), *Ludovica, histoire de Québec* (1998), *Talons et tentations* (2001) et *Paris en scène. 1889-1914* (2013), Lise Bertrand a toujours élaboré ses réalisations en souhaitant faire vivre une expérience immersive au visiteur. Pour ce faire, elle met de l'avant un fin mariage entre la muséographie et l'univers des arts et de la création en s'entourant de collaborateurs provenant de diverses disciplines artistiques (littérature, théâtre, arts visuels, musique, etc.). Mme Bertrand est de ceux et celles qui ont contribué à ce que les Musées de la civilisation aient une signature distinctive.

Le prix Audiovisuel et multimédia Télé-Québec à *Danser Joe* de l'exposition *Corps rebelles*

Pour son caractère novateur, le prix Audiovisuel et multimédia Télé-Québec a été décerné à l'expérience chorégraphique multimédia *Danser Joe* de l'exposition *Corps rebelles*. Elle a été réalisée par les Musées de la civilisation et Moment Factory, en collaboration avec la Fondation Jean-Pierre Perreault.

Mme Katy Tari à la présidence du Conseil d'administration de la SMQ

C'est la directrice de la Direction des collections et des relations avec les québécois aux Musées de la civilisation, Mme Katy Tari qui a été élue à la présidence du conseil d'administration de la Société des Musées du Québec. Diplômée en histoire et en muséologie, Mme Tari a été présidente-fondatrice de la firme Orange-Kiwi et elle a travaillé sur de nombreux projets muséaux, notamment à Parcs Canada, à la Société des musées du Québec, au Musée d'art de Joliette, au Musée Stewart et au Musée canadien des civilisations.

Le Prix Roland-Arpin 2015 remis à Gabrielle Larocque

C'est Mme Gabrielle Larocque, finissante du programme de maîtrise en muséologie de l'Université du Québec à Montréal, qui a reçu le Prix Roland-Arpin 2015, remis dans le cadre du congrès annuel de la Société des musées du Québec. Accompagné d'une bourse de 4 000 \$, le Prix Roland-Arpin a été remis à Mme Larocque, pour son essai intitulé : *Musée et objet vivant : réflexion sur la conservation et la mise en valeur du patrimoine dansant*.

Autres communiqués diffusés par Musée de la Civilisation



SOCIÉTÉ DES MUSÉES
DU QUÉBEC

Vous êtes ici : Espace professionnel » Actualités » La Société des musées du Québec décerne ses Prix 2015

La Société des musées du Québec décerne ses Prix 2015

Montréal, le 1 octobre 2015 – À l'occasion de son congrès annuel et colloque *L'expérience du visiteur*, la Société des musées du Québec (SMQ) a procédé, le mercredi 30 septembre dernier, à la remise de ses Prix 2015. Les Prix de la SMQ visent à reconnaître, stimuler et récompenser l'excellence de la pratique muséale au Québec. Ils mettent à l'honneur des réalisations qui ont contribué, de façon significative, à l'avancement de la muséologie québécoise.

Le président des Prix de la SMQ 2015 et directeur du Planétarium Rio Tinto Alcan, Pierre Lacombe, a souligné la très grande qualité des productions du réseau muséal québécois tout en évoquant le choix souvent difficile du jury devant autant de bonnes propositions. Il a également salué les institutions muséales et les personnalités en lice cette année lors d'une soirée riche en émotions, appuyée d'une présentation multimédia réalisée grâce aux talents conjugués des firmes Idées au cube et TKNL.

Six prix remis par la SMQ

Le **prix Carrière** a été décerné à madame Lise Bertrand en reconnaissance de son engagement auprès des Musées de la civilisation, de la qualité exceptionnelle de ses réalisations et de sa contribution exemplaire à la muséologie québécoise.

Le **prix Excellence, groupe institutionnel 1** a été remis au Musée canadien de l'histoire pour l'exposition *Le Titanic canadien – L'Empress of Ireland*.

Le **prix Excellence, groupe institutionnel 2** a été accordé à Bibliothèque et Archives nationales du Québec pour la trousse de médiation *Du texte au spectacle : le processus de création au théâtre*.

Le **prix Excellence, groupe institutionnel 3** récompense La vieille fromagerie Perron pour la réalisation de sa nouvelle exposition-démonstration *De Perron en Perron 125 ans de savoir-faire*.

Le **prix Audiovisuel et multimédia Télé-Québec** a été décerné à l'expérience chorégraphique multimédia participative *Danser Joe*, de l'exposition *Corps rebelles*, réalisée par les Musées de la civilisation et Moment Factory en collaboration avec la Fondation Jean-Pierre Perreault.

Le **prix Publication** a été remis au Musée des beaux-arts de Montréal pour sa publication *Benjamin-Constant. Merveilles et mirages de l'orientalisme*.

Un objet de L'atelier NON-USELESS

Les lauréats des Prix de la SMQ 2015 ont reçu un objet design signé par L'atelier NON-USELESS de Montréal. Les créateurs de L'atelier NON-USELESS sont réputés pour leur conception d'objets utiles, amusants et multifonctionnels, et ce, fabriqués localement. L'atelier NON-USELESS a proposé à la SMQ un concept original et significatif, tout à fait à la hauteur et à l'image des projets réalisés dans le réseau des musées du Québec. Pour les concepteurs, la notion d'excellence est basée sur un critère qui excède une mesure et dépasse les standards. Ils ont alors choisi de représenter l'excellence métaphoriquement par un standard connu, le mètre, auquel ils ont ajouté dix centimètres excédentaires, représentés par les lettres E-X-C-E-L-L-E-N-C-E.

– 30 –

Linda Lapointe
Directrice des communications
Société des musées du Québec
Tél. : 514 987-3264, poste 8918
Cell. : 514 377-7714
lapointe.linda@smq.qc.ca

Caroline Émond
Chargée de communication
Société des musées du Québec
Tél. : 514 987-3264, poste 7709
Cell. : 514 884-4839
emond.caroline@smq.qc.ca

© Société des musées du Québec 2015 – www.musees.qc.ca

DÉPARTEMENT DE DANSE
COLLOQUE DANSE JEUNES PUBLICS
PROGRAMMES DE FORMATION
RECHERCHE ET CRÉATION
FUTURS ÉTUDIANTS
NOUS JOINDRE



2 octobre 2015| Journée de réflexion sur le droit d'auteur et le legs artistique en danse



LE DROIT D'AUTEUR : ESPACE DE LIBERTÉ OU DE CONTRAINTES POUR LA CRÉATION ET L'EXPLOITATION D'UNE OEUVRE CHORÉGRAPHIQUE?

Journée de réflexion sur le droit d'auteur et le legs artistique en danse

La Fondation Jean-Pierre Perreault (FJPP) est heureuse de vous convier ce **vendredi 2 octobre 2015** à une journée de réflexion sur le droit d'auteur et le legs artistique en danse. L'événement se tiendra au Pavillon de danse de l'Université du Québec à Montréal, au 840, Cherrier, de 9h30 à 17h. Entrée libre, mais inscription à info@fjpp.ca.

La FJPP se voue à la transmission et à la documentation de la danse contemporaine et actuelle québécoise dans la perspective de développer une réflexion sur les patrimoines chorégraphiques, leur constitution, leur mise en valeur et leurs potentialités. La problématique du droit d'auteur étant inhérente à toute initiative de transmission, elle désire partager ses questionnements et approfondir la réflexion autour de cet enjeu.

Le droit d'auteur: Espace de liberté ou de contraintes ?

Comment le milieu de la danse aborde-t-il les différents enjeux liés au droit d'auteur ?

Comment la lecture du droit d'auteur influence-t-elle les processus de création, de co-création, de représentation ou de diffusion d'une œuvre chorégraphique ?

Qu'en est-il de la notion d'appropriation en art chorégraphique ?

Qu'en est-il des droits des interprètes et de leur influence sur la création ?

Quels sont les grands principes juridiques du droit d'auteur à connaître dans un contexte de création, d'exploitation ou de transmission d'une œuvre chorégraphique ?

Pour répondre à ces vastes questions, la Fondation Jean-Pierre Perreault invite plus particulièrement les milieux de la danse et du droit à participer à une journée de réflexion sur le droit d'auteur et le legs artistique en danse.

9h30 - 10h : Présentation de la journée et des participants

10h - 12h30: **Le droit d'auteur et la création** de l'œuvre chorégraphique

14h - 16h30: **Le droit d'auteur et l'exploitation** de l'œuvre chorégraphique

Voir sur notre site web la [programmation complète](#) de l'événement, sa [description](#) et la [biographie des invités](#).

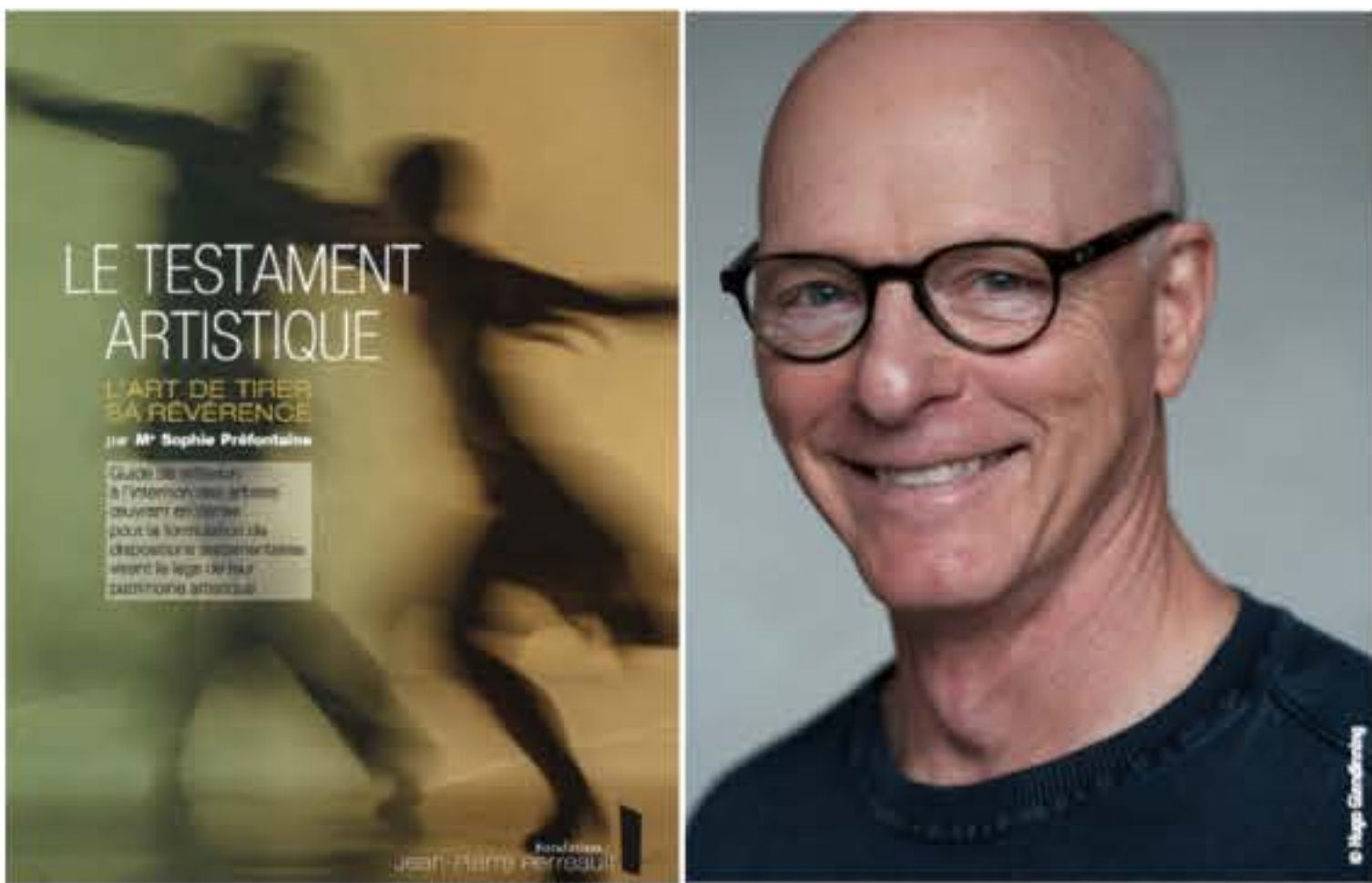
Avec la participation de Georges Azzaria, avocat | Caroline Gravel, chorégraphe et interprète | Xavier Inchauspé, philosophe, travailleur culturel, avocat de formation | Sophie Michaud, conseillère artistique et répétitrice | Manon Olligny, chorégraphe | Sophie Préfontaine, avocate | Normand Tamaro, avocat | Isabelle Van Grimde, chorégraphe.



Première rangée : Georges Azzaria, PHOTO © Faculté de droit de l'Université Laval - Caroline Gravel, image tirée du site web du RQD - Xavier Inchauspé, PHOTO © JF Hélu - Sophie Michaud, PHOTO © Laurianne Morel-Michaud

Deuxième rangée : Manon Olligny, PHOTO © Nicolas Ruel - Sophie Préfontaine, PHOTO © Martine Doyon - Normand Tamaro, PHOTO © PANNETON-VALCOURT - Isabelle Van Grimde, PHOTO © Michael Slobodian

Lancement du guide Le Testament artistique. L'art de tirer sa révérence.



Présentations de Me Sophie Préfontaine et de Paul-André Fortier, chorégraphe 16h30-17h

Quelles sont les volontés de l'artiste quant à la préservation de sa mémoire et la diffusion de ses œuvres après son décès, et ce, avant qu'elles ne fassent partie du domaine public?

Pour répondre à cette question, la FJPP a retenu les services de Me Sophie Préfontaine afin qu'elle conçoive un guide pour l'élaboration d'un testament artistique à l'intention des artistes œuvrant en danse. Le document, réalisé en complémentarité à la rédaction du testament artistique de Paul-André Fortier, met à la disposition des artistes un ensemble d'outils et d'informations de nature juridique – tantôt générales (succession, patrimoine, legs, testament, etc.), tantôt spécifiques (œuvres, droits d'auteur, droits moraux, etc.) – qui faciliteront la réflexion quant aux gestes à poser de leur vivant.

Le chorégraphe Paul-André Fortier a abordé la rédaction de son testament artistique comme un projet de création ouvert et sa réflexion, nous dit-il, lui a permis d'exprimer sciemment ce qu'il désirait pour pérenniser ses œuvres.

La journée se terminera par un cocktail à 17h

Informations et rsvp à : info@fjpp.ca / 514 906 0988

Compte rendu

« Multimédias »

[s.a.]

Relations, n° 780, 2015, p. 42.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/78868ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

EXPOSITION

CORPS REBELLES

MUSÉE DE LA CIVILISATION DE QUÉBEC

JUSQU'AU 14 FÉVRIER 2016



Photos : Jérémie
Leblond-Fontaine /
Musée de la civilisation
de Québec

Exposer la danse, c'est exposer le corps. Et c'est le défi que relève le Musée de la civilisation de Québec (MCQ) dans sa nouvelle exposition monumentale sur le thème de la danse contemporaine, présentée jusqu'au 14 février 2016. Ce défi, il réside principalement dans l'immatérialité de l'œuvre dansée, longtemps exclue de nos mémoires collectives en raison, entre autres, de son médium corporel qui peut difficilement entrer dans la réserve muséale traditionnelle. Bien que ce geste d'exposer la danse ait à lui seul une portée politique quant à la reconnaissance de la discipline dans l'histoire culturelle québécoise, il semble néanmoins lui faire plus d'ombre qu'il n'y paraît à première vue. Le regard de l'extérieur, de celui ou celle qui découvre, s'illumine, tandis que de l'intérieur, la découverte tombe à plat. À ce paradoxe, le musée est souvent confronté. Double regard, donc, sur cette exposition dédiée au tout public.

Du point de vue muséologique, on salue la proposition du « musée de société » qu'est le MCQ, axé sur les publics et leur réception. En effet, le contact proposé avec l'œuvre chorégraphique et son créateur guide aisément le visiteur s'immergeant dans *Corps rebelles*. Au rythme des six zones thématiques liées au corps, chacune



incarnée par un « monument » de la danse québécoise (Margie Gillis pour la zone « Corps naturels », par exemple) et multipliée par une riche sélection d'œuvres internationales, ce contact révèle toute l'extravagance de l'art dansé. Pour l'occasion, le MCQ a produit, en studio, des courts-métrages réalisés par Jean-Louis Pecci, présentés sur des triptyques d'écrans géants, dimension qui suggère la rencontre grandeur nature. Autre clin d'œil ingénieux, toute la visite se fait avec un casque d'écoute qui s'active selon la position du corps dans l'espace et déclenche le son de chacune des vidéos. Ce rapport au contenu nourrit l'immersion du public dans un paramètre propre à la danse : le rapport entre corps et espace.

Concernant l'immersion, celle-ci s'affirme à son plus haut point dans l'expérience *Danser Joe*, qui donnera tort à celles et ceux qui pensent que la danse n'est pas pour tout le monde. Avec la collaboration de la Fondation Jean-Pierre Perreault, de Ginelle Chagnon – répétitrice et « corps-archive » du chorégraphe Jean-Pierre Perreault – et de Moment Factory pour la conception, une installation invite le public à revêtir les atours de *Joe* pour apprendre les pas de cette œuvre-phare de notre patrimoine qui interpelle le « je » collectif et se prête merveilleusement à la médiation. Située dans un espace-studio à même la salle d'exposition, l'expérience est accessible en boucle de 20 minutes, lorsque l'espace n'est pas investi par des interprètes professionnels en action. Car effectivement, le défi que relève le MCQ en abordant



le sujet de la danse va plus loin dans l'exploration de l'immatériel. Une fois par mois, un ou une chorégraphe du Québec est invité à créer au sein même de l'exposition, permettant ainsi le contact avec l'œuvre chorégraphique dès ses balbutiements (horaire : <mcq.org>). Pas d'objets donc. Seulement des corps, virtuels, réels, vécus. Comme quoi la danse a le potentiel de stimuler les stratégies muséales et d'ouvrir les modes d'accès à la connaissance.

Du point de vue de l'initié toutefois, si on se réjouit de voir cet art faire son entrée dans la mémoire nationale, on cherche en vain les particularités de son évolution. Bien que, dès l'entrée, des jalons historiques sont proposés au moyen d'imposantes franges en vinyle suspendues, ils évoquent de façon plutôt superficielle l'évolution de la discipline et contribuent peu au besoin criant d'écrire une histoire de la danse. La danse contemporaine a 100 ans, dit l'expo. Or, 100 ans d'histoire méritent quelques nuances. L'accent a été mis sur la rébellion, sur les *corps rebelles* de toutes ces femmes qui ont repensé les normes avec une telle soif qu'elles ont transformé une discipline. Or, l'évolution de la notion de chorégraphe-auteur, le passage de l'anonymat vers une signature de l'interprète, l'influence de la diversité culturelle, l'importance du répétiteur, sont d'autres aspects tout aussi essentiels qui auraient pu s'ajouter au récit à transmettre. Et ensemble, ces nuances contribuent aussi à la reconnaissance d'une discipline.

GABRIELLE LAROCQUE

MUSÉE DE LA CIVILISATION DE QUÉBEC

Place au patrimoine immatériel

28 mars 2015 | Benoit Rose - *Collaborateur* | Actualités culturelles

 L'atlas Theatrum orbis terrarum de Willem Janszoon Blaeu (1571-1638)

Photo: Amélie Breton Perspectives

L'atlas Theatrum orbis terrarum de Willem Janszoon Blaeu (1571-1638)

Ce texte fait partie d'un cahier spécial.

On a longtemps réduit les musées à des lieux permettant la conservation d'une panoplie d'objets à deux ou trois dimensions. Mais la parole, la musique et le geste sont aussi des manifestations vivantes de

notre patrimoine. Depuis quelques années, le Musée de la civilisation de Québec (MCQ) déploie des efforts soutenus pour mettre en valeur ce riche patrimoine immatériel, tout en démontrant une sensibilité accrue à conserver dans ses collections les traces contemporaines de notre patrimoine en train de se faire.

Il est vrai que traditionnellement, comme nous l'explique le directeur général du MCQ, Michel Côté, les musées se sont intéressés à une part non négligeable du patrimoine immatériel en documentant les objets de leurs collections. Par exemple, il est parfois pertinent d'enrichir le contact entre le visiteur et un objet conservé en faisant entendre la parole de celui qui l'a fabriqué, de ceux qui l'ont utilisé à une époque donnée ou du collectionneur passionné qui peut mieux vous faire saisir ce que vous observez. Ces paroles instructives font régulièrement partie des éléments collectés par les établissements.

Mais, au-delà de cela, poursuit le directeur, il y a une variété de formes d'expression de grande valeur qui méritent aussi d'être conservées et qui intéressent beaucoup le musée de société qu'est le MCQ, par les temps qui courent. « *Je pense au spectacle vivant, qui est une forme d'expression extrêmement importante pour une société, de dire M. Côté. Peu de lieux gardent la mémoire et les traces d'un art qui est souvent éphémère, puisque c'est un art de représentation.* » Par exemple, l'exposition *Corps rebelles* invite présentement le public à « *comprendre comment la danse (le mouvement) incarne la relation de l'individu avec son environnement et la société* ».

Cette exposition constitue un exercice visant à représenter le patrimoine de la danse contemporaine sous une forme muséale et ainsi à s'assurer que la société en conserve la mémoire, du moins certaines de ses traces essentielles qui pourraient bien disparaître autrement, croit le directeur. Sur place, c'est évidemment en partie par des captations

audiovisuelles qu'on peut préserver et démystifier la danse, mais également à travers un atelier immersif créé par le studio Moment Factory. *« On invite les gens à danser, à refaire Joe, de Jean-Pierre Perreault, à recréer un certain nombre de mouvements. Il y a un côté participatif important »*, note M. Côté, qui se traduit aussi par la rencontre *in situ* avec des chorégraphes.

Dans le cadre de sa démarche portant sur le spectacle vivant, le MCQ vient aussi de mettre la main sur des éléments provenant du Théâtre de Sable, une troupe québécoise de marionnettistes, marquante et d'envergure internationale, résume M. Côté. *« Il y a des gens comme Robert Lepage qui ont appris à y travailler au début de leur carrière. On vient de collecter l'ensemble des travaux du Théâtre de Sable, marionnettes comprises, mais aussi toutes les vidéos et toute la préparation des spectacles, ce qui fait qu'on pourrait les recréer totalement »*, affirme le directeur, qui avoue en rêver.

On connaît le souci important que porte son établissement à la sauvegarde, dans ses collections, de traces de musiques anciennes, pouvant dater par exemple de la Nouvelle-France, mais le musée porte aussi une attention particulière au vaste patrimoine de la chanson. *« On est en train de collecter beaucoup d'objets qui montrent la valeur et l'importance de la chanson québécoise et francophone. Ça va d'Alys Robi à Claude Léveillée, en passant par Dédé Fortin. »* Rappelons que le fidèle piano à queue de Léveillée ainsi que près de 150 objets témoignant du travail de l'auteur-compositeur-interprète décédé sont venus rejoindre les collections du MCQ à l'été 2012. D'autres pianistes que lui peuvent désormais faire résonner ses touches, ses notes et son âme quand l'occasion s'y prête.

Encyclopédique et contemporain

Les collections du MCQ sont nécessairement pluridisciplinaires, puisque le musée a pour mandat complexe d'expliquer la société. Il mobilise donc tant l'anthropologie, la sociologie que l'histoire, pour ne nommer que quelques disciplines fréquentées, afin de développer sa lecture du monde. *« Nos collections sont larges et encyclopédiques »*, de dire M. Côté.

« À l'heure actuelle, l'un de nos enjeux est aussi de nous intéresser au contemporain. Parce que le musée doit, bien sûr, garder des traces du passé, mais, pour nous, le patrimoine, c'est aussi le patrimoine qui se fait, et on a fait de grands efforts au cours des dernières années pour accentuer notre démarche contemporaine. » Il souligne que, au chapitre des cultures populaires, le musée a récemment pu développer — avec l'aide des citoyens — sa collection de jeux vidéo, un univers âgé d'une quarantaine d'années au Québec. *« C'est important de garder des traces de l'évolution de ces jeux, tant sur le plan technologique que sur les plans de la forme et de l'impact. »*

Concepteur du vélo Bixi, du mobilier urbain du Quartier international de Montréal et de l'ensemble du mobilier destiné au public à la Grande Bibliothèque de Montréal, le designer industriel Michel Dallaire a, pour sa part, fait don d'un corpus de 130 pièces significatives en 2013, souhaitant ainsi *« laisser une trace qui servira de référence à des chercheurs, des étudiants »* et contribuer à sa façon à l'évolution de la profession. M. Côté croit qu'une telle

collection aussi richement documentée permet *« de découvrir et de comprendre le processus d'idéation, de création et de réalisation du grand créateur, [qui] s'intéresse à la dimension poétique de l'objet, aux évocations sensorielles et aux plaisirs qu'il procure »*.

L'établissement prévoit certainement faire encore appel aux citoyens pour enrichir certains pans de ses collections. La préparation d'une exposition est généralement l'occasion de faire le point sur certaines d'entre elles pour mieux les développer. *« On prépare une exposition sur les mouvements sociaux dans le monde — tel Occupy Wall Street — qui s'appelle pour le moment Turbulence. Ça nous a permis de faire des acquisitions chez les mouvements sociaux au Québec, notamment en lien avec le Printemps érable de 2012. On a entré dans nos collections non seulement des carrés rouges ayant appartenu aux leaders étudiants, mais aussi des pancartes et des affiches fabriquées alors par des étudiants en architecture, en graphisme, etc. »*

Aujourd'hui, les réserves du MCQ sont bien pleines et il faut les réaménager et les agrandir. *« Mais on ne veut pas faire juste des réserves, on veut que ce soit un véritable centre d'études sur les collections, où l'on pourra parfois recevoir des groupes d'étudiants et où les chercheurs pourraient avoir accès à des salles de consultation, avance M. Côté. Notre lien avec le monde universitaire est aussi extrêmement important. »*



Corps rebelles au Musée de la civilisation ou comment exposer un art vivant

Corps rebelles au Musée de la civilisation

Présenté par le Musée de la civilisation

© www.dfdanse.com

Présenter une exposition sur la danse contemporaine ? Avec Corps rebelles, le Musée de la civilisation relève le défi avec brio, rassemblant près d'une centaine d'artistes et d'artisans du milieu de la danse québécoise et repoussant du même coup plus avant les limites de la muséologie. Jusqu'au 14 février 2016 au Musée de la civilisation, dans la capitale.



Belle initiative d'enfin consacrer une exposition à la danse contemporaine, jeune centenaire qui demeure néanmoins méconnue du grand public. Mais comment rendre compte d'une discipline à la fois aussi intime, physique et évanescence que celle-là ? **Michel Côté**, le directeur général des Musées de la civilisation, a pris le pari d'une œuvre multiple et immersive, flirtant au passage et avec succès avec des principes d'installation visuelle. Mention spéciale à la très ludique expérience « Danser Joe », une collaboration de la ■ Fondation ■ Jean-Pierre-Perreault ■ et ■ de Moment Factory qui invite le visiteur à interpréter un extrait de la légendaire chorégraphie de **Jean-Pierre Perrault**. Chapeau sur la tête, de

lourdes bottes noires aux pieds, l'emblématique imperméable de Joe sur le dos, le danseur en devenir écoute le nouveau poids de son corps et découvre autrement la présence du groupe autour de lui. Une réussite.

Corps rebelles accorde une belle place aux créateurs québécois mais les œuvres internationales ne sont pas ignorées pour autant. Les sources de la danse contemporaine ont évidemment droit de cité, le cœur de l'exposition est d'ailleurs dédié au *Sacre du Printemps* et aux célèbres relectures que **Pina Bauch**, **Maurice Béjart** (...) en ont fait - un ravissement. De grands écrans délimitent les alcôves réservées à chaque chorégraphe et au thème qui lui est associé, l'image du mouvement évoluant d'un écran à l'autre. Les démarches des **Louise Lecavalier**, **Victor Quijada**, **Léa Ved**, **France Geoffroy**, **Tom casey**, **Margie Gillis**, **Denis Poulin**, **Martine Époque** sont évoquées avec simplicité et légèreté, par petites touches, images à l'appui. L'ensemble donne une impression d'aisance et de fluidité, celle-là même qu'on associe à une chorégraphie mille fois répétée et parfaitement interprétée... Car je suis certaine qu'il y a un travail fou derrière tout ce montage ! Les films d'archives voisinent avec les superbes images noir et blanc de **Jean-Louis Pecci** ; il y a sur abondance d'écrans mais (et c'est est presque surprenant) à aucun moment ils ne pèsent.

L'exposition *Corps rebelles* est multiple car elle aborde la danse contemporaine comme reflet de la multiplicité de nos sociétés modernes : la danse révèle notre rapport à l'autre, au monde, à la technologie. Les langages du corps, l'écriture chorégraphique et les défis que soulève la transmission d'un patrimoine aussi volatil sont aussi abordés et là encore, miracle ! Aucune impression de lourdeur. Juste de l'éclectisme et des choix ingénieux. Notre visiteur verra aussi, ici et là, évoluer les interprètes et chorégraphes des compagnies qui seront tour à tour, dans le cadre de *Corps rebelles*, en résidence au Musée. C'est Le **Fils d'Adrien Danse** qui lance le bal ; **Code Universel** et **Gros mécano** prendront ensuite le relais. Autant d'occasions pour le regardeur d'approcher les mécanismes de la création chorégraphique.

Sachez en terminant que son année à Québec finie, l'exposition sera présentée en Europe. Corps rebelles sera donc aussi une excellente vitrine pour la création québécoise. Bonne visite - jusqu'au 14 février 2016 au Musée de la civilisation, dans la belle ville de Québec.

Rédigé le 18 mars par **Nathalie de Han**

Information complémentaire

Jusqu'au 14 février 2016 au Musée de la civilisation, dans la belle ville de Québec.

© Dfdanse, 2001-2015 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083

Une histoire en mouvement

L'exposition «Corps rebelles» témoigne de la richesse multiforme d'un art libre

14 mars 2015 | Frédérique Doyon - Collaboratrice à Québec | Danse



Photo: Jérémie LeBlond-Fontaine/Icône

Le clou de cette exposition atypique, c'est le studio interactif autour de Joe.

Danse

Corps rebelles

Au Musée de la civilisation de
Québec jusqu'au 14 février 2016

La danse contemporaine est entrée au musée. Elle est à la fois l'objet inusité et l'indomptable sujet de l'exposition *Corps rebelles* du Musée de la civilisation à Québec (MCQ). Car loin de s'y figer comme la plupart des artefacts muséaux, elle s'y déploie, tout en mouvement, grâce au caractère audiovisuel et immersif d'une vaste installation.

Point de parcours chronologique ou stylistique de la discipline ici, qui aurait probablement rebuté plus d'un visiteur. Un très bref résumé historique mondial rappelle bien que la danse dite contemporaine a un passé, qui remonte à la fin du XIXe siècle. Des origines d'ailleurs portées par des femmes et leur soif d'émancipation des codes et courants dominants, qui annoncent ses formes multiples et parfois choquantes.

Mais loin de se faire didactique, l'équipe du musée (épaulée par le chorégraphe Harold Rhéaume, un comité consultatif et une équipe de recherche issus du milieu) a voulu miser sur l'expérience de ce foisonnement afin de la démystifier aux yeux du grand public. Un pari heureux, mais on aurait aimé une mise en contexte québécoise un peu plus élaborée, notamment en ce qui concerne les pionnières Françoise Sullivan et Jeanne Renaud. Fallait-il gommer ces spécificités pour mieux faire voyager l'exposition au Musée des confluences de Lyon, qui l'accueillera en 2016 ?

Tout part du corps et de l'oeuvre — pour éviter de privilégier les chorégraphes au détriment des danseurs, comme on le fait trop souvent. La grande salle est découpée en six zones délimitées par des triptyques d'écrans vidéo. Chacun décline un thème du corps dansant articulé autour d'une figure de la danse québécoise et de son témoignage à la fois verbal et gestuel : corps naturel (Margie Gillis), corps virtuose (Louise Lecavalier), corps atypique (France Geoffroy), corps politique (Daniel Léveillé), corps urbain (Victor Quijada), corps multi (Martine Époque). Magnifiques documents originaux auxquels se greffent une série de photos et d'extraits vidéo de spectacles tirés du répertoire mondial pour donner corps à chaque thème.

C'est aussi par leurs mouvements dans l'espace que les visiteurs accèdent au contenu de l'exposition. L'audioguide devient leur complice obligé, qui déclenche les systèmes audio associés aux images en naviguant d'une zone à l'autre de la salle. Belle idée, quoique contraignante. Louise Lecavalier y confie que « *tout passe par la danse* » et que « *le mouvement peut surgir de partout* », d'une émotion, d'une intuition comme d'une pensée. Margie Gillis y célèbre la « *fluidité* » et « *les nuances* » du corps dansant.

Il est inusité pour un musée de se pencher sur un objet aussi éphémère et incarné. Même si le MCQ a souvent abordé les arts du spectacle dans ses expositions et fait appel à ses artistes pour rebrasser les règles de la muséologie, il a souligné l'ampleur du défi de mettre la danse en exposition.

« *Est-ce qu'exposer des chaussons ou un carnet de notes chorégraphiques permet de comprendre la danse ? On a voulu aller plus loin* », affirmait mardi la gestionnaire de projet Coline Niess, lors du dévoilement médiatique de l'exposition, qui invite aussi des artistes en résidence prêts à dialoguer avec le visiteur. « *On souhaitait que le public s'éveille à la conscience de son propre corps, à la problématique de la trace et au concept de mémoire, tangible et intangible.* »

Dans cette dernière optique, une septième zone centrale est dédiée au *Sacre du printemps*. Huit versions de ce ballet intimement lié à la composition d'Igor Stravinski y sont diffusées en simultané, de l'oeuvre source des Ballets russes et de son icône Nijinski qui a fait scandale en 1913 aux créations de Pina Bausch (1975), de Maurice Béjart (1959), de Marie Chouinard (1992), d'Angelin Preljocaj (2001), de Heddy Maalem (2004), de Jean-Claude Gallota (2011) et de Régis Obadia (2003).

Mais le clou de cette exposition atypique, c'est le studio interactif imaginé par Moment et la Fondation Jean-Pierre Perreault (FJPP) autour de *Joe*, l'oeuvre phare du défunt chorégraphe. Le public est invité à revêtir son costume emblématique — manteau, bottes, chapeau — et à exécuter quelques segments de la chorégraphie. Il verra ensuite sa prestation défiler sur l'écran, entremêlée aux réels extraits de spectacle.

On en sort viscéralement imprégné des qualités propres de l'oeuvre et surtout de l'expérience vécue de la danse. « *Joe, c'est l'anti-selfie* », résumait joliment Lise Gagnon, directrice de la FJPP. Car on y fait l'expérience réellement partagée du groupe, du corps social et de l'importance trop souvent

oubliée du simple geste dans notre monde d'image et d'opinion. À quand le déploiement de ce studio interactif sur la place des Festivals pour qu'un plus large public s'approprie la danse, par l'entremise de son patrimoine toujours vivant ?

(<http://www.facebook.com/baronmag>)

(<http://baronmag.com>)

CULTURE

(<http://baronmag.com/categories/culture/>)

AFFAIRES

(<http://baronmag.com/categories/affaires/>)

DESIGN

(<http://baronmag.com/categories/design/>)

GALERIES

(<http://baronmag.com/categories/photos/>)

SECTION

Rechercher sur le site

Soum

(<http://baronmag.com/wp-content/uploads/2015/03/20140311-DSC05246.jpg>)

Tweeter 2

+1 3

J'aime 9



CULTURE () - Québec (<http://baronmag.com/ville/quebec/>)

par [Asma El Guezouli](http://baronmag.com/author/asma514/) (<http://baronmag.com/author/asma514/>) publié le 13 mars 2015

[Arts](http://baronmag.com/categories/culture/arts/) (<http://baronmag.com/categories/culture/arts/>)

Ouverture de l'exposition « Corps Rebelles » aux Musées de la Civilisation

Après des mois d'attente, les musées de la Civilisation à Québec ont accueilli une dizaine de médias à l'occasion de l'ouverture de son exposition dédiée à la danse contemporaine. Outre le célèbre Maurice Béjart, d'autres artistes ont droit à leur vitrine dans un décor sombre et malléable qui plonge le visiteur dans une ambiance feutrée et intime.

« Exposer l'immatériel, l'intangible; donner corps et mémoire aux mouvements des danseurs, à l'écriture du geste; rendre tangible la trace de la danse, exposer un art vivant » c'est que le directeur général des Musées de la civilisation (<https://www.mcq.org/fr/exposition?id=30653>), Michel Côté, a voulu relever comme défi. Pour célébrer les 100 ans de la discipline, l'institution désire recevoir aussi bien les initiés que les néophytes afin de leur faire (re)découvrir des œuvres québécoises et internationales. L'inauguration a été l'occasion pour les concepteurs du projet – du directeur des musées aux artisans de l'exposition – de prendre la parole face aux journalistes et leur expliquer leur démarche: « *Nous voulons faire comprendre la danse comme un art émancipateur, un art qui a bousculé les perceptions* » explique au micro Coline Niess, chargée de projet de l'exposition.

« Tout ce qui existe, existe pour le corps »

Comment montrer des corps en mouvement dans le décor figé d'une salle d'exposition? Comment laisser une trace de cet art intangible? Pour répondre à cette problématique, les concepteurs de l'exposition ont choisi de se concentrer non pas sur une démarche ou un danseur en particulier mais bien sur les installations qui la composent. En effet, leur position, leur emplacement, la manière dont elles englobent le visiteur dans le monde de la danse contemporaine entraîne un effet de mouvement: il faut bouger, tourner la tête pour suivre les pas de danse du célèbre Sacre du Printemps (<https://www.youtube.com/watch?v=6vooQHbMmQ>) ou encore ceux de Louise Lecavalier (<https://www.youtube.com/watch?v=F516gFx7zdw>). Les corps sont des représentations urbaines, politiques, ils sont virtuoses, atypiques, naturels. Six thèmes qui permettent de comprendre comment la danse et ses mouvements « incarne la relation de l'individu avec son environnement et la société ».

Danser « Joe »

Les visiteurs sont invités à prendre part à une expérience de danse immersive conçue et produite par le studio Moment Factory. (<http://www.momentfactory.com/en>) Guidés par la voix de Ginelle Chagnon, quelques journalistes présents sur place se sont lancés durant une vingtaine de minutes dans une chorégraphie à la fois silencieuse et tonitruante. Inspirée de l'œuvre du chorégraphe Jean-Pierre Perreault, le visiteur sera libre d'enfiler un chapeau, une longue veste et de grosses chaussures noires pour « danser Joe » aux côtés d'autres inconnus. La finale de l'expérience est inattendue. Une bonne manière en tout les cas de démystifier le monde de la danse contemporaine, ses techniques et ses secrets. Parfois, il n'est pas nécessaire de tout comprendre et pouvoir tout expliquer. Il suffit de se laisser porter par son corps aux mille facettes et de ressentir le moment comme il vient à nous. Apprendre à connaître son corps pour en faire le véhicule de nos idées, de nos sentiments et de nos émotions.

Corps rebelles

Du 10 mars 2015 au 14 février 2016

85, rue Dalhousie, Québec

Corps rebelles au Musée de la civilisation: reflet de société

10 / 12



Daphné Bédard

Le Soleil

(Québec) Le corps, instrument principal du danseur, est sublimé dans l'exposition *Corps rebelles* du Musée de la civilisation. Urbain, naturel, atypique, politique, virtuose, multi, il dévoile ses nombreuses facettes et forces.

Prévu initialement pour l'automne, le lancement de *Corps rebelles* a dû être repoussé en raison de l'incendie qui a endommagé le Musée. Présentée jusqu'au 14 février 2016, l'exposition fait la part belle à la danse contemporaine - dont l'origine remonte à plus de 100 ans -, comme art et reflet de la société.

Le visiteur est plongé dès son entrée dans la salle dans un univers intimiste animé de vidéos, de photos et de textes explicatifs. Le directeur général des Musées de la civilisation, Michel Côté, admet que la danse est un sujet difficile pour un musée, habitué de travailler avec des objets. Plus de 100 personnes, dont plusieurs chorégraphes et danseurs, ont collaboré à l'exposition.

Le résultat est saisissant pour quiconque s'intéresse à l'humain. Le corps y est décliné en six thèmes. La chorégraphe montréalaise Margie Gillis incarne le corps naturel. «Pour moi, ce n'est pas de dire : "Est-ce que je saute", mais "comment je saute"», illustre dans la vidéo celle qui aime insuffler à ses pièces un côté sauvage, clair et pur.

Qui de mieux placé pour illustrer le corps virtuose que Louise Lecavalier, ex-danseuse de La La La Human Steps et dont le corps a réussi des prouesses. Elle confie que, pour elle, le simple fait de vieillir exige de la virtuosité du corps humain. «De partir de 0 et l'emmener à 90-100 ans, c'est virtuose.»

France Geoffroy, danseuse paraplégique, montre le corps atypique, hors normes, qui remet en question nos normes d'esthétique.

Le segment corps urbain exploite le rapport du corps à la ville. Celui sur le corps politique explique le pouvoir revendicateur de la danse. Finalement, le corps multi est certainement la plus récente déclinaison puisqu'elle intègre différentes formes d'art, notamment les technologies numériques.

Sacre du printemps

Le centre de l'exposition est consacré au *Sacre du printemps*. Créée dans la controverse en 1913 par Nijinski sur la musique de Stravinsky, l'oeuvre a été maintes fois reprise et revisitée. Sur divers écrans et en simultané sont projetées huit interprétations du *Sacre* par des chorégraphes de renom tels que Pina Bausch, Maurice Béjart et Marie Chouinard. Un exercice fascinant.

Après sa présentation à Québec, l'exposition *Corps rebelles* sera présentée notamment à Lyon.

Danser Joe

Vous avez toujours voulu faire quelques pas de danse? *Corps rebelles* vous en donne l'occasion. Enfilez bottes, grand imperméable et chapeau-feutre noirs et vous voilà transformés en danseur de *Joe*, oeuvre-phare du défunt chorégraphe québécois Jean-Pierre Perreault. Dans un coin reculé de l'expo, délimité par de lourds rideaux, vous serez guidés par une voix hors champ et enveloppé d'une atmosphère créée par Moment factory. Vous marcherez plus ou moins rapidement, lèverez ou baisserez votre regard, poserez la main sur l'épaule de la personne à côté de vous, etc. Et vous réaliserez petit à petit que vous êtes en train de danser. Rassurez-vous, pas besoin d'être un expert. Il suffit de vous laisser porter.

Activités

Plusieurs activités auront lieu en parallèle de l'exposition et seront accessibles au grand public. Des résidences de création et des classes de maître se dérouleront dans le studio utilisé pour l'expérience *Danser Joe*. Le chorégraphe de Québec Harold Rhéaume est le premier de cette série de résidences. Suivront entre autres les compagnies Code universel en avril et Danse K par K en mai. Un atelier pour la famille Un dé pour danser, qui veut démystifier la danse, est également au programme.

Finalement, du 24 au 27 septembre, le Musée accueillera Cinédanse, qui regroupera une douzaine de films de danse et des performances.

© La Presse, ltée. Tous droits réservés.

EXPOSITION CORPS REBELLES



D'OT PATRICE LAROCHE, LE SOLEIL

Le corps dans tous ses états

DAPHNÉ BÉDARD
LE SOLEIL

Le corps, instrument principal du danseur, est sublimé dans l'exposition *Corps rebelles* du Musée de la civilisation. Urbain, naturel, atypique, politique, virtuose, multi, il dévoile ses nombreuses facettes et forces.

Présentée jusqu'au 14 février 2016, l'expo fait la part belle à la danse contemporaine, comme art et reflet de la société.

Le visiteur est plongé dès son entrée dans un univers intimiste animé de vidéos, de photos et de textes explicatifs. Michel Côté, directeur général des Musées de la civilisation, admet que la danse est un sujet difficile pour un musée, habitué à travailler avec des objets. Plus de 100 personnes, dont plusieurs chorégraphes et danseurs, ont collaboré à l'exposition.

Le résultat est saisissant pour quiconque s'intéresse à l'humain. Le corps y est décliné en six thèmes. La chorégraphe montréalaise Margie Gillis incarne le corps naturel. « Pour moi, ce n'est pas de dire : "Est-ce que je saute", mais "comment je saute" », illustre dans la vidéo celle qui aime insuffler à ses pièces un côté sauvage, clair et pur.

Qui de mieux placé pour illustrer le corps virtuose que Louise Lecavalier, ex-danseuse de La La La Human Steps dont le corps a réussi des prouesses. Elle confie que, pour elle, le simple fait de vieillir exige de la virtuosité du corps humain.

« Le fait de partir de 0 et de l'emmener à 90-100 ans, c'est virtuose. »

— Louise Lecavalier

France Geoffroy, danseuse paraplégique, montre le corps atypique, hors normes, qui remet en question nos normes d'esthétique.

Le segment « corps urbain » exploite le rapport du corps à la ville. Celui sur le corps politique explique le pouvoir revendicateur de la danse. Finalement, le corps multi est certainement la plus récente déclinaison puisqu'elle intègre différentes formes d'art, notamment les technologies numériques.

SACRE DU PRINTEMPS

Le centre de l'exposition est consacré au *Sacre du printemps*. Créée dans la controverse en 1913 par Nijinski sur la musique de Stravinsky, l'œuvre a été maintes fois reprise et revisitée. Sur divers écrans et en simultané sont projetées huit interprétations du *Sacre* par des chorégraphes de renom tels que Pina Bausch, Maurice Béjart et Marie Chouinard. Un exercice fascinant.

Après sa présentation à Québec, l'exposition *Corps rebelles* sera présentée notamment à Lyon.

LE CASPACIEN ET LE MYSTÈRE

EN SAVOIR



Une exposition sur le thème de la danse contemporaine

Mise à jour le mercredi 11 mars 2015 à 10 h 14 HAE

239 PARTAGES



La danse contemporaine à l'honneur



Le Musée de la civilisation propose une incursion dans le monde de la danse contemporaine.

La danse contemporaine, en tant qu'art de création et d'émancipation, est au coeur de la nouvelle exposition *Corps rebelles* du Musée de la civilisation.

Cet art vivant présenté en six grands thèmes propose notamment le regard de six chorégraphes québécois qui décrivent leur approche à la danse.

L'exposition s'attarde entre autres au message engagé de la danse, souligne Coline Niess, chargée de projet.

« Quand on pense à des figures de la fin du 19^e siècle, à ces danseuses qui ont osé enlever les pointes, se dénuder, sortir de la scène, aller danser dans la nature, c'est des femmes et des hommes qui ont porté la danse au-delà des normes dominantes. »

L'exposition invite également les visiteurs à participer à un atelier de danse immersif, créé par le studio Moment Factory, afin de leur faire vivre l'expérience d'une répétition de la célèbre chorégraphie *Joe* de Jean-Pierre Perreau, créée en 1984.

Pendant toute la durée de l'exposition, une dizaine de compagnies de danses professionnelles proposeront des rencontres publiques sur la création d'une oeuvre chorégraphique.

L'exposition *Corps rebelles* est présentée au Musée de la civilisation jusqu'au 14 février 2016.

239 PARTAGES



Important Afin de favoriser des discussions riches, respectueuses et constructives, chaque commentaire soumis sur les tribunes de Radio-Canada.ca sera dorénavant signé des nom(s) et prénom(s) de son auteur (à l'exception de la zone Jeunesse). Le nom d'utilisateur (pseudonyme) ne sera plus affiché.

En nous soumettant vos commentaires, vous reconnaissez que Radio-Canada a le droit de les reproduire et de les diffuser, en tout ou en partie et de quelque manière que ce soit. Veuillez noter que Radio-Canada ne cautionne pas les opinions exprimées. Vos commentaires seront modérés, et publiés s'ils respectent la netiquette. Bonne discussion !

Connexion | S'inscrire

Glissez cette icône dans la barre des tâches Windows pour accéder plus rapidement au site web de Radio-Canada. En savoir plus

La danse contemporaine à l'honneur au Musée de la civilisation

Publié le 10 mars 2015



Publié le 10 mars 2015

La danse contemporaine à l'honneur au Musée de la civilisation (Photo TC Media - Isabelle Chabot)

EXPOSITION. Le Musée de la civilisation propose une incursion dans l'univers de la danse contemporaine. Intitulée Corps rebelles, l'exposition présente six thématiques à l'image de

six chorégraphes, soit Victor Quijada (corps urbain), Margie Gillis (corps naturel), France Geoffroy (corps atypique), Daniel Léveillé (corps politique), Louise Lecavalier (corps virtuose), Martine Époque et Denis Poulin (corps multi).

Aussi, une collaboration avec Moment Factory *Danser Joe* permet aux visiteurs de participer et goûter à la danse. Une installation propose le classique *Sacre du printemps* revisité. Des démonstrations du processus de création de chorégraphies auront lieu dans la cadre de résidences publiques de production et médiation. «C'est complètement inhabituel de travailler sous l'oeil du public», a souligné Nadine Davignon, responsable de la médiation. **(I.C.) (Photo TC Media – Isabelle Chabot)**

[Cliquez ici pour voir la vidéo](#)

En bref

L'exposition Corps rebelles

Présentée du 11 mars au 14 février 2016

Musée de la civilisation

Des chorégraphes de Québec en résidence

La compagnie Le fils d'Adrien 10-15 mars 2-7 juin

Code Universel et théâtre du Gros Mécano 14-19 avril 21-26 avril.

Dans K par K 28 avril au 3 mai 5-10 mai

Mikaël Montmigny 12-17 mai

Geneviève Duong 9-14 juin

Annie Gagnon 7-12 juillet; 14-19 juillet

Collectif cRue 11-16 août 18-23 août

Québec Hebdo

Exposer le corps et les mouvements

L'exposition Corps rebelles bat son plein au Musée de la civilisation



SANDRA GODIN

Mardi, 10 mars 2015 19:55

MISE à JOUR Mardi, 10 mars 2015 19:59

Exposer la danse est un grand défi qu'a relevé le Musée de la civilisation, avec sa première exposition exclusivement consacrée à ce sujet immatériel. À la limite de l'installation et de l'œuvre, Corps rebelles expose les mouvements et le corps, et non pas les objets, dans une muséographie hors du commun.

Située dans une salle complètement rénovée à la suite de l'incendie, Corps rebelles, qui fait appel à la technologie, présente la danse contemporaine sous forme de nombreuses projections, de résidence in situ et de quelques textes et de photos qui ont marqué l'évolution de cet art encore méconnu du grand public.

Les projections mettent en scène des chorégraphes québécois reconnus, tels Marie Chouinard, Margie Gillis, Victor Quijada, France Geoffroy, Daniel Léveillé et Louise Lecavalier, qui performent et expriment leur rapport à la danse. Une centaine de personnes ont travaillé de près ou de loin à cette exposition.

«C'est un sujet difficile pour un musée, a souligné le directeur général Michel Côté. Nous sommes habitués de travailler avec des objets en deux ou trois dimensions. On entre dans une autre façon de faire, de raconter.»

«La danse a généré du patrimoine matériel, mais est-ce qu'exposer des chaussons, un élément de scène, un accessoire ou un costume, c'est sentir la danse et la comprendre? On voulait aller plus loin», a mentionné Coline Niess, qui a cogéré le projet.

On y invite même le spectateur à vivre la danse contemporaine pour une immersion totale, dans un studio élaboré en collaboration avec Moment Factory. Les visiteurs, guidés par une voix qui dicte les mouvements et des consignes lumineuses, y reproduisent un chef-d'œuvre de la danse contemporaine québécoise, Danser Joe, de Jean-Pierre Perreault. L'activité dure une vingtaine de minutes.

Danser Joe est une danse sans aucune musique, où les participants portent un manteau, un chapeau et des bottes.

Démocratiser la danse

Le but premier de l'exposition est de démocratiser la danse contemporaine. L'exposition s'adresse toutefois autant aux néophytes qu'aux amateurs. Mais pourquoi la danse contemporaine n'est-elle pas aussi connue du public que d'autres styles plus populaires ou classiques?

«Chaque spectacle de danse contemporaine est différent, a expliqué Harold Réhaume, conseiller au contenu de l'exposition et chorégraphe. Quand on voit un spectacle de ballet, on sait à quoi s'attendre, il n'y a pas de mauvaises surprises. Mais

entrer dans un spectacle de danse contemporaine, c'est entrer dans un univers plein d'inconnu. Alors si le spectateur n'aime pas son expérience, il repart en disant qu'il n'aime pas la danse contemporaine. C'est dommage.»

Résidences de création

Dans le même studio où est présenté Danser Joe, les visiteurs pourront également voir des chorégraphes qui se succéderont au fil des semaines pour créer en direct. Harold Réhaume sera d'ailleurs le premier chorégraphe en résidence avec ses huit danseurs, pendant six jours.

«Les spectateurs peuvent entrer dans le studio, s'asseoir, et même poser des questions. Ça permet de démystifier la danse contemporaine.»

L'exposition Corps rebelles est présentée jusqu'au 14 février 2016, après quoi elle s'implantera au Musée des confluences à Lyon.



ACCUEIL MUSIQUE CINÉMA THÉÂTRE LITTÉRATURE ARTS VISUELS DANSE CONCOURS MULTIDISCIPLINAIRE COLLABORATEURS CHRONIQUES

« CARTES POSTALES DE CHIMÈRE » : HÉRITAGE

meconnus2

mars 02, 2015

Danse



Crédit photo : Svetla Atanasova

Cartes postales de Chimère, une pièce résolument féminine et féministe (même si ce n'est pas l'enjeu), a été reprise récemment à l'Agora de la danse. La pièce fait partie des créations emblématiques de la chorégraphe Louise Bédard, qui était motivée par la transmission d'une mémoire chorégraphique. Entre apprentissage et appropriation, on a été témoins de ce second souffle.

Les barrières du temps tombent dans cette aventure de rétrospective et de dialogue entre les générations. En 1996, Louise Bédard interprétait pour la première fois ce solo, au Théâtre La Chapelle. Alternant entre évanescence et pesanteur émotionnelle, on assiste, sous une lumière chaude rappelant le papier jauni des vieilles cartes postales, à quelques pas dans un intervalle mémoriel.

Accompagnée des notes de Brahms et de Kronos Quartet, Isabelle Poirier, l'une des deux interprètes, voyage sous nos yeux. Portant une mémoire, elle devient autre : femmes multiples, langage dédoublé. Dans ses mouvements amples, elle traverse « des chimères » et nous présente des imaginaires dans une gestuelle maîtrisée. Les récits se superposent. Et la métamorphose devient un fil narratif. Qui est-elle, cette femme sous nos yeux ? se demande t-on. Qui sont-elles ? Elle vient chercher quelque chose de très profond dans celui qui la regarde.

Le lyrisme est collé à l'effet de multiplicité d'histoires. Pour décor, l'immensité d'une scène dénudée et un toit de visages. Encadrés, ces portraits d'inconnus forment une voûte, spectateurs comme nous. Gardiens, sans doute. Ces absents accompagnent l'interprète dans son périple, sa solitude. À un certain point, Isabelle Poirier ajoute son cadre aux 173 autres, comme si elle rejoignait une lignée.

Elles sont deux à avoir suivi les pas de Louise Bédard : Isabelle Poirier et Lucie Vigneault. D'un corps à



RECHERCHE

SUIS-NOUS!

Aime-nous
2789 fansSuis-nous sur Twitter
abonnés

Abonne-toi au fil RSS

À LIRE



« Les Monologues du vagin » : pour en finir avec les tabous
mai 22, 2015



Sight + Sound : Composition in V+
mai 22, 2015



La sombre époque de « Fenêtres sur la nuit »
mai 22, 2015



Les hommes sont des chevreuils; qui de l'homme ou la bête est piégé?
mai 21, 2015



Folly & The Hunter en cinq questions
mai 21, 2015



Cinq albums à écouter cette semaine – 19 mai 2015
mai 21, 2015

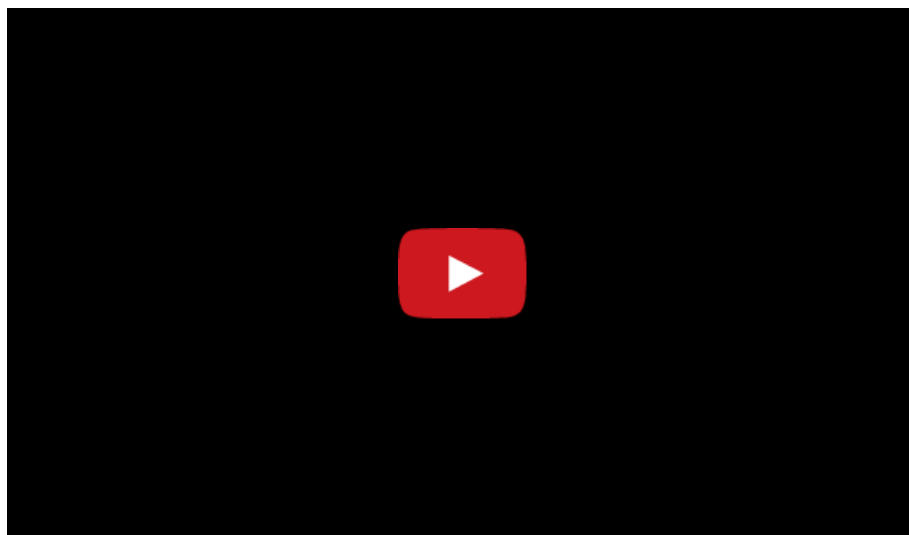
TROUVE-NOUS SUR FACEBOOK

l'autre, chacune insufflée dans une création vieille d'une vingtaine d'année, sa personnalité, son vécu artistique et son influence. L'apprentissage ne se fait pas que dans un sens. La chorégraphe redécouvre son héritage dans une nouvelle écriture, une nouvelle fragilité. Louise Bédard a attendu le moment opportun avant de se lancer dans ce processus et cette rencontre s'est révélée touchante. Isabelle Poirier a parlé d'entraide et je reviens sur la touche féministe que j'y ai aperçue : l'évocation du corps dans une force tranquille et il y avait une sorte de fierté dans ces passages où ces femmes se dévoilaient.

La transmission est complète car *Cartes postales de Chimère* fait l'objet d'une « boîte chorégraphique » à la fondation Jean-Pierre Perrault. Héritage à la communauté, ces boîtes gardent d'une création tous ses éléments constitutifs en vue de reprise. Cette conservation participe à l'agrandissement d'un patrimoine chorégraphique qui permet de laisser une trace, de constamment apprendre les uns des autres.

- [Rose Carine H.](#)

Cartes postales de Chimère a été présenté à l'[Agora de la danse](#) dans le cadre de Montréal en lumière du 25 au 28 février derniers.



[J'aime](#) [Partager](#) 17 people like this. Be the first of your friends.

- À la une
- agora de la danse
- cartes postales de chimère
- fondation Jean-Pierre Perrault
- Isabelle Poirier
- louise bédard
- rose carine h.

Les Méconnus
[J'aime](#)

Les Méconnus
2 h

« Les Monologues du vagin » sont présentés jusqu'au 30 mai au Théâtre Outremont. Vanessa vous en glisse quelques mots ici!

Si seulement les vagins pouvaient parler, s'ils pouvaient nous dire ce qu'ils voudraient porter, une robe, une perruque, que répondraient-ils ? Quels mots s'échapperaient entre les grandes lèvres de ce sexe qu'on veut d'ailleurs souvent faire taire ? C'est ce que Les Monologues du vagin, écrits par la dramaturge américaine Eve Ensler, traduits en 46

2 790 personnes aiment **Les Méconnus**.

[Module social Facebook](#)

NAVIGATION

- Accueil
- Musique
- Cinéma
- Théâtre
- Littérature
- Arts visuels
- Danse
- Concours
- Multidisciplinaire
- Collaborateurs

RÉCENTS TWEETS

- Hey, hey! Just testing SharePress: an awesome plugin for posting to Twitter and Facebook from WordPress
<http://t.co/59McwTsA9h>
ReplyRetweetFavorite
- Quelle bonne idée!
<http://t.co/Y4ZhHDK5gk>
ReplyRetweetFavorite
- On espère que tu es prêt pour le OUMF parce que ça commence...
MAINTENANT! <http://t.co/NRRiONwk1c>
<http://t.co/PJtHO0gYcL>
ReplyRetweetFavorite
- Demain soir à la Vitrola!
<http://t.co/Rft0bLDiYP>
ReplyRetweetFavorite

LES AMIS DES MÉCONNUS

- Festival St-Ambroise FRINGE
- Le Draveur
- Les Productions Ravens
- Bible Urbaine
- Enmusique.ca
- Oboxmedia
- Poème sale
- Indie Montreal
- Divan Orange

SUIS-NOUS!

- [f](#) Aime-nous
2789 fans
- [t](#) Suis-nous sur Twitter
abonnés
- [RSS](#) Abonne-toi au fil RSS

GALERIE D'ART
Acnat, vente de tableaux canadiens Oeuvre

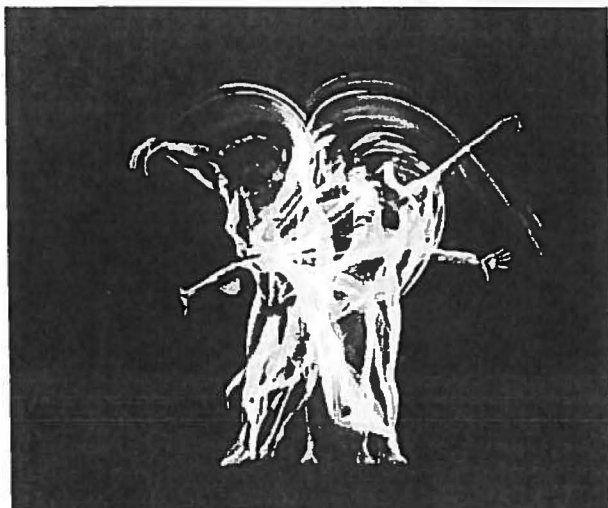
QUÉBEC

ACCUEIL SOCIÉTÉ MUSIQUE CINÉMA SCÈNE ARTS VISUELS LIVRES CHRONIQUES BLOGUES VOIR LA VIE RESTOS GASTRONOMIE CONCOURS
SOMMAIRE ACTUALITÉS SURVOLS, ENTREUVES ET CRITIQUES SPECTACLES ARTISTES SALLES

Accueil » Scene » Corps rebelles / Musée de la civilisation : La danse contemporaine pour les nuls

Corps rebelles / Musée de la civilisation La danse contemporaine pour les nuls

2 MARS 2015



Harold Rhéaume: «On est déjà orphelins de plusieurs traces [...] Au Québec, contrairement à l'Europe, on n'a pas cette culture-là de la reprise ou des archives. Quand Jean-Pierre Perreault est décédé en 2002, on a réalisé que la question du patrimoine chorégraphique n'avait jamais vraiment été abordée ici »

Photo : Courtoisie MCQ

Commentaire

Recommander 250

Tweeter 13

3.1 0



par CATHERINE GENEST

INFOLETTRES

Courriel

S'inscrire

LIRE AUSSI



ACTUALITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE
La Cinémathèque ne fusionnera pas avec BANQ



ACTUALITÉ LITTÉRAIRE
Prix Émile-Nelligan: Des recueils de Virginie Beaugard D., Roxane Desjardins et Natasha Kanapé Fontaine en finale



GASTRONOMIE
La chef blogueuse



ACTUALITÉ GASTRONOMIQUE
Chefs de famille : un livre sur les chefs de clan gourmands



ACTUALITÉ MUSICALE
À écouter: *Ship to Wreck*, une nouvelle chanson de Florence and the Machine



RESTOS
John Thiéru: Les mille métiers d'un restaurateur



RESTOS
L'expérience client au restaurant le Petit Bouchon

ACTUALITÉ EN ARTS DE LA SCÈNE

Le titre est trompeur puisque les abonnés de la Rotonde en auront eux aussi pour leur argent. Sauf qu'en entrant au musée, cet art souvent perçu comme hermétique s'ouvre au plus grand nombre comme une arme de démocratisation massive.

Esthétiquement, c'est minimaliste mais terriblement lèche. «La danse contemporaine, c'est noir ou c'est blanc dans les têtes de bien des gens. Ils aiment ou n'aiment pas. Nous, on joue avec ça», expose Jean-Louis Pecci, responsable des productions audiovisuelles. Une signature visuelle en cinquante nuances de gris (ah!) et sans flâta qui laisse toute la place au mouvement.

Sur les écrans, on retrouve ni plus ni moins que des légendes. Margie Gillis et Louise Lecavalier, pour ne nommer que celles-là. Même si le corpus ne se limite pas aux documents vidéo mettant en vedette des figures québécoises, la richesse de notre culture nationale au rayon danse brille de mille feux. Détail important, cependant, et pour reprendre les mots du porte-parole officieux Harold Rhéaume: l'angle a été mis sur des œuvres, pas sur des artistes.

L'autre grand thème, ou motivation centrale de l'exposition, le devoir de mémoire. Le directeur artistique du Fils d'Adrien danse expose: «On est déjà orphelins de plusieurs traces [...] Au Québec, contrairement à l'Europe, on n'a pas cette culture-là de la reprise ou des archives. Quand Jean-Pierre Perreault est décédé en 2002, on a réalisé que la question du patrimoine chorégraphique n'avait jamais vraiment été abordée ici ».

Joe (1984) de Jean-Pierre Perreault (extrait)



Et, justement, l'œuvre phare de Perreault (*Danser Joe*) sera offerte en atelier interactif aux visiteurs dans le grand studio. Un endroit aménagé selon les normes du milieu qui accueillera, aussi, et en alternance, diverses compagnies professionnelles pour des résidences. Du nombre, celle de Rhéaume. «C'était important d'avoir ce lieu-là, parce que l'exposition rend hommage à un art vivant [...] On va aussi démystifier le travail des interprètes et des chorégraphes. Le visiteur aura l'impression d'entrer dans la matrice! Ils pourront aussi nous poser des questions, ça risque d'être très stimulant.» Ses concitoyennes Karine Ledoyen et Annie Gagnon se prêteront également à l'exercice.

D'Isadora Duncan à Victor Quijada

En plus de retracer l'histoire de la danse moderne devenue contemporaine, *Corps rebelles* se sépare en six sections : corps urbains, multi, atypiques, politiques, naturels et virtuoses. «C'est comme des pistes pour apprendre à apprécier la danse, comme lorsqu'on amène un néophyte voir un spectacle avec nous», illustre Harold Rhéaume.

Le centre de la salle est quant à lui dédié au *Sacre du printemps* de Vaslav Nijinski, l'indémontable ballet d'avant-garde qui ne cesse d'être repris depuis sa première hautement controversée en 1913.

Pina Bausch - Le Sacre Du Printemps



Robert Lepage offre un nouveau solo et Christian Lapointe fait son entrée au TNM! (MISE À JOUR)



ACTUALITÉ SOCIÉTÉ
Quo vadis, Revenu Québec?: Débat autour du rapport de la Commission Godbout



ACTUALITÉ MUSICALE
À visionner: un court-métrage d'animation coloré et raffiné pour Todd Terje



ACTUALITÉ MODE DE VIE
Double lancement pour Les Enfants Sauvages



ACTUALITÉ EN ARTS DE LA SCÈNE / Denis Marleau met en scène *Innocence*, de Dea Loher, à la Comédie Française



BLOGUES DES PARTENAIRES



LIGUE NATIONALE D'IMPROVISATION
8 avril 2015
AVANT-GARDE



DANSE
8 avril 2015
À TRAVERS LA PARED : un spectacle qui résonne par-delà nos murs intérieurs



THÉÂTRE DE QU'APPELLE
3 avril 2015
Tout ce qui n'est pas sec : les inspirations de l'auteur Simon Lacroix



RÉSEAU INTERCOLLÉGIAL DES ACTIVITÉS SOCIOCULTURELLES DU QUÉBEC
25 mars 2015
Finale régionale Centre-Ouest de Cégeps en spectacle

← BLOGUES →

Mon(Theatre).qc.ca, votre site de théâtre

Du 25 au 27 février 2015, 20h et 28 février 2015, 16h

Cartes postales de Chimère

Reprise / Transmission 2015

Chorégraphie Louise Bédard

Interprètes en alternance : Isabelle Poirier, Lucie Vigneault

Critique

par Sara Thibault

Pour souligner les 25 ans de la compagnie Louise Bédard Danse, l'Agora de la danse présente *Cartes postales de Chimère*, un spectacle phare de la danse contemporaine québécoise créé en 1996. Grâce à la Fondation Jean-Pierre Perreault, le spectacle chorégraphié et interprété par Louise Bédard est également conservé sous la forme d'une boîte chorégraphique. Après *Bras de plomb* (Paul-André Fortier) et *Duos pour corps et instruments* (Danièle Desnoyers), *Cartes postales de Chimère* est le troisième projet qui bénéficie d'un tel souci d'archivage en vue de reconstitutions ultérieures. Ces boîtes contiennent toutes les traces de la production et de la création d'une pièce (vidéos, photos, fiches de costumes, plans de lumière, musiques, cahier de scénarisation, images, dessins). Une partie de ces traces de création (la maquette du décor et des photos de la production originale, par exemple) est d'ailleurs exposée dans une salle de l'Agora de la danse et est accessible au public avant et après le spectacle.



Crédit photo : Svetla Atanasova

La reprise de *Cartes postales de Chimère* s'inscrit dans un processus de passation d'un solo qui a marqué le milieu de la danse lors de sa création en 1996. Louise Bédard confie l'interprétation à Lucie Vigneault (26 et 28 février) et à Isabelle Poirier (25 et 27 février), deux danseuses sensibles à sa démarche artistique et qui ont vu la version originale du spectacle. Elles ont d'ailleurs toutes deux une quarantaine d'années, soit l'âge auquel la chorégraphe a conçu sa pièce.

Le spectacle procède en deux temps. C'est la féminité et la grâce de la danseuse qui sont mises en valeur dans la première partie, alors que l'interprète porte une robe légère et semble tournée vers l'introspection. La seconde moitié est beaucoup plus rythmée, lourde et émotive. On aurait dit que l'énergie réprimée dans le corps de l'interprète au début du spectacle explosait et se transformait en un rituel envoutant très théâtral. La danseuse est traversée par toutes sortes de choses et toutes sortes d'histoires. Elle se transforme en une Schéhérazade qui raconte ses voyages dans des pays inventés vastes et variés. Les costumes colorés, lourds et richement ornements conçus par Angelo Barsetti rappellent d'ailleurs les tissages moyen-orientaux. L'éclectisme des musiques de Brahms et du Kronos Quartet, ainsi que les chants traditionnels composés par Michel F. Côté contribuent aussi à l'exotisme des univers proposés.

Le décor de Richard Lacroix est éblouissant. Suspendus au plafond, 173 portraits sont exposés dans de petits cadres de bois de différents formats, disposés en forme d'arche. Des miroirs placés dans certains de ces cadres permettent de réfléchir la lumière et de créer des jeux d'ombres. Les spectateurs sont disposés de chaque côté de la scène, entourant l'interprète qui danse sous ce mausolée d'inconnus, cette voix lactée humaine.

Sous l'apparence d'une danse très formelle qui oppose tension et relâchement, la chorégraphie de Bédard se montre très sensible. Même si le style de la musique et des costumes ancrent le spectacle dans les années 1990, *Cartes postales de Chimère* possède une force qui a traversé le temps et qui bouleverse encore autant le spectateur que lors de sa création.

La mémoire de la danse

La conservation et la transmission du patrimoine sont devenues un enjeu d'actualité

21 février 2015 | Frédérique Doyon - Collaboratrice | Danse



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir
«Cartes postales de Chimère» avait fait émerger un « nouvel alphabet » lors de sa création.

Vingt ans après la création de *Cartes postales de Chimère*, Louise Bédard reprend ce solo marquant de son parcours pour les 25 ans de sa compagnie... tandis que le Musée de la civilisation de Québec propose *Corps rebelles*, une première « exposition » sur la danse. Deux actes essentiels pour la mémoire vivante de la danse, un enjeu brûlant d'actualité pour le milieu.

En 1996, Louise Bédard s'est enfermée en studio dans l'urgence d'une quête. Le chorégraphe Jean-Pierre Perreault, pour qui elle a beaucoup dansé, lui disait toujours « *faut que tu relâches, t'es trop raide* », se souvient-elle. « *J'allais donc travailler sur ces qualités d'abandon — des bras surtout dans l'espace — et comment ça se traduit dans l'esprit. C'est un solo formel, mais on plonge aussi en cette femme traversée par plusieurs autres, comme des fulgurances. Je ne voulais pas juste de belles formes plaquées sur moi, je voulais m'y investir pour qu'elles m'appartiennent.* »

Entre poids et légèreté, intimité et extase, *Cartes postales de Chimère* a fait émerger un « *nouvel alphabet* » et « *donné l'impression de vivre un moment unique* », selon les critiques de l'époque. Le solo a aussi valu à sa chorégraphe-interprète le prix national de la danse Jean A. Chalmers.

Comment retrouver aujourd'hui ces qualités impalpables ? « *Heureusement, j'avais un cahier de notes et une vidéo, sinon je ne me serais souvenu de rien* », confie-t-elle. Mais le puzzle repose aussi largement sur la transmission de la pièce à deux interprètes, Isabelle Poirier et Lucie Vigneault, qui la danseront en alternance.

« *Je tenais à en avoir deux, confie la chorégraphe. Car la force et la vulnérabilité qui m'habitaient à l'époque, je voulais voir comment chacune se l'approprierait différemment, comprendre pourquoi cette qualité-là passe dans ce corps mais pas dans l'autre — ou autrement.* »

Cette transmission d'un corps à l'autre fait de *Cartes postales de Chimère* un legs à la communauté autant que le vœu d'une artiste. C'est pourquoi la reprise-passation fait l'objet d'une « boîte chorégraphique » à la Fondation Jean-Pierre Perreault (FJPP) qui, depuis la mort de son créateur,

oeuvre à élargir sa mission de valorisation du patrimoine chorégraphique à l'ensemble des artistes québécois.

« *On a une histoire et on ne doit pas la perdre ; on doit faire en sorte que le grand public y ait accès* », indique Lise Gagnon, directrice de la FJPP. Par sa nature éphémère et mouvante, le patrimoine dansant ne peut se résumer à un simple geste d'archivage, de conservation. « *La conservation est une chose*, poursuit Mme Gagnon. *Mais si on ne valorise pas le patrimoine, ça reste un potentiel. Il faut que ce patrimoine vive ; ça implique donc quelque chose de l'ordre de la transformation.* »

Danser au musée

Les boîtes chorégraphiques réunissent tous les éléments nécessaires à la reconstruction d'une oeuvre : cahier de scénarisation (réalisé dans ce cas-ci par Isabelle Poirier), plan d'éclairages, fiches de costumes et de décors, vidéos de répétition et de spectacle, entretiens avec les créateurs, etc. Celle de Louise Bédard s'ajoute à celles déjà consacrées à *Joe* et à *Rodolphe* de Jean-Pierre Perreault, à *Bras de plomb* de Paul-André Fortier et à *Duos pour corps et instruments* de Danièle Desnoyers.

Ce travail de valorisation de la FJPP a alimenté une partie de *Corps rebelles*, première exposition vouée à la danse au Musée de la civilisation, qui débute le 11 mars. Les visiteurs pourront danser un extrait de l'oeuvre phare de Perreault, *Joe*, grâce à un atelier immersif réalisé par Moment Factory. L'exposition, qui voyagera ensuite à Lyon, vise à démystifier la danse contemporaine à travers des thèmes comme le corps urbain, naturel, social. Un studio accueillera aussi une douzaine de compagnies, dont celles de Karine Ledoyen, de Harold Rhéaume, d'Emmanuel Jouthe et de Lucie Grégoire, avec qui le public pourra échanger. Pour une expérience muséale atypique, qui se répand à travers le monde.

« *On aborde habituellement l'objet physique en 2D ou en 3D, là c'est immatériel, ça nous permet de penser l'exposition différemment* », explique Michel Côté, directeur de l'établissement, qui a souvent fait appel à des artistes de la scène pour repousser les limites de la muséographie.

« *L'insertion des arts vivants dans l'institution muséale oblige celle-ci à travailler avec le corps, donc avec les personnes porteuses du patrimoine. Cette collaboration est une caractéristique intimement liée à la conservation de l'art vivant* », explique Gabrielle Laroque, qui vient de finir sa maîtrise en muséologie sur ce patrimoine particulier et travaille à un autre projet de mémoire chorégraphique au Regroupement québécois de la danse (voir l'encadré).

À l'inverse, la relativement jeune discipline, qui carbure à la création, se préoccupe plus sérieusement de son passé depuis quelques années : « *Il y a une volonté de créer des traces, d'être dans une transmission plus pérenne, au-delà du corps* », dit-elle, fascinée d'assister à cette volonté venue de l'intérieur du milieu.



Fulgurances de femmes

Cartes postales de Chimère (1996) de Louise Bédard

Présenté par l'Agora de la danse et Montréal en lumières

© www.dfdanse.com

En 1996, Louise Bédard présentait au Théâtre La Chappelle un solo marquant les esprits, *Cartes postales de Chimère*. Vingt ans plus tard, c'est au tour de Lucie Vigneault et d'Isabelle Poirier de se plonger dans l'univers féminin que la chorégraphe leur transmet.



Cartes postales de Chimère (1996) de Louise Bédard

Fêtant les 25 ans de la compagnie cette année, **Louise Bédard** se replonge au moment de la création de la pièce. « Après avoir composé beaucoup pour des groupes, je voulais revenir à un solo, pour mieux repartir et cumuler d'autres informations. J'ai toujours abordé la création comme interprète. Dans ma carrière, j'ai commencé à faire de petites chorégraphies avant de savoir danser, avant de connaître les rudiments de base. J'étais déjà émoustillée par la création. ***Cartes postales de chimères*** est arrivé à point nommé. Ayant dit beaucoup de choses avec les nombreux chorégraphes avec qui je travaillais à ce moment-là, il était tant de revenir à ma voix de femme et d'interprète, et de

voir ce qui allait en surgir. Inspiré au départ d'un texte de Samuel Beckett, le solo s'est créé progressivement, se complétant ensuite pour en faire un tout global, qui touche à une myriade d'expériences. »

Aujourd'hui, Louise Bédard a cheminé, dit-elle et est prête à transmettre l'oeuvre, l'Agora ayant aussi une préoccupation pour les pièces de répertoire. Tout comme ont bénéficié Paul André Fortier et Danièle Desnoyers, *Cartes postales de Chimère* sera la troisième boîte chorégraphique figurant au répertoire de la danse québécoise, en collaboration avec la Fondation Jean-Pierre Perreault. « Si jamais j'arrêtais demain de danser, ça ne se peut pas que cette pièce ne soit pas remontée ». Le désir et la nécessité de garder une mémoire vivante et dansante sont palpables au travers de notre rencontre. « J'ai pris du temps, je n'étais pas prête à me livrer, j'étais trop attachée à cette pièce. Il faut être disponible et se livrer dans le non-dit. Depuis j'ai cheminé beaucoup et j'ai senti que c'était le temps. »

Louise Bédard dit avoir choisi **Isabelle Poirier** et **Lucie Vigneault** pour des raisons spécifiques. Chose surprenante, elles ne se connaissaient pourtant pas avant de travailler sur ce projet. Peut-être est-ce parfois plus simple de se découvrir et de transmettre sur des pages blanches à écrire ? « Leur âge m'intéresse. Elles sont proches de l'âge où je l'ai dansé. » À l'époque, ce solo représentait un défi physique pour Louise Bédard, Isabelle confirme qu'il s'agit encore aujourd'hui d'un dépassement de ses limites. « Le défi est de rencontrer une nouvelle écriture, dans son extrême précision et sa complexité. Il n'y a pas de systèmes, ce sont vraiment des séquences chorégraphiques. Nous devons prendre l'attaque et l'incarner rapidement. » Visiblement, les défis rencontrés dans le solo sont multiples et dans toutes sortes de zones. « Il nous faut maîtriser la partition et même compter jusqu'à 85 ! Isabelle en rit presque. « Mais il s'agit de nous mettre dans une tâche, d'être dans le mouvement et de le mordre. Cette première rencontre est immensément touchante. »

Quant à la notion de tâche à accomplir Louise Bédard rajoute que cela permet « d'empêcher de s'égarer dans le rôle, pour être dans un état de présence. Cette pièce est à l'intérieur de balises tout en permettant des débordements. Cette femme est en train d'incarner plusieurs rôles, d'où l'importance de circonscrire un territoire. Ce territoire est du domaine de la « concrétude », de la façon d'accomplir le mouvement, tout en étant disponible à la venue d'autres femmes. Pour moi, ce sont des saillies, des portes à ouvrir pour des passages à travers, comme des fulgurances. Elles prennent possession de toi, mais tu es toujours présente. »

En démontrant physiquement le matériel, la chorégraphe transmet un rôle qui parle de lui-même par son mouvement et son déploiement dans l'espace. « On est à une ère où l'on veut entendre parler de sensations, mais pour moi, même à travers le formel, il y a une couche à atteindre du domaine du ressenti. On y touche dans *Cartes postales de chimère*. Et les danseuses livrent chacune à leur façon le solo, en apportant leurs expériences de vécus respectifs. Je ne colore pas. » C'est là que rentre le travail d'appropriation de l'interprète. La tâche se maîtrise pour en rajouter des couches sous-jacentes. La danse kinesthésique peut alors résonner. J'imagine un solo plein de transformations où la métamorphose de l'interprète viendra toucher le receveur. Le public assis sur deux côtés face à face, prends ce qu'il veut. « J'ai construit la danse de sorte que cette femme n'ait jamais de répit. La danse est palpable. La personne s'ouvre, le public peut rentrer ou rester sur sa chaise. »

La recherche de Louise Bédard est vaste et ne s'arrête pas au mouvement. Passionnée par la photographie, sa scénographie est finement pensée et inspirée ; la danseuse est entourée par 173 portraits d'inconnus, suspendus en demi-lune formant une voûte, « la Voie lactée humaine » comme le perçoit Isabelle P. « Ces visages qui flottent, un peu comme notre conscience qu'on voit souvent vers le haut, sont présents aussi pour ne pas être seule. C'est difficile d'être tout seul si longtemps. » À la scénographie pleine de symboles s'ajoutent le maquillage et le costume pesant, volumineux dans l'espace, qui transforment l'interprète.

Cartes postales de chimères est une pièce très musicale. « Après de multiples essais, j'ai choisi Brahms, puis Kronos Quartet, bien que dramatique, la musique me donnait de la force. » La danseuse confirme, « à la fin, le solo vient chercher mes forces vitales à tous points de vue. » La courbe est plutôt montante sans pour autant atteindre un climax. « J'ai beaucoup travaillé sans musique. Des moments de silence dynamisent le rythme de la pièce. La complexité, le corps et la femme parlent déjà beaucoup. »

Danser ce solo pour Isabelle Poirier, c'est « rencontrer des chimères. Le défi est d'être nous sans désincarner la source, en gardant l'abandon et la force. » De la transmission d'un rôle si intime découle tout un processus de « compréhension de ce qui est essentiel, afin maintenant de le respirer. Qui sont les femmes qui nous traversent ? C'est un grand voyage... » Et Isabelle explique l'importance et le poids de cet héritage. « Une écriture déjà établie est porteuse de transformations pour nous aujourd'hui. Le travail avec Lucie Vigneault nous a permis d'être ensemble, de nous entraider, de partager le voyage de la rencontre avec Louise. »

Le solo de Louise Bédard me semble touchant, décalé par moments, mais toujours dans un désir de s'abandonner à ces passages fulgurants. Avec l'interprète sur scène, le public pourra faire un chemin avec ces femmes qui se dévoilent. « Les miroirs dans les petites maisons qui tournent avec le vent de la danse nous font croiser les yeux de visages inconnus, ce sont là des moments de grâce. »

La fin, une petite déroute. « La femme ne sait pas vraiment où elle en est, après tout ce qu'elle a vécu, ce nowhere est aussi important pour moi que toute la pièce. La pièce nous mène à cet espace ouvert. »

Cartes postales de chimère sera présenté à l'Agora de la danse, du 25 au 28 février.

Rédigé le 20 février par **Elise Boileau**

Information complémentaire

L'Agora de la danse et Montréal en lumières présentent :
Cartes postales de Chimère de Louise Bédard
25, 26, 27 février
30\$-24\$-22\$ ou profitez du forfait 4 billets... et +
840 Rue Cherrier, métro Sherbrooke
(514) 525-1500

© Dfdanse, 2001-2015 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

Se souvenir des belles choses

3 février 2015 | Alexandre Cadieux | Théâtre

C'est une vieille ambition qui flottait dans l'air depuis plus de trois décennies et qui pourrait enfin se matérialiser... sous une forme virtuelle, ou peu s'en faut. À la lumière de son maillage récent avec les Musées de la civilisation du Québec (MCQ), qui annonçaient l'automne dernier leur intention de développer un nouvel axe majeur de collectionnement, la Société pour le développement du Musée des arts du spectacle vivant (SDMASV) repense son mandat et rêve en réseau.

Active depuis les années 1980, la SDMASV a longtemps rêvé d'un lieu «dédié», multipliant les études de faisabilité et les discussions en vue d'éventuels partenariats. Le Monument-National, le Musée Juste pour Rire et la Bibliothèque Saint-Sulpice furent tous considérés, à un moment ou à un autre. « À ce stade-ci, on doute désormais de la possibilité réelle d'ouvrir une nouvelle institution de ce type dans le Québec actuel », m'a confié Danielle Bergevin, coordinatrice des activités de la Société.

« Nous avons plutôt identifié deux objectifs à court-moyen terme : d'abord, établir des critères de sélection afin de prendre la mesure du patrimoine à sauver et ainsi aider le MCQ, puis servir ensuite de point de rencontre pour toutes les actions visant à la conservation et à la mise en valeur de cette mémoire afin de mettre les gens en relation et d'éviter de multiplier inutilement les initiatives en soutenant celles qui paraissent les plus porteuses », ajoute celle qui est également directrice générale de l'association Théâtre Unis Enfance Jeunesse.

L'expertise des MCQ interviendra notamment dans un secteur de conservation particulièrement à risque. Si une institution majeure comme Bibliothèques et Archives nationales du Québec (BANQ) recueille programmes et affiches tout en étant dépositaire de nombreux fonds d'archives — ceux du Théâtre du Nouveau Monde et du Rideau Vert, par exemple — comportant documents en papier et enregistrements audiovisuels, les objets lui causent d'évidents soucis d'entreposage. Les éléments de décor, maquettes, accessoires, costumes et marionnettes n'y trouvent leur place que sous des formes pré-réalisées ou résiduelles : plans, croquis, photos...

Le Musée de la Civilisation est davantage outillé pour traiter ce patrimoine en trois dimensions... mais ses capacités de stockage physique ne sont pas pour autant infinies non plus. D'où l'idée d'établir des balises communes afin d'établir des priorités, en concertation avec tous les milieux concernés ; la SDMASV compte d'ailleurs en son sein des représentants du Conseil québécois du théâtre, de l'Association des professionnels

des arts de la scène du Québec, de la Guilde des musiciens et musiciennes et de l'Union des artistes, pour ne nommer que ceux-là. *« Chaque milieu apporte son expertise. Le milieu de la danse réfléchit beaucoup aux questions d'archivage et de rayonnement depuis quelques années ; l'exemple éclatant de la Fondation Jean-Pierre Perreault est vraiment inspirant pour tout le monde »*, souligne Danielle Bergevin.

Le nouveau projet d'un musée québécois consacré aux arts vivants prend donc désormais des allures d'une institution sans murs reliant entre eux des organismes diversifiés en tailles comme en champs d'action. Si la chose paraît plus sensée que l'édification d'un nouveau temple de béton-verre-acier, on imagine la complexité que représente un réseautage efficace d'instances comme BANQ et son homologue canadien, des services plus modestes d'archives publiques, des centres de recherches universitaires, des associations d'artistes et de compagnies, divers musées... le tout répandu sur tout le territoire.

Si l'établissement de cet immense inventaire protéiforme demeure une première étape capitale, la mise en valeur et la circulation du patrimoine matériel des arts vivants s'avèrent tout aussi importantes : expositions, prêts interinstitutionnels et soutien à la recherche universitaire comptent parmi les gestes que la SDMASV aimerait soutenir et encourager dans un futur rapproché. *« Avec Dany Brown, du MCQ, qui s'est joint à nous, on réfléchit aussi beaucoup à la notion de patrimoine immatériel, qui nous semble particulièrement riche dans notre réflexion sur la transmission de la mémoire de disciplines qui tiennent essentiellement de l'expérience sensible »*, conclut la coordinatrice.

ENTRETIENS JACQUES-CARTIER

Les arts vivants s'invitent dans les musées

Le théâtre, les spectacles musicaux, la danse et les arts de performance sont par définition éphémères. Néanmoins, leurs créateurs et les musées travaillent de plus en plus pour en conserver la trace. Un travail qui n'est pas sans défis, rappelle Michel Côté, directeur du Musée de la civilisation de Québec.

MARIE LAMBERT-CHAN

Une fois que le rideau tombe sur une pièce de théâtre, un concert ou un spectacle de cirque, que reste-t-il? Des costumes, des textes, des partitions, des consignes de scénographie, des décors, mais aussi le souvenir de la performance et les émotions qu'elle a fait naître chez les spectateurs. Un patrimoine difficilement saisissable, mais non moins important, qui risque de se perdre dans les méandres de la mémoire collective si rien n'est fait pour le préserver. La question préoccupe les créateurs et les institutions muséales depuis plusieurs années. Des spécialistes québécois, canadiens, français, suisses et britanniques poursuivront cette réflexion dans le cadre des 27^e Entretiens Jacques-Cartier lors d'un colloque international qui se tiendra au Musée de la civilisation de Québec les 9 et 10 octobre.

«Actuellement, il n'y a pas de musée du spectacle vivant au Québec», remarque Michel Côté, directeur du Musée de la civilisation de Québec et président du comité scientifique du colloque. Une partie du patrimoine du théâtre, de la musique, de la danse et des arts de performance est en train de se perdre.

A ce chapitre, d'autres pays sont bien plus avancés. La France a son Centre national du costume de scène, son Musée de la danse et sa Cité de la musique. L'Espagne et le Portugal ont chacun un musée national du théâtre. Le Victoria and Albert Museum, à Londres, possède un département consacré au théâtre et aux arts de performance.

Nombre de musées québécois tentent néanmoins, chacun à leur manière, de protéger le patrimoine des arts vivants. Le Musée de la civilisation de Québec a par exemple acquis les marionnettes, les décors et les archives du Théâtre de Sable, de même que divers objets ayant appartenu à Claude Léveillé, dont son piano à queue, et les costumes des personnages des premières émissions jeunesse de Radio-Canada.

Le processus n'est pas simple, affirme Michel Côté. «On est souvent confronté aux mêmes enjeux en matière de conservation, dit-il. On doit déterminer les objets les plus porteurs de l'œuvre parmi les photos, les enregistrements, les costumes, les maquettes, les archives papier, etc. Et dans le cas des arts vivants, il faut parfois adopter une approche beaucoup plus écologique. Ce n'est pas

possible de garder tous les décors, sans quoi on remplirait des entrepôts entiers. Il y a aussi les problèmes de conservation du matériel audiovisuel. Quel support doit-on choisir alors que la technologie évolue si rapidement?»

Faire revivre les arts vivants

Mais ce n'est pas tout d'acquérir des collections d'objets.

Encore faut-il savoir redonner aux arts vivants toute leur splendeur. «On ne peut pas se permettre d'exposer ces objets à la queue leu leu, sans discours, estime Michel Côté. De toute manière, on ne conçoit plus la muséographie de cette façon. La mise en scène du spectacle vivant nous oblige donc à penser nos expositions autrement.»

Le directeur se souvient notamment de Riff, une exposition présentée au Musée de la civilisation de Québec en 2010 qui s'intéressait à l'influence de la culture musicale africaine sur la musique populaire des Amériques. «On ne faisait pas qu'admirer les instruments, on les entendait également, se rappelle-t-il. Sans le son, impossible de rendre compte de l'émotion et de la sensibilité qui se dégagent des œuvres musicales.»

Le spectacle vivant permet aux musées de repousser leurs propres limites. Dans l'exposition *Corps rebelles* — qui devait être inaugurée à l'occasion des Entretiens Jacques-Cartier, mais qui sera reportée en raison de l'incen-

die qui a récemment endommagé le Musée de la civilisation —, les visiteurs auront l'occasion de se costumer et de reproduire les enchaînements de la pièce *Joe*, chef-d'œuvre de la danse contemporaine québécoise créé par le chorégraphe Jean-Pierre Perreault. «Les gens pourront vivre cette danse et en comprendre véritablement les mouve-

ments», observe Michel Côté. Cette expérience change la relation même avec l'exposition : on passe du rôle de spectateur à celui d'acteur.»

Une muséographie en évolution

Les arts vivants ont un patrimoine à protéger, certes, mais ils offrent aussi un puits de créativité inouï pour les musées. Ce n'est pas pour rien que le Musée de la civilisation fait souvent appel à des créateurs pour réaliser des expositions, comme Robert Lepage, Michel Marc Bouchard et Alice Ronfard.

«Nos métiers sont plus proches qu'on ne le croyait», observe Michel Côté. Faire une exposition, c'est aussi monter un spectacle. D'un autre côté, nos démarches sont complémentaires. Les artistes ont une vi-



sion personnalisée de l'exposition, tandis que notre approche est plus scientifique. Ils apportent beaucoup à la muséographie.» Selon lui, la salle de concert Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal témoigne à elle seule du lien qui unit le spectacle vivant aux musées. « Désormais, les musées souhaitent être à la fois des

lieux de transmission de connaissances, d'émerveillement, d'enchantement et de réflexion. En ce sens, les arts vivants constituent un incontournable pour nous.»

*Collaboratrice
Le Devoir*

TV et RADIO



14 septembre 2016

<https://rcf.fr/culture/exposition-corps-rebelles-la-danse-reflete-toujours-la-societe-dans-laquelle-elle-est-produit>

Emission « L'invité culture »

Journaliste : Dans les rues, dans les stades, dans les centres commerciaux de toute la région : la danse se glisse un peu partout jusqu'au 30 septembre et cette année la Biennale s'invite aussi au musée. Le musée des Confluences qui accueille l'exposition Corps Rebelles jusqu'au mois de mars. Un plongeon sensoriel dans l'univers de l'histoire de la danse du XXème siècle, qui s'effectue avec un casque vissé sur les oreilles. La commissaire d'exposition est avec nous aujourd'hui : Agnès Izrine bonjour. L'exposition Corps Rebelles a été conçue avec le Musée de la Civilisation de Québec, pourquoi l'installer au musée des Confluences a du sens aujourd'hui ?

Agnès Izrine : D'abord parce que Lyon est une ville de danse : on dit capitale de la danse mais ce n'est pas complètement faux. C'est une ville en prise directe avec cet art, donc cela avait du sens de produire une exposition sur la danse.

Journaliste : Dire que Lyon est une capitale de la danse ce n'est pas du chauvinisme, c'est vrai qu'à l'international on voit Lyon comme une place importante de la danse ?

Agnès Izrine : En plus moi je ne suis pas lyonnaise donc je peux dire ça sans problème, à l'international Lyon est perçu comme le plus grand festival de danse européen. Et je pense que c'est vrai.

Journaliste : Et la Maison de la Danse aussi a son importance ?

Agnès Izrine : La Maison de la Danse c'est la seule en France, cela n'existe nulle part ailleurs sinon à Stockholm et à Oslo, mais en France il n'y en a aucune autre.

Journaliste : Et le musée des Confluences est un musée d'histoire naturelle, un musée des sociétés : pourquoi la danse y a sa place aujourd'hui ? Pourquoi cela serait le miroir de plusieurs sociétés ?

Agnès Izrine : Parce que la danse reflète toujours la société dans laquelle elle est produite et vice versa. C'est vraiment lié et l'exposition est d'ailleurs construite comme ça : c'est-à-dire que finalement la danse est certainement le médium ou le vecteur le plus proche de l'histoire de l'homme. Et je pense que pour cette raison ça a vraiment sa place au musée des Confluences.

Journaliste : Et que permet pour vous cette immersion ? Avec un casque sur les oreilles on est entourés de grands écrans pour entendre les interviews des chorégraphes et les voir danser. Que permet cette mise en scène là ?

Agnès Izrine : Pour le visiteur cela permet de voir la danse au plus près, ce que la scène ne permet pas toujours. Donc là on est au plus près des corps des interprètes que l'on voit sur les écrans, on est au plus près des chorégraphes qui livrent leur vision des choses et leur vision de la danse. Voilà on est vraiment immergés dans cet art qui des fois est un peu difficile à percevoir de l'extérieur.

Journaliste : Et justement pour les personnes qui n'y connaissent rien en danse et qui sont curieux, qu'est-ce qu'ils peuvent y trouver et qu'est-ce qu'ils peuvent apprendre ?

Agnès Izrine : Justement l'exposition a été conçue pour intéresser ces gens-là, c'est-à-dire ceux qui ne connaissent pas la danse. C'est pour cela que j'ai choisi 6 thèmes qui permettent de traverser la danse moderne et contemporaine du 20^{ème} siècle à travers des thèmes qui vont relier cette danse à des faits sociétaux importants, qui ont modelés la vie de tout le monde finalement, d'avoir une prise directe sur cet art qui est parfois considéré comme un peu ésotérique.

Journaliste : Dans ces thèmes il y a « Danse virtuose », « Danse vulnérable », « Danse politique », « Danse d'ailleurs », « Danse savante et danse populaire » et il y a aussi un zoom lyonnais « Lyon terre de danses ». A chaque fois il y a un chorégraphe pour illustrer cette thématique. Comme vous les avez choisis ces chorégraphes ?

Agnès Izrine : En fait je les ai choisis en fonction des thèmes traités, je les avais choisis car ce sont des thèmes que l'on peut retrouver sur scène en ce moment. D'un côté, ça permet de remonter dans l'histoire et de l'autre, ce sont vraiment des courants que chacun peut voir, y compris à la Biennale de la Danse en ce moment, ce sont des thèmes actuels. Je les ai choisis justement car ils appartenaient à ces mouvements-là, et ils pouvaient parfaitement les illustrer et donner leurs points de vue.

Journaliste : Et si ce sont des thèmes actuels ça veut dire qu'avant le 20^{ème} siècle on était moins intéressés par des thèmes en rapport avec la politique par exemple dans la danse ?

Agnès Izrine : C'est plus compliqué que ça. Par exemple jusqu'au 20^{ème} siècle la danse était liée à une certaine classe sociale dominante, puisqu'elle hérite du pouvoir royal, de Louis XIV, de la noblesse en général. Donc bien sûr qu'elle avait partie liée à la politique et même étroitement liée, puisque la danse a même été inventée avant Louis XIV par Catherine de Médicis comme outils de propagande. Il n'empêche que c'est la danse contemporaine et moderne qui ont permis d'avoir un point de vue, une idée et d'étendre ces thèmes à autre chose que simplement la représentation du pouvoir en place.

Journaliste : Il y a une autre thématique, c'est « Danse d'ailleurs » on l'a dit : elle est aussi politique en fait. La chorégraphe que vous avez choisi d'interviewer nous en parle, elle a choisi de s'exprimer avec son corps pour raconter à quel point parfois c'est difficile de s'intégrer dans le milieu même de la danse.

Agnès Izrine : Oui c'est vrai que le thème « Danse d'ailleurs » est très important et c'est en général lié aux politiques au sens large, de même que la danse exotique au début du siècle était liée au colonialisme par exemple. Et c'est ce que raconte Raphaëlle Delaunay qui porte ça. On parle de corps rebelles, mais les corps sont aujourd'hui peut être moins rebelles dans notre sphère occidentale qu'ils ne le sont dans la sphère extra-occidentale où ils sont chargés de porter un message, une parole, qui ne pourrait pas s'exprimer autrement.

Journaliste : C'est-à-dire que la danse aujourd'hui n'accepte pas toutes les différences par rapport à ce qu'on peut entendre ? Il y a des modèles, des types de danseurs ?

Agnès Izrine : Oui et non. Cela dépend vraiment où on se situe. On le voit dans l'exposition David Toole qui est un danseur sans jambes qui fait un magnifique duo, c'est probablement l'un des plus beaux duos dans la danse contemporaine. Après bien sûr suivant les chorégraphes, la danse classique, la danse néo-classique acceptera moins des corps différents, d'abord parce qu'il y a un corps de ballet ce qui suppose que les gens soient à peu près tous pareils.

Journaliste : Et pour le zoom lyonnais « Lyon terre de danses » vous avez choisi Mourad Merzouki : c'était une évidence lui donner la parole ?

Agnès Izrine : Oh oui !

Journaliste : Pourquoi ?

Agnès Izrine : D'abord parce qu'il est né à Lyon, juste à côté. Il est très emblématique du parcours du hip hop dans la ville de Lyon. Il a commencé un hip hop dans la rue comme la plupart des gens et puis très vite la Biennale l'a programmé, il a été invité à développer des œuvres scéniques, et il est à la racine de ce qu'on appelle le hip hop scénique, c'est-à-dire un hip hop complètement détaché de la rue, mais qui produit des œuvres importantes au même titre que d'autres types de danses.

Journaliste : On le voit danser Mourad Merzouki et on l'entend témoigner. On revient aussi sur une œuvre majeure de la création chorégraphique du 20^{ème} : c'est Le Sacre du Printemps. Il y a 8 versions de cette pièce qui sont projetées et mise en perspective à 360°. On y découvre les interprétations de Nijinski, de Béjart, de Pina Bausch aussi. Ça pose là la question de la reprise d'une œuvre, de son interprétation par les artistes. Alors pourquoi le Sacre du Printemps illustre bien cette question-là ?

Agnès Izrine : Alors d'abord le Sacre du Printemps est une œuvre absolument mythique, car elle a fait scandale quand elle a été créée, parce que on imagine que c'est premier pas vers la modernité mais ce n'est pas seulement ça. C'est une œuvre qui a été reprise plus de 200 fois à l'heure actuelle, donc c'est quand même massif, et à chaque fois c'est plus qu'une réinterprétation, c'est une création indépendante qui certes reprends la partition de Stravinsky, qui certes reprends parfois un petit peu du livret c'est-à-dire une élue qui est sacrifiée etc... mais pas forcément. Et finalement ça montre à quelle point la danse peut être créative, interprétative, personnelle et le Sacre du Printemps était le vecteur pour ça.

Journaliste : Les visiteurs eux aussi sont invités à se plonger dans l'exposition et à mouiller le maillot, on peut le dire, car ils sont invités à danser dans un studio voisin de l'exposition. Expliquez-nous en quoi consiste ce projet qui s'appelle « Danser Joe ».

Agnès Izrine : Alors cela vient directement du musée des Civilisations de Québec puisque ça a été inventé par un chorégraphe canadien, québécois, Jean-Pierre Perrault. Donc le visiteur est invité à endosser le costume de Joe et, en petit groupe, à rentrer dans la danse et interpréter cette chorégraphie sous la direction d'une voix qui leur dit comment se comporter et quels gestes faire.

Journaliste : Quel est l'intérêt pour le public de rentrer dans la peau de ce personnage et de danser par groupe comme cela ?

Agnès Izrine : Alors ça lui permet de comprendre comment se monte une chorégraphie, comment ça marche. C'est exactement comme ça que l'on travaille avec des danseurs : faites ceci, faites cela, mettez-vous ici ou là. C'est ce qu'on leur demande de faire.

Journaliste : De se faire confiance aussi ? Car on ne se connaît pas forcément.

Agnès Izrine : C'est vrai que cette chorégraphie est formidable car on n'a pas besoin de regarder son voisin, donc c'est se faire confiance et se rendre compte que chacun apporte sa personnalité même à travers un geste aussi simple soit-il.

Journaliste : Et ensuite les danseurs peuvent se voir.

Agnès Izrine : Oui ensuite ils peuvent se voir au sein de la bande originale, ce qui est assez bluffant.

Journaliste : Quelques mots pour terminer sur la programmation de la Biennale. Vous êtes ancienne danseuse, vous êtes journaliste spécialisée dans la danse : est-ce qu'il y a des spectacles qui, à votre avis, il ne faut pas manquer ?



13 septembre 2016

Emission Boomerang

« Les corps mènent la danse au musée des Confluences à Lyon. A l'occasion de la Biennale de la Danse qui commence demain à Lyon, la nouvelle institutions culturelle de la ville accueille dès aujourd'hui « Corps Rebelles », une grande expo interactive retraçant l'histoire de la danse contemporaine, liant l'image au mouvement. L'événement, qui se visite avec un casque, interroge les enjeux esthétiques, sociaux et politiques du corps en mouvement au 20^{ème} siècle. Au programme : extraits de pièces, interview de chorégraphes, **et même un atelier pour tester son swing avec bottes, imper' et bonnet. Stylé ! »**



13 septembre 2016

Radio Scoop Infos – multi diffusé

Journaliste : C'est l'événement de la entrée à Lyon : la Biennale de la Danse commence demain. Deux semaines et 43 spectacles avec ballet, contemporain, hip hop et autres voltiges. Dimanche il y aura le défilé au stade de Gerland et dès ce matin il y a une expo photo et vidéo qui commence au musée des Confluences : ça s'appelle Corps Rebelles et ça retrace l'histoire de la danse au 20^{ème} siècle. A la fin il y a une œuvre rigolote : ça s'appelle Joe, il faut enfiler le costume de ce personnage avec des bottes, un chapeau et un grand imperméable.

Marianne Rigaud-Roy : Le visiteur s'habille en Joe, il rentre dans le studio. Là les lumières s'éteignent et il est dans une ambiance musicale et auditive où on lui raconte l'histoire et où il doit suivre les mouvements qu'on lui demande de faire. Ce sont des mouvements très simples à faire en groupe, donc avec des personnes qu'il ne connaît pas forcément. Et au bout de 20 minutes on s'assieds, on regarde un film sur un très grand écran. Et dans ce film sont intégrés une douzaine de fois des images de l'expérience qui vient d'avoir lieu avec le groupe qui vient de passer. C'est plutôt drôle et très ludique.

Journaliste : L'expo « Corps Rebelles » c'est jusqu'au 5 mars et la Biennale dure jusqu'au 30 septembre.